

La terminologie de l'attelage de chevaux selon une approche sociohistorique

Dominique Pelletier

Mémoire présenté au
Département d'études françaises

comme exigence partielle au grade de
Maîtrise ès arts

Université Concordia
Montréal, Canada, Québec

19 septembre 2014
© Dominique Pelletier

UNIVERSITÉ CONCORDIA

École des études supérieures

Nous certifions par les présentes que le mémoire rédigé

par Dominique Pelletier

intitulé *La terminologie de l'attelage de chevaux selon une approche sociohistorique*

et déposé à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention du grade de

Maîtrise ès Arts (Traductologie)

est conforme aux règlements de l'Université et satisfait aux normes établies pour ce qui est de l'originalité et de la qualité.

Signé par les membres du Comité de soutenance :

Judith Woodsworth (présidente)

Pier-Pascale Boulanger (examinatrice)

Jean Quirion (examineur)

Philippe Caignon (directeur)

Approuvé par : _____

Direction du département ou du programme d'études supérieures

Doyen de la Faculté

Date _____ 2014

RÉSUMÉ

La terminologie de l'attelage de chevaux selon une approche sociohistorique

Dominique Pelletier

Notre mémoire étudie la terminologie de l'attelage de chevaux selon une approche sociohistorique. Du XVI^e siècle à la Première Guerre mondiale, l'attelage occupait une place centrale dans le développement de la société, notamment dans le transport et l'agriculture. Depuis le remplacement des voitures attelées par l'automobile, l'attelage occupe une place plutôt périphérique dans le monde occidental, dans le loisir et la compétition. Nous avons choisi d'étudier l'attelage, car nous tablons sur notre expérience de cochère professionnelle à Montréal pendant plus de dix ans, et car l'attelage est une discipline à forte teneur historique dont l'évolution des termes est influencée par divers facteurs sociaux et géographiques. Comme il n'existait aucune approche en terminologie pour réaliser une telle étude diachronique et contextuelle, nous avons élaboré l'approche sociohistorique en terminologie, qui vise à intégrer des données diachroniques aux fiches terminologiques pour préserver la connaissance liée à l'évolution des termes. Notre approche propose également d'intégrer aux fiches des contextes provenant de la littérature pour comparer les usages de termes en contexte littéraire et spécialisé. Ainsi, notre étude terminologique comprend un historique contextuel sur l'attelage, un exemplier de quinze fiches terminologiques, et une analyse des différentes variations conceptuelles, morphologiques, historiques et géographiques que nous avons répertoriées dans nos fiches.

ABSTRACT

A Socio-historical Approach on Carriage Driving Terminology

Dominique Pelletier

This thesis is a study on carriage driving terminology based on a socio-historical approach. From the 16th century to the First World War, horse-drawn vehicles played a central role in the development of society, mainly with transport and agriculture. Since the automobile has gradually taken the place of horse-drawn carriages, the practice of carriage driving plays a peripheral role in Western society, with tourism, pleasure driving and competition. We chose carriage driving as an object of study, not only because carriage driving is a discipline with lots of historical depth and the evolution of its terms is influenced by its geographical and social context, but also because we are an expert in the field, having driven a horse-drawn carriage in the streets of Montreal for over ten years. Because there was no approach in terminology adapted for such an in-depth contextual and diachronic study, we developed a socio-historical approach on terminology, which allows the integration of historical data in terminology records to preserve knowledge related to the evolution of terms. Our approach also integrates contexts from literature in terminology records to compare the usage of a term in both literary and specialized contexts. Our terminological study includes a contextual history of carriage driving, an example of fifteen terminology records, and an analysis of the conceptual, morphological, historical, and geographical variations found in our records.

REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord remercier tous les professeurs du Département d'études françaises de l'Université Concordia, qui ont contribué, de près ou de loin, à ma réussite universitaire : Judith Woodsworth, Christine York, Pier-Pascale Boulanger, Danièle Marcoux, Sherry Simon, Benoit Léger, Deborah Folaron, Paul Bandia, Natalia Teplova et, plus particulièrement, mon directeur de recherche, Philippe Caignon. J'aimerais également remercier mon évaluateur externe, Jean Quirion de l'Université d'Ottawa, qui a accepté d'être mon directeur de recherche au doctorat.

Je tiens à remercier le Conseil de recherche en sciences humaines du gouvernement du Canada de m'avoir accordé la bourse Joseph-Armand Bombardier, qui a grandement contribué à financer l'achat de matériel informatique, de livres et la numérisation de documents. J'aimerais également remercier Jean-François Richard de l'entreprise Terminotix de m'avoir fourni les logiciels LogiTerm Web et SynchronTerm et Bernard Bourgeois de l'entreprise Trigonix, qui s'est assuré que mes documents soient numérisés dans les plus brefs délais.

Je voudrais remercier Robert Carrier, qui m'a transmis sa passion des chevaux et appris à conduire un attelage, et les cochers de Montréal et propriétaires de calèches qui m'ont permis de vivre de belles années en exerçant ce métier, plus particulièrement Alain Boisvert, Judy Waldon, Jean-Simon Desparois, Bertrand Desparois, Josée Lapointe, Jean Larose, Réjean Fortin, Pierre Lauzier, Shanna Lalonde et Philippe Tessier, qui m'a donné ma formation, et aussi un merveilleux héritier de ma passion pour les chevaux, mon fils Damien.

J'aimerais remercier mes amis et collègues qui m'ont appuyée et inspirée durant la rédaction de ce mémoire : Geneviève Has, Alexandra Hillinger, Alex Gauthier, Yves Dion, Jocelyn Bourdages, Mona Sacui Catrinescu et Karina Chagnon. Je voudrais aussi remercier les gens qui s'assurent du bon fonctionnement de mon ordinateur : David Beauchamp, Gabriel Harbour et Frédéric Laprise.

Finalement, j'aimerais remercier ma mère Isabelle Fortier, mon frère Sébastien Pelletier et ma famille. Sans vous tous, tout cela n'aurait pas été possible.

Introduction	1
1. Problématique et mise en contexte.....	2
1.1 L'attelage comme objet d'étude.....	2
1.2 De moins en moins de sources	3
1.3 Objectif de recherche.....	4
1.4 L'attelage dans la littérature.....	4
1.5 L'approche sociohistorique en terminologie : un besoin.....	6
2. L'approche sociohistorique en terminologie	7
2.1 La terminologie : un champ scientifique	8
2.2 La terminologie : un polysystème complexe	10
2.3 L'histoire en terminologie	12
2.3.1 Histoire de la terminologie en tant que discipline.....	12
2.3.2 Histoire des domaines et des langues de spécialité	13
2.3.3 Histoire des termes et de leurs usages.....	13
2.4 La terminologie au-delà du fonctionnalisme.....	14
2.5 Consolider et élargir le champ de la terminologie.....	15
3. Méthodologie.....	17
3.1 Collecte et numérisation des données.....	17
3.2 Étude du corpus et sélection des termes	19
3.3 Création de l'historique et des fiches.....	20
3.4 Analyse des données.....	21
3.5 Principaux défis rencontrés.....	22
4. Historique contextuel et terminologique de l'attelage.....	24
4.1 L'attelage, une discipline riche en traditions.....	24
4.2 De la genèse terminologique de l'attelage au vocabulaire moderne	26
4.3 Une grande variété de voitures.....	27
4.4 L'apogée et le déclin des voitures à chevaux.....	30
5. Légende et explication de la fiche terminologique	31
5.1 Fiche terminologique vierge.....	32
5.2 Explications concernant la fiche.....	32
6. Exemplier terminologique.....	36
6.1 avaloire	36
6.2 barre de fesse	43
6.3 brancard.....	47
6.4 break.....	54
6.5 bricole	59
6.6 calèche	63
6.7 carriole.....	73
6.8 collier.....	78
6.9 collier bricole	87
6.10 courroie de reculement.....	90
6.11 palonnier	94
6.12 porte-brancard.....	99
6.13 sellette	106

6.14 sous-ventrière	113
6.15 trait.....	119
7. Analyse des fiches terminologiques	123
7.1 Un découpage conceptuel différent d'une langue à l'autre	123
7.2 De multiples variations géographiques.....	124
7.3 Des variantes graphiques et morphologiques.....	125
7.4 Plusieurs acceptions pour un même terme.....	125
7.5 Des synonymes et des quasi-synonymes selon les régions et les époques	127
7.6 Des fiches terminologiques avec de la profondeur	128
7.7 Des solutions à notre problématique	129
Conclusion.....	130
Bibliographie	132
Corpus numérisé	132
Sources en français	132
Sources en anglais	133
Corpus papier	134
Manuels d'attelage et d'entraînement	134
Livres sur les voitures	135
Livres sur les chevaux d'attelage	136
Magazines et catalogues	137
Autres ressources textuelles et lexicales.....	137
Bibliographie théorique	138

Introduction

Le cheval a été longtemps qualifié de « plus belle conquête de l'homme » (Digard dans Libourel, 2005 : 34). Depuis sa domestication, il a libéré l'homme d'importantes corvées, comme la traction et le travail de la terre, et a grandement contribué à bâtir la civilisation jusqu'à l'avènement de l'automobile. De nos jours, le cheval est principalement utilisé pour le loisir et la compétition. Bien qu'autrefois les chevaux et les calèches peuplaient les rues de toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique du Nord, il est plutôt rare aujourd'hui de rencontrer un véhicule hippomobile en milieu urbain, hormis les calèches utilisées pour le tourisme. Ces calèches, derniers vestiges de l'attelage en ville, nous ont fait découvrir, à travers le métier de cochère, que tout un bagage historique et terminologique se cachait derrière cette pratique, ce qui nous a poussée à mener cette étude.

Dans le premier chapitre de notre mémoire, nous abordons la problématique voulant que la transmission de la connaissance liée à l'attelage se perde. En effet, au fil des ans, et selon les régions, les ouvrages publiés sont moins nombreux et sont rendus moins accessibles. Afin de préserver la connaissance spécialisée liée à l'évolution de l'attelage, nous avons décidé d'effectuer une étude diachronique et contextuelle des termes de l'attelage. Comme aucune approche en terminologie n'était adaptée aux besoins d'une telle étude, nous avons élaboré l'approche sociohistorique en terminologie, visant à préserver le lien entre terme, contexte et usage.

Notre approche sociohistorique en terminologie, élaborée d'après des théories terminologiques et traductologiques, est expliquée dans le deuxième chapitre du mémoire. Dans le troisième chapitre, nous décrivons notre méthodologie en plusieurs étapes. Le quatrième chapitre est consacré à l'historique contextuel des parties du harnais et des voitures attelées, afin de comprendre en profondeur comment les facteurs historiques, géographiques et sociaux ont influé sur l'évolution des termes. Dans le cinquième chapitre, nous décrivons en détail les champs de nos fiches terminologiques et la nature des informations qu'ils contiennent.

Le sixième chapitre est constitué des quinze fiches terminologiques de notre exemplier, où sont consignées les données. L'analyse de ces données figure dans le septième chapitre, où nous

explorons les différentes variations des termes présents dans notre corpus et leur lien avec le contexte sociohistorique qui les entoure.

Notre travail se veut non seulement une étude terminologique approfondie sur le domaine de l'attelage, mais également une réflexion sur l'apport d'une approche sociohistorique en terminologie, qui permettrait à des études terminologiques dans des domaines autres que l'attelage de s'adresser à un plus grand nombre d'utilisateurs.

1. Problématique et mise en contexte

Notre problématique comporte deux volets. D'une part, la transmission de la connaissance et du vocabulaire de l'attelage de chevaux se perd. Cette langue de spécialité a évolué, a été l'objet de nombreuses publications à travers les époques, mais de nos jours, les ouvrages publiés sur l'attelage sont de plus en plus rares, et de moins en moins accessibles. L'attelage est moins présent dans la littérature, et dans un roman publié récemment que nous avons pris comme exemple (Poitras, Marie-Hélène, *Griffintown*, Montréal, Éditions Alto, 2012), les termes de l'attelage sont rares et mal employés. D'autre part, il n'existe aucune méthodologie de recherche en terminologie qui soit adaptée aux besoins d'une étude sociohistorique sur l'attelage visant à préserver le lien entre terme, contexte et usage. Nous avons donc dû élaborer une approche sociohistorique en terminologie pour cette étude et prouver la pertinence de notre approche pour la terminologie diachronique à l'aide de notre exemplier terminologique sur l'attelage.

1.1 L'attelage comme objet d'étude

Pourquoi l'attelage? Nous avons choisi d'étudier la terminologie de l'attelage de chevaux pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous tablons sur notre expérience pratique dans le domaine : cochère professionnelle certifiée par Québec à Cheval, nous avons parcouru les rues de Montréal en calèche pendant plus de dix ans. Nous avons donc des connaissances poussées dans le domaine. Ensuite, l'étude de l'attelage est pertinente pour prouver la validité de notre approche pour la terminologie, car le domaine est encore vivant, et son vocabulaire se transforme. En effet, l'attelage est une discipline à forte teneur historique, pratiquée depuis l'aube de la civilisation, et son contexte sociohistorique est particulier. Jusqu'à la révolution industrielle, l'attelage occupait

une place centrale dans le développement de la société, notamment grâce au transport et à l'agriculture.

Or, de nos jours, dans les pays occidentaux développés, l'attelage est de moins en moins utilisé à ces fins et occupe plutôt une place périphérique, avec le loisir, le tourisme et la compétition. Jusqu'à tout récemment, l'attelage faisait partie du mode de vie des gens. C'est la raison pour laquelle on trouve les termes de cette discipline dans la langue générale, notamment dans des expressions comme « ruer dans les brancards » ou « prendre le mors aux dents », mais aussi dans de nombreuses œuvres littéraires où l'on fait mention de modes de vie agrémentés et rythmés par des voitures tirées par des chevaux. Les considérations terminologiques de ce domaine sont également particulières. Étant donné que la transmission de la connaissance s'est faite de manière tacite, de génération en génération, très peu de documentation spécialisée ancienne est accessible sur le sujet : la plupart des ouvrages consultables, lorsqu'ils ne sont pas des livres rares et hors de portée, sont des manuels de formation récents, destinés aux meneurs de loisir et de compétition.

1.2 De moins en moins de sources

En effet, le vocabulaire de l'attelage au Québec se perd; très peu de livres sont publiés ici pour les meneurs d'ici. La majorité des ouvrages proviennent d'Europe. De plus, les livres sur l'attelage sont rares en bibliothèque, en librairie et dans les boutiques équestres, même si un certain nombre de titres peuvent se commander en ligne par la librairie Équi-Livres de l'organisme Québec à Cheval. La plupart du temps, un meneur en formation n'aura pas accès à la documentation nécessaire à un apprentissage approfondi de sa discipline. Même si l'attelage s'apprend avant tout de manière tacite, les livres sur le sujet sont nécessaires à la préservation et à la transmission de la connaissance, et l'usage d'une terminologie adéquate assure une bonne communication entre les meneurs, et avec les meneurs en formation. En anglais, cette réalité est aussi vraie : quelques ouvrages sont publiés aux États-Unis, mais la majorité provient du Royaume-Uni, et les livres sont très rares en librairie et en bibliothèque, même en ligne. Le site de la Carriage Association of America offre tout de même un certain nombre de titres, dont plusieurs sont des publications « maison ». Mais l'attelage n'est pas qu'une discipline historique, c'est aussi un sujet d'actualité, en grande partie à cause de son déclin. Dans plusieurs grandes villes du monde, l'utilisation des calèches pour le tourisme est récemment devenue controversée. Des organismes anti-calèches de

villes comme New York et Montréal crient haut et fort que les chevaux n'ont plus leur place dans les milieux urbains, alors qu'à peine plus d'un siècle auparavant, ils y étaient omniprésents. L'opinion publique a parfois la mémoire courte pour ce genre de choses; loin des yeux, loin du cœur.

1.3 Objectif de recherche

En tenant compte des nombreux enjeux contextuels, terminologiques et traductologiques qui entourent l'attelage, nous désirons présenter une étude terminologique sociohistorique de cette discipline, qui une fois complétée, permettra de prouver l'apport d'une telle démarche à l'étude et à l'exercice de la terminologie, notamment en traduction littéraire.

1.4 L'attelage dans la littérature

Comme l'attelage occupait autrefois une place centrale dans le développement de la société, les références à l'attelage abondent dans la littérature du XVI^e au XIX^e siècle. Dans la littérature moderne, les exemples sont rares. Mais le roman *Griffintown* de Marie-Hélène Poitras, qui parle du déclin des calèches à Montréal, est un ouvrage récent qui illustre bien notre propos : ne sait pas parler attelage qui veut. Dans son roman *Griffintown*, paru en 2012 aux éditions Alto, Marie-Hélène Poitras raconte le dernier été des cochers de Griffintown, quartier où les écuries de calèche de Montréal se situent, encore aujourd'hui. Son roman, presque autobiographique, décrit de manière romancée ses expériences comme cochère de Montréal, métier qu'elle a pratiqué pendant environ deux saisons. *Griffintown* est une fiction sur les calèches du point de vue d'une écrivaine, mais aussi d'une spécialiste du domaine, qui a suivi le cours *Cocher de Montréal* donné par l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) en 2003. Malgré l'effort d'aborder le déclin des calèches, l'auteure emploie peu et mal la terminologie de l'attelage.

Dans *Griffintown*, Marie-Hélène Poitras n'emploie le terme « guides » nulle part, lui préférant le terme « rênes », utilisé dans le domaine de l'équitation. Comme il est aussi question d'équitation dans son roman, ce choix peut être considéré comme littéraire ou stylistique. Il n'en demeure pas moins que, d'un point de vue terminologique, c'est une faute grave, surtout en ce qui concerne la transmission de la connaissance par la littérature. D'autant plus que chez les cochers à Montréal et partout ailleurs dans la francophonie, le terme fait consensus : ce sont des « guides », et non

des « rênes ». Pourtant elle écrit : « John montre à Marie comment enrouler les rênes autour de ses doigts, ni tout à fait à l'anglaise ni en western, l'idée étant, ultimement, d'apprendre à les tenir d'une seule main, en un U coulissant qui semble compliqué pour le novice, mais qui vient naturellement au cocher d'expérience » (Poitras, 2012 : sp).

Ensuite, elle confond deux fois les traits avec les brancards, qui, pourtant, sont deux termes qui ne désignent pas du tout le même concept. Dans le deuxième chapitre, on peut lire : « Les cochers reconnaissent par la fenêtre la croupe pommelée de Maggie, mais remarquent surtout l'absence de calèche derrière elle et les vilaines cicatrices là où le bois des traits a usé le cuir de ses cuisses » (Poitras, 2012 : sp). Un peu plus loin, au troisième chapitre, elle écrit : « Quant aux cochers, ils ont rejoint un animal aimé ou débourré un nouvel arrivant, puis repeint les coins d'ailes endommagés, huilé le cuir des harnachements, celui de leurs bottes et des montants de la bride, sablé le bois ébréché des traits » (Poitras, 2012 : sp). En se référant aux fiches du présent mémoire (voir fiches « brancards » et « traits »), on peut facilement se rendre compte que les traits sont habituellement en cuir, en biotine ou en nylon, et que ce sont les brancards (ou mémoires, ou travaux au Québec), qui sont en bois ou en métal. Cette distinction est aussi très facile à faire en feuilletant n'importe quel manuel d'attelage, ce qui nous permet de supposer qu'aucune documentation sur le sujet n'a été consultée par l'auteure. De plus, c'est le derrière d'attelage (comprenant les barres de fesse et l'avaloire), qui use les cuisses du cheval. Les traits créent plutôt de l'usure au niveau des flancs, ainsi que les courroies de reculement (ou acculoirs), particulièrement lorsque les brancards sont trop étroits pour la largeur du cheval, ce qui est souvent le cas au printemps lorsque les chevaux sont plus gras après un hiver de repos ou de travail léger.

Dans le premier chapitre, l'auteure décrit sa perception de la manière dont un cocher attèle un cheval à une calèche : « Dans un concert de claquements de cuir sec et de métal entrechoqué, le cocher ajuste la sangle, fait reculer la jument vis-à-vis de la calèche, ajuste les aquiloirs, vérifie l'angle du trait, boucle les dernières ganses, se hisse jusqu'au banc du cocher, agrippe une longue cravache » (Poitras, 2012 : sp). Dans ce contexte, le terme « sangle » est bien employé, car il désigne la sangle de la sellette, et non la sous-ventrière (voir fiche « sous-ventrière »). Par contre, selon notre expérience personnelle, dans le vocabulaire usuel des cochers de Montréal, on parle

toujours d'une sangle, jamais d'une sous-ventrière. Lorsqu'on parle de la sangle de sellette, on précise, tout simplement, de quelle sangle il s'agit. Le terme « aquiloir », ici, semble mal orthographié, mais nous avons le vague souvenir d'avoir vu cette orthographe dans un document de formation que nous n'avons pas pu retrouver. Selon nos sources, l'orthographe de ce terme devrait être « acculoir », ou « aculoir » (voir fiche courroie de reculement). Ensuite, lorsque l'auteure parle de vérifier « l'angle du trait », il s'agit aussi d'une erreur terminologique, car c'est l'angle des brancards qu'on vérifie; positionnés trop bas ou trop hauts, ces derniers peuvent gêner les mouvements du cheval. Finalement, la « longue cravache » dont l'auteure parle désigne en fait le fouet, qui constitue une aide essentielle à l'attelage, mais qui continue d'être perçu à tort comme un instrument de torture ou de maltraitance des chevaux.

Nous comprenons les choix stylistiques de l'auteure d'utiliser des termes du domaine de l'équitation, duquel elle est plus proche, mais nous lui reprochons de mal transmettre la connaissance liée au vocabulaire de l'attelage à ses lecteurs. Bien que ce ne soit pas nécessairement le but de l'auteure de transmettre une certaine connaissance de l'attelage dans son roman, *Griffintown* reste un exemple marquant d'usage de la terminologie de l'attelage dans la littérature, car il s'agit de l'un des seuls exemples récents. À ces considérations terminologiques s'ajoutent des considérations d'ordre traductologique, puisque le roman *Griffintown*, à la date de soumission de ce mémoire, est en cours de traduction vers l'anglais par Sheila Fischman, et est censé paraître à Cormorant Books en 2015. Comme la traduction n'est pas encore parue, il nous est impossible de commenter les choix terminologiques de la traductrice. Au moment de la parution de la traduction, celle-ci pourrait faire l'objet d'une étude dont les résultats pourraient être intéressants. Sur le plan éthique, nous pourrions poser plusieurs questions : la traductrice aura-t-elle consulté suffisamment de documentation pour se rendre compte des erreurs terminologiques de l'auteure? La traductrice aura-t-elle corrigé certaines erreurs de l'auteure, où les aura-t-elle, intentionnellement ou non, reproduites dans sa traduction?

1.5 L'approche sociohistorique en terminologie : un besoin

La terminologie est ancrée dans un fonctionnalisme qu'elle doit surpasser si elle souhaite évoluer. La terminologie fonctionnaliste, qui cible un groupe de personnes spécifique, répond à un besoin particulier ou a une visée normative. À l'inverse, la terminologie non fonctionnaliste s'adresse à

un public élargi et a une visée descriptive. L'avancement de la science et de la technologie a créé une pression importante sur la demande en terminologie à laquelle les chercheurs et terminologues ont dû répondre, donnant lieu à une évolution très rapide de la terminologie en tant que discipline. En tenant compte de cette évolution, on constate que la terminologie en est venue à opérer sur des bases fonctionnalistes, dans une optique de performance, de normalisation et de développement d'outils informatiques d'aide à la terminologie. En outre, les besoins de productivité engendrés par les domaines spécialisés et leur impact sur le secteur langagier ont orienté la formation et la recherche principalement vers l'optimisation du rendement du terminologue et la normalisation des vocabulaires spécialisés. Ainsi, la fiche terminologique est toujours demeurée le produit d'un travail synchronique, ciblé et performant. Selon Dubuc, elle « est essentiellement un constat de l'usage en situation » (2002, 29).

Mais dans la création des fiches terminologiques, ne devrait-on pas tenir compte de l'évolution des termes et de leur contexte sociohistorique et ajouter des champs à la fiche? Selon notre approche, la fiche est un outil de préservation de la connaissance et de compréhension du terme en contexte. En plus de donner à l'utilisateur des informations sur la notion qu'un terme désigne et sur les contextes dans lequel il est utilisé, la fiche terminologique peut aussi fournir des renseignements sur l'origine et l'évolution du terme, ainsi que sur son rapport avec la langue générale et la littérature. Elle peut également contenir des données, terminométriques ou explicatives, sur l'usage du terme en corpus. En élargissant ainsi son spectre d'applications et d'utilisateurs, la terminologie peut s'inscrire dans des domaines peu étudiés et s'enrichir de la contribution d'autres agents, notamment les historiens, les sociologues et les philosophes.

2. L'approche sociohistorique en terminologie

La langue est indissociable de sa culture, elle-même ancrée dans l'histoire. C'est la raison pour laquelle l'approche sociohistorique en terminologie a pour but de consolider les acquis théoriques de la discipline, d'élargir ses applications pratiques et d'améliorer la communication entre ses agents, et ce en préservant le lien entre terme, contexte et usage. La terminologie est un champ scientifique, une discipline qui s'étudie, se pratique et s'enseigne, aux multiples théories et applications, dont la visée est semblable : enrichir la communication entre les gens d'une même communauté linguistique, ou de plusieurs communautés linguistiques différentes. Depuis son

institutionnalisation, elle a une grande influence sur la langue et l'usage, qu'elle soit normative ou descriptive. La terminologie est un polysystème (ensemble de systèmes en relation), un carrefour interdisciplinaire, dans lequel les interdisciplines, les domaines spécialisés, ont une influence les unes sur les autres par l'entremise de leur contribution à l'évolution de la pensée et des pratiques terminologiques. Elle peut occuper une place centrale dans le développement de la langue dans des contextes identitaires, comme l'aménagement linguistique, ou une place périphérique dans des contextes utilitaires, où elle est utilisée principalement dans les domaines spécialisés.

L'approche sociohistorique en terminologie vise à construire une sociologie de la discipline et à y intégrer des éléments diachroniques à trois niveaux : l'histoire de la discipline elle-même, l'histoire des langues et des domaines de spécialité et l'histoire du terme spécifique et de ses usages. Ainsi enrichie, la terminologie pourra aller au-delà du fonctionnalisme dans lequel elle est ancrée en explorant davantage les relations entre les termes, les relations entre les langues de spécialité et leur lien avec la langue générale et la littérature, mais aussi leur lien avec la société. De plus, la consolidation et l'élargissement du champ de la terminologie permettraient un retour à la théorie dont la discipline a grandement besoin pour nourrir sa pratique. Cette approche s'appuie sur la sociologie de Pierre Bourdieu (1980, 1982, 1984, 1987), appliquée à la traduction par Jean-Marc Gouanvic (1999, 2007), les approches historiques de Jean Delisle (1990, 2007, 2008), d'Yves Gambier (1993) et de Judith Woodsworth (1998, 2007), les théories traductologiques des polysystèmes (Even-Zohar, 2000) et du *skopos* (Vermeer, 1998), ainsi que sur la perspective de Maria Tymoczko (2005) sur l'élargissement de la traductologie. L'exemple de la terminologie de l'attelage, discipline à forte teneur historique, permettra de démontrer comment l'analyse diachronique d'un corpus spécialisé en parallèle avec le dépouillement de contextes dans la langue générale et dans la littérature, dans plusieurs périodes de l'histoire, contribue à faire évoluer la connaissance terminologique.

2.1 La terminologie : un champ scientifique

Depuis les travaux d'Eugen Wüster (1898-1977), fondateur de la terminologie moderne, la discipline cherche à se définir. Mais ce n'est qu'avec son institutionnalisation sous plusieurs formes dès les années 1970, suite à la loi sur la langue officielle au Québec, que la terminologie entre réellement dans le cadre sociologique du champ scientifique de Bourdieu, « le lieu d'une

lutte de concurrence qui a pour enjeu le monopole de l'autorité scientifique » (Bourdieu dans Gambier : 1993). Depuis qu'elle s'est affranchie de la linguistique, la terminologie, bien qu'elle soit une discipline essentiellement pratique, a cherché à renforcer son volet théorique en se dotant d'un cadre universitaire où se sont développées plusieurs approches, qui ont mené à de nombreuses publications. Aujourd'hui plutôt rangée du côté de la traduction, particulièrement au Canada, la terminologie s'étudie, se pratique et s'enseigne selon plusieurs théories et applications. « Une discipline qui s'enseigne est une discipline qui est reconnue et qui progresse » (Cormier dans Delisle, 2008 : 271). En « visant à assurer la validité du produit [que la terminologie] met au point » (Dubuc, 2002 : 3), les différentes théories et méthodes lui permettent d'acquérir un certain statut social.

Un champ [...] se définit entre autres choses en définissant des enjeux et des intérêts spécifiques, qui sont irréductibles aux enjeux et aux intérêts propres à d'autres champs (on ne pourra pas faire courir un philosophe avec des enjeux de géographe) et qui ne sont pas perçus de quelqu'un qui n'a pas été construit pour entrer dans ce champ [...]. Pour qu'un champ marche, il faut qu'il y ait des enjeux et des gens prêts à jouer le jeu, dotés de l'habitus impliquant la connaissance et la reconnaissance des lois immanentes du jeu, des enjeux, etc. (Bourdieu dans Gouanvic, 2007 : 81)

Tout comme la traduction, la terminologie possède ses agents (terminologues, usagers, institutions) et son capital (publications, banques terminologiques), et le terminologue, comme le traducteur, est doté de l'habitus qui motive sa pratique. En effet, les enjeux terminologiques sont fortement liés aux enjeux traductologiques, puisque la terminologie est intrinsèque à ces derniers. Bien que la terminologie n'existe pas uniquement pour combler des besoins de traduction, son étude y est étroitement apparentée. Comme l'explique Jean-Marc Gouanvic dans l'article *Objectivation, réflexivité et traduction* (Gouanvic, 2007), les notions de réflexivité et de pratique qui contribuent à construire le champ selon Bourdieu sont présentes en traductologie. Selon Berman, « La traductologie est la réflexion de la traduction sur elle-même à partir de sa nature d'expérience » (Berman, 1989 : 675). La terminologie est également la réflexion de sa pratique sur elle-même tirée de sa nature d'expérience, mais cette pratique porte plusieurs dénominations : terminographie, terminotique, terminométrie, implantation, etc. Le mot terminologie, qui englobe tous ces termes, est polysémique. Cette polysémie est « paradoxale aux regards et selon les

exigences mêmes de la terminologie! » (Gambier, 1993). C'est le cas encore aujourd'hui, malgré toutes les distinctions que l'on tente d'établir au sein de la discipline. La terminologie comporte à présent de multiples théories et applications, toutes réunies sous la même bannière, ce qui crée un certain flou. Pourtant, cette multiplicité des approches démontre que la terminologie sait s'adapter aux besoins de ses usagers. C'est ici que la réflexivité devient importante : la terminologie ne peut œuvrer uniquement sur des bases fonctionnalistes, elle doit s'enrichir sur le plan théorique pour nourrir sa pratique. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de consolider le champ terminologique, de construire une sociologie de la terminologie. Les centres universitaires ont été des lieux d'organisation du savoir théorique, du capital symbolique, qu'ils ont su également mettre à profit. C'est dans le cadre de cette recherche universitaire que s'animent les luttes de pouvoir, d'autorité sur la discipline. Ce capital symbolique, qui prend plusieurs formes : rang hiérarchique, recommandations, invitations, distinctions, publications et subventions de recherche, a contribué à modeler la terminologie telle qu'on la connaît aujourd'hui. La terminologie est un produit social, toujours en quête de valorisation. Puisque les agents exercent une influence sur le champ et son capital symbolique, une sociologie de la terminologie rendrait ces agents plus conscients du produit social qu'ils contribuent à façonner, c'est aussi une question de réflexivité. Dans un champ interdisciplinaire comme la terminologie, les agents sont nombreux et pourraient même l'être davantage si le spectre des applications terminologiques est élargi. Ces agents comprennent les instances (institutions internationales et gouvernementales, associations professionnelles ou de spécialité, organismes terminologiques nationaux et internationaux, universités), les spécialistes de la terminologie (professeurs, chercheurs, praticiens), les usagers directs (spécialistes de domaine), qui utilisent la terminologie pour communiquer et conceptualiser dans leur discipline, et enfin, les usagers intermédiaires (langagiers : traducteurs, rédacteurs, réviseurs), qui utilisent la terminologie pour faciliter la rédaction ou la traduction d'un texte spécialisé. Les agents regroupent aussi ceux qui contribuent à l'évolution théorique de la discipline : linguistes, traductologues, historiens, sociologues, etc. Ces agents ont tous un impact, direct ou indirect, sur le capital symbolique en terminologie.

2.2 La terminologie : un polysystème complexe

La terminologie est un polysystème dans lequel interagissent les langues de spécialité; un carrefour interdisciplinaire à l'intérieur duquel les interdisciplines, ou domaines de spécialité,

influencent les unes sur les autres par l'entremise de l'effet des études terminologiques sur la discipline, la terminologie. Ainsi, une étude terminologique dans le domaine de la biologie aura un impact sur l'élaboration d'une autre étude terminologique dans un domaine qui n'est pas connexe, comme l'aviation, par exemple, par l'adaptation de la démarche terminologique, ou la création d'un nouveau champ. On parle ici d'une véritable interdisciplinarité, car si la terminologie est une discipline à part entière, tous les domaines de spécialité utilisent celle-ci pour communiquer, et ces derniers ont tous en retour un impact sur la pensée terminologique. En effet, la théorie des polysystèmes nous permet non seulement de situer avec précision les interdisciplines au sein du polysystème terminologique de par leur poids, la place qu'elles y occupent, mais aussi de comprendre en profondeur leurs interactions. Elles permettent aussi de savoir comment une étude terminologique influe sur une autre, et l'impact de ces études terminologiques sur la société. Pour Bourdieu, « [l]es systèmes de classement sont des produits sociaux et, à ce titre, sont des enjeux de lutte permanente » (Bourdieu dans Gouanvic, 1999 : 15). Dans la civilisation mondialisée et informatisée d'aujourd'hui, la langue évolue à une vitesse fulgurante; la terminologie est maintenant indispensable au développement de la langue. La terminologie, tout comme la littérature, occupe une place dans le polysystème de la langue-culture. Cette place peut être centrale dans des contextes identitaires comme au Québec ou en Catalogne (Cabré, 2012), où la terminologie est utilisée à des fins d'aménagement linguistique, ou elle peut occuper une place périphérique comme aux États-Unis, où elle se rapporte moins à la langue courante et est utilisée principalement dans les domaines spécialisés. La théorie des polysystèmes nous permet également de tenir compte des liens entre terminologie, langue générale, littérature et société, lesquels sont très rarement explicités. La langue-culture fait partie du polysystème sociologique ancré dans l'histoire, où elle se retrouve sous l'influence d'autres éléments comme la politique. L'histoire, au sens large du terme, représente le polysystème le plus vaste et le plus complexe, car elle englobe tout ce qui se passe dans une perspective temporelle et représente une réflexion de la société. Le fait de construire une histoire sociale de la terminologie permettrait à la discipline d'occuper une place plus importante et définie clairement dans le polysystème historique, ainsi que dans le polysystème de la langue-culture.

2.3 L'histoire en terminologie

La terminologie ne date pas de son institutionnalisation, ni du moment où elle a accédé au stade de champ scientifique selon Bourdieu. Elle remonte loin dans l'histoire, où elle a été utilisée, sans que le concept n'existe encore, pour bâtir les langues, enrichir la science et ouvrir les portes à la traduction, et ce dans le monde entier. Bien des traducteurs dans l'histoire étaient aussi terminologues, comme Cicéron, pour ne nommer qu'un exemple. On en retrouve plusieurs autres dans le chapitre 8 du livre *Les traducteurs dans l'histoire* (Delisle et Woodsworth, 2007 : 249). La terminologie, comme la traduction, possède une histoire très riche qui nécessite d'être rigoureusement étudiée afin de comprendre l'émergence et l'évolution de ses théories et de ses pratiques. Mais l'importance de l'histoire en terminologie ne s'arrête pas là. L'histoire des langues de spécialité n'est généralement pas étudiée en terminologie, et pourtant, dresser un portrait historique d'une langue de spécialité permet de comprendre son évolution, son lien avec la langue générale (et par extension, la littérature) et les relations qu'entretiennent les termes entre eux au sein du domaine spécialisé. L'histoire des termes est aussi importante pour étudier ces relations, l'origine et l'évolution des termes, la provenance des néologismes, mais aussi pour comprendre des phénomènes omniprésents dans la langue, comme l'usage et la variation. L'histoire en terminologie doit donc être appliquée à trois niveaux : l'histoire de la discipline, l'histoire des domaines et des langues de spécialité et l'histoire des termes.

2.3.1 Histoire de la terminologie en tant que discipline

Comme l'a mentionné Judith Woodsworth dans son article « History of Translation » (Woodsworth, 1998), il est nécessaire d'écrire l'histoire d'une discipline pour en avoir une vision structurée, détachée et systématique. Yves Gambier avait souligné dans son article « Vers une histoire sociale de la terminologie » (Gambier, 1993) le besoin de dresser un portrait diachronique global de la discipline. Il est clair que la terminologie a besoin d'une histoire pour véritablement se connaître. L'ouvrage de Jean Delisle *La terminologie au Canada : Histoire d'une profession* (Delisle, 2008) est un pas dans ce sens, suivant les travaux de Jean-Claude Boulanger (*Les inventeurs de dictionnaires*, 2003, *Les traducteurs dans l'histoire*, 2007). C'est en examinant l'évolution de la discipline dans son cadre théorique, pratique, interdisciplinaire et institutionnel que l'on pourra en dresser un portrait évolutif juste, qui nous permettra d'identifier ses besoins et ses lacunes. La discipline aura ainsi une place définie dans l'espace et le temps,

ainsi que dans ses contextes sociopolitiques. Une « histoire sociale » de la terminologie (Gambier, 1993) permettrait de consolider le champ terminologique, d'améliorer la communication entre ses agents et d'en élargir la réflexion d'ensemble.

2.3.2 Histoire des domaines et des langues de spécialité

Les domaines de spécialité sont parfois très complexes et les terminologues, qui se spécialisent de plus en plus, sont toujours à la recherche de documentation leur permettant d'améliorer leur compréhension des concepts d'une langue de spécialité. Dans cette optique, il leur serait profitable de dresser un portrait historique des variations linguistiques d'un domaine en particulier et de leurs contextes, ce qui permettrait également de comprendre l'influence de la société sur le domaine concerné, ses termes et ses usages. Ainsi, le terminologue saurait décrire efficacement, avec un recul et de manière critique les relations fonctionnelles des termes à l'intérieur d'un cadre donné et comparer leurs évolutions. Ces historiographies spécialisées, permettant d'ancrer solidement la terminologie dans le contexte précis de la langue de spécialité, deviendraient des outils sociologiques d'aide à la terminologie. On pourrait donc analyser en profondeur l'influence du domaine sur la langue, mais aussi l'influence de la langue sur le domaine. Pour dresser ce portrait évolutif et contextuel d'une langue de spécialité, notre approche propose, en plus d'analyser un corpus de textes spécialisés, de tenir compte des occurrences des termes spécialisés et de leurs variantes dans la littérature, lorsque ceux-ci figurent dans les textes littéraires (comme les termes du domaine du sous-marin dans *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne, par exemple). En effet, le contexte sociohistorique d'une langue de spécialité est aussi un objet d'étude en terminologie.

2.3.3 Histoire des termes et de leurs usages

Ainsi, il est important d'intégrer la diachronie à l'étude d'un terme. À l'heure actuelle, les fiches terminologiques sont créées de manière presque exclusivement synchronique et ne tiennent compte que de l'usage le plus récent du terme, négligeant trop souvent sa provenance et son évolution. Ces fiches sont renouvelées avec la même pratique qui consiste à écraser les données préexistantes, car elles sont présumées caduques, non pertinentes. En procédant de cette façon, on laisse beaucoup de variations passer inaperçues, ou pire, tomber dans l'oubli. Cette manière d'effacer le passé en terminologie témoigne manifestement d'un manque de souci de conservation

de la connaissance et d'un manque d'intérêt à se consacrer à des recherches qui dépassent la rentabilité et le fonctionnalisme et nous prive d'une capacité critique face au sens, à son évolution et aux liens qui peuvent être faits avec d'autres explications sociologiques pour lesquelles la terminologie pourrait apporter un éclairage pertinent. La terminologie est donc en état amnésique continu, ce qui l'empêche non seulement d'évoluer, mais de contribuer en tant que science sociale. L'étude d'un terme doit être effectuée en tenant compte des variations dans le temps, qu'elles soient sémantiques, graphiques, etc. en répertoriant des contextes pertinents datant de plusieurs périodes antérieures. Afin de prendre en considération l'influence éventuelle de la langue générale sur la langue de spécialité, il est important d'examiner des contextes provenant de la littérature, en plus de ceux qui sont nécessairement tirés d'ouvrages spécialisés du domaine. L'étude de la variation des occurrences des termes du domaine dans la littérature et dans les ouvrages techniques permet l'étude d'un terme en toute connaissance de son évolution, ce qui renforce non seulement le lien entre terme, contexte et usage, mais aussi celui entre langue, culture et société.

2.4 La terminologie au-delà du fonctionnalisme

Tout comme en traductologie, les enjeux terminologiques comportent des recherches axées sur le processus, le produit et la fonction. Pour Louis Gilbert (1975), « le discours terminologique se situait dans une optique fonctionnelle en contact avec les choses à nommer » (dans Dubuc, 2002 : 3). « Vouée à la communication et à l'expression, la terminologie doit être axée sur les besoins de l'usager. Ce sont eux qui doivent déterminer dans une large mesure son champ d'action et ses méthodes de travail » (Dubuc, 2002 : 3). Que sa fonction soit identitaire ou utilitaire, la terminologie est une discipline essentiellement fonctionnaliste, elle a un *skopos* (Vermeer, 1998) de performance et de normalisation. Sa visée est d'améliorer la communication entre les agents d'une ou plusieurs communautés linguistiques; la terminologie occupe donc une fonction sociale importante : l'aménagement de la langue. Elle opère généralement dans une culture cible et répond surtout à des besoins exprimés par des organismes subventionnaires (institutions, gouvernements, entreprises). Elle est principalement étudiée dans des contextes où elle est utile et rentable, ce qui fait que certains domaines dont l'étude est pertinente, mais dont l'utilité ou la rentabilité serait moindre, comme la terminologie de la danse, par exemple, sont négligés. De la même manière que la nature du texte et les objectifs d'une traduction vont en déterminer la

méthodologie, le corpus et les objectifs spécifiques à un travail de terminologie vont déterminer l'approche et la méthode utilisées. C'est la raison pour laquelle l'élaboration d'une méthode de recherche singulière en terminologie est impensable. Ce caractère un peu disparate de la terminologie engendré par la nature appliquée, interdisciplinaire et fonctionnaliste de cette dernière semblerait nuire à l'intégration de données diachroniques en terminologie à cause de l'habitude ou de la nécessité plus immédiate d'effectuer un travail synchronique, ciblé et performant. Mais pour bien aménager une langue, ne faut-il pas tenir compte de son influence sur la société et vice-versa? L'intégration de données diachroniques à la discipline, qui permettrait une théorisation approfondie de la terminologie et une gestion efficace de la connaissance correspond tout à fait à cette visée de la terminologie, mais dépasse nettement les besoins utilitaires associés à la discipline, centrée sur sa dimension appliquée. C'est en se penchant sur la terminologie au-delà du fonctionnalisme que l'on pourra démontrer l'importance et l'intérêt d'une approche diachronique en terminologie.

2.5 Consolider et élargir le champ de la terminologie

On pourrait être porté à croire qu'en rompant avec la tradition fonctionnaliste, ces nouvelles dimensions apportées à la terminologie ne seront pas pertinentes pour les usagers. Toutefois, pour élargir les applications de la terminologie et définir clairement celles-ci, on doit déterminer à qui la terminologie peut s'adresser et quels en sont les agents et usagers potentiels. De plus, la réflexion sur la terminologie ne doit pas s'attarder uniquement aux applications pratiques. Elle doit sortir de son cadre purement terminographique afin d'élargir le champ théorique de la discipline et construire une assise scientifique qui va au-delà de la production de fiches terminologiques. Si la terminologie s'adresse à d'autres agents, comme les historiens, les sociologues, les philosophes et scientifiques, le cadre théorique et pratique de la discipline devra non seulement être élargi, mais repensé afin de s'adapter à d'autres besoins, d'autres enjeux et d'autres considérations. Mais pour élargir la réflexion théorique sur la terminologie, on doit d'abord consolider les acquis théoriques de la discipline, notamment afin de comprendre et même d'expliquer les raisons pour lesquelles le capital scientifique existe presque exclusivement pour répondre à des besoins pratiques. La base de notre réflexion sur l'élargissement du cadre de pensée de cette discipline vient de l'article « Enlarging Western Translation Theory », où Maria Tymoczko propose de repenser certains présupposés concernant la traduction (Tymoczko, 2005).

En transposant cette logique afin de repenser certaines présuppositions envers la terminologie, nous nous sommes penchée sur les principes terminologiques méritant d'être l'objet d'une consolidation et d'un élargissement théorique. En traductologie, la réflexion cherche à aller au-delà de certains paradigmes stériles comme l'opposition sourcier-cibliste ou la fidélité au sens ou à la lettre. En terminologie, nous avons également identifié certaines oppositions dont la dépoliarisation permettrait un élargissement de la réflexion.

Bien qu'au stade embryonnaire, l'approche sociohistorique cherche à considérer certains concepts-clés en terminologie comme des éléments en relation plutôt que de les opposer, consolidant ainsi des acquis théoriques au sein de la discipline. Les pôles en terminologie sont en fait les délimitations d'un espace, d'un « habitus » de la pensée terminologique, mais ces limites peuvent et doivent être repoussées. Ces oppositions sont liées aux principaux enjeux de la terminologie, soit la démarche (onomasiologique/sémasiologique), l'adéquation (correspondance/équivalence), le corpus (langue de spécialité/langue générale/littérature), la fonction (identitaire/utilitaire), la méthode (normative/descriptive) et la gestion des connaissances (synchronique/diachronique). Y a-t-il vraiment une directionnalité dans la démarche? Sur quelles bases doit-on évaluer l'adéquation? Quels sont les effets de la surspécialisation ou de l'élargissement d'un corpus? Quelle est l'influence de la fonction (identitaire/utilitaire) sur la méthode (normative/descriptive)? Quelle est l'importance de la diachronie en terminologie? Bien que nous ne détenions pas toutes les réponses à ces questions, il nous paraît clair que, pour que la théorie puisse nourrir la pratique, il faut effectuer un retour de la pratique vers la théorie.

Aujourd'hui, la terminologie est, comme nous l'avons vu, un véritable carrefour interdisciplinaire. Une multitude d'études terminologiques ont été effectuées dans une panoplie de langues. Or la multidisciplinarité de la terminologie ne réside pas seulement dans la pratique, mais aussi dans la théorisation de la discipline, dont le cadre ne devrait pas être restreint à la linguistique, la traduction et l'informatique. Bien qu'elle ne se limite pas aux enjeux de la traduction, la terminologie s'y apparente sur plusieurs plans et elle en est très proche dans son cadre institutionnel. Tout comme la traductologie, la terminologie est un champ théorique qui se veut une réflexion de sa pratique sur elle-même et dont l'une des visées est de décrire et de comprendre les influences de la discipline sur la société et vice-versa. Toutefois, on tient trop peu

compte des réflexions traductologiques qui traitent d'enjeux semblables (la langue, la culture, l'équivalence, etc.) et qui peuvent être transposées, intégrées à la discipline, et ainsi contribuer à faire avancer la pensée terminologique. Bien que la terminologie « [doive] accompagner une demande sinon elle risque de tomber dans une utopie fantastique, de rejoindre la comète des langues inventées » (Gambier dans Delisle, 2008 : xxix), elle a toujours été associée de manière réductrice à l'efficacité et à la rentabilité de ses produits. « Le talon d'Achille de la profession de terminologue, est l'économie capitaliste. Dans le contexte actuel de la gestion des entreprises, ce qui ne se comptabilise pas n'a pas de poids » (Dubuc dans Delisle, 2008 : 163). « La caractérisation d'un champ relève du champ lui-même; elle en est un produit et contribue à le produire ainsi qu'à le transformer » (Bourdieu dans Gambier, 1993). La terminologie doit donc aller au-delà des considérations fonctionnalistes de la discipline, d'une part, en se construisant une histoire et une sociologie pour se comprendre davantage et, d'autre part, en étudiant des langues de spécialité particulières, comme celle de l'attelage, et en analysant des occurrences de termes spécialisés dans des contextes provenant de la langue générale et de la littérature. Selon notre approche, c'est l'intégration d'éléments diachroniques à la terminologie et l'explicitation des rapports entre la société et cette dernière qui permettront de démontrer l'importance de la théorisation de la terminologie et de l'ouvrir sur d'autres disciplines, comme la philosophie.

3. Méthodologie

Notre méthodologie comporte quatre grandes étapes : la collecte et la numérisation des données, l'étude du corpus et la sélection des termes, la création de l'historique et des fiches et l'analyse des données. Notre étude terminologique ne se veut pas une étude exhaustive du vocabulaire de l'attelage. En effet, comme nous l'avons expliqué au chapitre précédent, il s'agit d'une série d'exemples permettant de démontrer la pertinence d'une approche sociohistorique en terminologie dans un domaine à forte teneur historique dont les termes se retrouvent dans la langue générale et la littérature.

3.1 Collecte et numérisation des données

La première étape de la recherche consistait à sélectionner et à numériser les ouvrages du corpus spécialisé. Notre corpus se divise en deux parties principales : les documents numérisés et les documents papier. Le corpus de documents numérisés est constitué d'une trentaine d'ouvrages du

domaine de l'attelage, en anglais et en français, empruntés au Service de prêt entre bibliothèques Colombo ou achetés dans des librairies en ligne, comme la Médiathèque du cheval, la librairie de la Carriage Association of America et la librairie Équi-livres de Québec à cheval. Le principal critère de sélection de nos sources était l'accessibilité; nous avons tenté d'amasser le plus de documentation possible sur l'attelage, afin de dresser un portrait global des termes en usage. Notre corpus français compte environ 828 564 occurrences, et notre corpus anglais en compte environ 745 824, pour un total approximatif de 1 574 388 mots. Il s'agit principalement de guides, de manuels, d'encyclopédies et d'ouvrages historiques, auxquels s'ajoutent un récit sur l'expérience d'un cocher à Québec (LORVI) et une étude expérimentale sur l'attelage antique (SPRET), dans lesquels les termes de l'attelage sont particulièrement présents. Les ouvrages proviennent surtout d'Europe, mais quelques-uns proviennent d'Amérique du Nord. Comme notre étude terminologique est liée à la traduction, notre corpus bilingue (français-anglais) comprend le manuel *Les plaisirs de l'attelage* (Vinet et Choinière) et sa version anglaise *The Pleasures of Carriage Driving* (traduit par Nadja Dziambor), nous permettant de comparer un terme en contexte et son équivalent traduit à l'intérieur des fiches. Certaines de nos sources en français sont des traductions de l'anglais, de l'italien ou de l'allemand, mais demeurent tout de même des sources très pertinentes de par la richesse de leur contenu. La numérisation de ce corpus nous permet l'interrogation de celui-ci dans des bases plein texte du logiciel LogiTerm Web, gracieusement fourni par l'entreprise Terminotix. Nous avons d'abord procédé au dépouillement manuel des sources papier et électroniques, puis, nous avons eu recours à LogiTerm pour effectuer des recherches ponctuelles et calculer les indices de fréquence. À l'exception de certains ouvrages, qui existaient déjà en format électronique, les documents ont été numérisés chez Trigonix, entreprise de numérisation de documents située à Montréal, ce qui a engendré des coûts, mais nous a fait gagner du temps.

Le corpus de documents papier se divise en quatre catégories : les manuels d'attelage et d'entraînement, les livres sur les voitures, les livres sur les chevaux d'attelage, ainsi que les magazines et catalogues. Tous ces ouvrages sont en anglais et ont été achetés à l'encan, lors de notre visite de terrain au 43rd Annual Martin Auctioneers Spring Carriage Auction, les 25 et 26 avril 2014, à Lebanon, en Pennsylvanie. Cet encan de véhicules hippomobiles est l'un des plus importants en Amérique du Nord. Nous avons eu le privilège d'y voir des centaines de voitures

hippomobiles et de lire les étiquettes servant à les nommer. Les ouvrages de ce corpus papier nous ont servi de sources de contrôle et de contextes pour les termes anglais de nos fiches terminologiques. Ils nous ont aussi servi de références historiques sur l'attelage et ses termes, particulièrement les ouvrages les plus anciens, qui remontent jusqu'à 1837.

3.2 Étude du corpus et sélection des termes

La deuxième étape de notre travail consistait à parcourir notre corpus à la recherche de termes pertinents pour notre exemplier terminologique. Nous avons donc parcouru chaque ouvrage page par page, en notant des termes, des références, des contextes et des variations, pour ensuite effectuer des recherches approfondies dans notre corpus numérique à l'aide de la base plein texte de LogiTerm. Après ce survol du corpus et de sa terminologie de l'attelage, notre choix s'est arrêté sur quinze termes. Comme la majorité des ouvrages de notre corpus sont des manuels didactiques, nous avons choisi de nous concentrer sur les parties du harnais simple, tout en incluant certains quasi-synonymes relevant de l'attelage à plusieurs chevaux. Le harnais d'un cheval se divise en quatre parties : l'appareil de gouverne (bride, mors et guides), l'appareil de traction (collier ou bricole et traits), l'appareil de portage (sellette et croupière), et l'appareil de reculement (avaloire et barres de fesse). Dix de nos quinze termes sont des parties du harnais. Dans l'appareil de traction, nous avons choisi les termes *collier*, *bricole*, *collier bricole* et *trait*. Dans l'appareil de portage, nous avons retenu les termes *sellette*, *porte-brancard* et *sous-ventrière*, et dans l'appareil de reculement, les termes *avaloire*, *barre de fesse* et *courroie de reculement*. Ces termes ont été sélectionnés pour leur fréquence, leur variation, leur présence dans la langue générale ou dans la littérature, leur bagage historique ou leur apparition récente. Le terme *collier bricole*, par exemple, est un néologisme. Il ne figure qu'une seule fois dans notre corpus (LECEN 2010). Comme son nom l'indique, il s'agit d'un type de collier plat, ajustable et sans attelles, hybride entre le collier et la bricole, très populaire en attelage sportif. Nous avons donc dû chercher des contextes contenant ce nouveau terme et ses variations dans les catalogues en ligne qui vendent le produit, puisque ceux-ci demeurent la seule source d'information concernant ce type d'attelage, à notre connaissance. Ensuite, nous avons sélectionné deux termes de l'avant-train de la voiture : les *brancards* et le *palonnier*, qui présentent des variations topolectales intéressantes. Les trois autres termes désignent des voitures : le *break*, la *calèche* et la *carriole*. Ce sont les trois principales voitures que j'ai conduites durant mes années

d'expérience comme meneuse ou comme cochère professionnelle. En plus d'être très populaires, ces voitures présentent des particularités terminologiques. En Europe, par exemple, le terme *carriole* désigne une petite voiture sur roues, tandis qu'au Québec, la *carriole* est une voiture sur patins.

Le néologisme « collier bricole » (en anglais *brollar*) a dû être traité à part, car il n'apparaît qu'une seule fois, en français, dans notre corpus. Cette limite de notre approche diachronique nous a forcée à augmenter notre corpus pour faire le lien entre l'aspect diachronique et synchronique de notre étude. Nous avons donc consulté des catalogues en ligne, dont les références figurent directement à l'intérieur des fiches. À la suite de nos recherches sur ce terme, nous pouvons constater qu'il compte plusieurs synonymes et qu'il n'est pas encore implanté dans l'usage.

3.3 Création de l'historique et des fiches

La troisième étape de notre méthodologie comporte la création d'un historique terminologique contextuel sur l'attelage en général, puis l'élaboration des fiches terminologiques au moyen de recherches ponctuelles dans notre corpus numérique et dans les bases de données littéraires ARTFL et LION. Notre historique est une brève synthèse de l'histoire de l'attelage d'un point de vue terminologique. Nous avons tenté de recueillir le plus d'information possible sur l'apparition des concepts, l'étymologie, l'évolution des termes et les contextes linguistiques, géographiques et politiques entourant l'attelage. Très pratiqué par la monarchie à une certaine époque, l'attelage comporte aussi une dimension politique, synonyme de prestige, ostentatoire, même. Certaines voitures portent le nom de personnages importants : « Selon un texte de 1844, c'est en France que le nom de Victoria, reine d'Angleterre de 1837 à 1901, a été donné à cette voiture. » (Libourel 2005 :100). Notre historique ne se veut pas exhaustif, mais il souligne les principaux exemples de contextualisation pertinents à la terminologie de l'attelage.

Une fois les termes sélectionnés et l'historique établi, nous avons pu créer nos fiches terminologiques. Nous avons d'abord cherché à déterminer nos termes vedettes français et leurs équivalents anglais par leur indice de fréquence en corpus, puis repéré les synonymes et les quasi-synonymes dans les deux langues. Pour chaque terme vedette et ses synonymes, nous

avons cherché l'étymologie et l'histoire dans les dictionnaires et les ouvrages spécialisés, et plusieurs contextes dans les ouvrages de notre corpus, ainsi que dans les bases de données littéraires ARTFL et LION. Nous avons créé des définitions pour les termes vedettes et établi des distinctions pour les synonymes et les quasi-synonymes à l'aide de notes. Dans nos fiches, nous avons également noté les variations orthographiques, topolectales et sociolinguistiques, les termes dérivés et les locutions appartenant à la langue générale.

Notre fiche terminologique est adaptée pour une recherche sociohistorique, elle comprend donc davantage de champs et d'information qu'une fiche terminologique traditionnelle pour permettre une analyse élargie du terme axée sur l'évolution de ce dernier en contexte. C'est la raison pour laquelle notre fiche prend la forme d'un tableau en format Word, qui occupe plusieurs pages, car les contextes et les références y sont nombreux. Il serait cependant pertinent dans des recherches futures de pouvoir intégrer les fiches terminologiques à un outil comme LogiTerm, ou de créer une base de données consultable en ligne, contenant non seulement des fiches, mais des textes avec des hyperliens qui renvoient aux fiches. Le but de notre fiche terminologique dépasse la recherche d'un équivalent synchronique dans un contexte de traduction; sa visée première est en fait la préservation et la transmission de la connaissance spécialisée. Notre fiche contient donc suffisamment d'information pour permettre d'analyser l'usage d'un terme en contexte, à l'intérieur d'un corpus diachronique. Elle permet également à un nouveau meneur, un spécialiste du domaine, un langagier ou un historien d'avoir accès à l'information sans avoir besoin de consulter des ouvrages sur l'attelage, qui sont rares dans les bibliothèques et difficilement accessibles en librairie. Les usagers grand public, lecteurs et écrivains, pourront également y trouver de l'information sur les concepts reliés aux termes dans les ouvrages littéraires.

3.4 Analyse des données

La quatrième et dernière étape de notre démarche est l'analyse des données recueillies dans nos fiches terminologiques. Cette analyse se veut surtout un commentaire sur la pertinence d'une telle démarche sociohistorique en terminologie pour la création de fiches. Comme le but de nos fiches est de dresser un portrait de l'usage d'un terme en corpus, nous avons tenu à conserver le plus de variations (sémantique, synonymique, topolectale, historique) possible à l'intérieur des fiches. Nos fiches contiennent des mesures d'usage et des distinctions, mais leur visée n'est pas

normative. Certains usages que nous trouvons inhabituels ou erronés sont consignés quand même dans nos fiches, afin de préserver ces emplois de termes à des fins descriptives. Nous avons tout de même pris soin de sélectionner des contextes définitoires ou explicatifs et d'éviter les contextes portant à confusion. Notre analyse est donc une description des phénomènes linguistiques, historiques et contextuels entourant la terminologie de l'attelage dans les ouvrages spécialisés, la langue générale et la littérature.

3.5 Principaux défis rencontrés

Dans l'élaboration de ce mémoire, nous avons dû faire face à de nombreux écueils. Au départ, la recherche de documentation accessible gratuitement en bibliothèque était ardue; nous avons du mal à rassembler suffisamment de sources sur l'attelage, en anglais comme en français, et assez diversifiées pour présenter un portrait global de la documentation en circulation dans la discipline. Nous avons donc dû nous procurer une grande partie de notre corpus dans les librairies en ligne et commander plusieurs livres des États-Unis, de France et d'Angleterre. En janvier 2014, au moment du dépôt de notre projet de mémoire, notre corpus contenait déjà plus d'une trentaine d'ouvrages. En conséquence, il était préférable de le faire numériser afin de pouvoir effectuer des recherches ponctuelles facilement à l'aide d'un logiciel spécialisé, comme LogiTerm. L'achat et la numérisation de ces ouvrages étaient chers, mais nous étions privilégiée de bénéficier du soutien financier du CRSH pour notre recherche. En avril 2014, lors de notre voyage en Pennsylvanie, nous avons acquis plus d'une quarantaine de titres supplémentaires en anglais, qui n'ont pas pu être numérisés, faute de temps et de moyens financiers. Parcourir ces livres et y repérer de l'information et des contextes pertinents a donc pris beaucoup de temps. À la fin du processus de collecte des données, nous nous retrouvions presque avec trop d'information.

Afin de traiter tous ces renseignements en si peu de temps, nous avons tenté d'exploiter au maximum les ressources technologiques à notre disposition. L'utilisation de la technologie représentait un obstacle important dans cette recherche à plusieurs niveaux. Comme notre étude visait à dresser un portrait très large des termes de l'attelage dans la langue spécialisée comme dans la littérature, il nous fallait un grand éventail de documentation consultable facilement. Les ouvrages de notre corpus numérisé ont été indexés en quatre bases plein texte : une en format .pdf et une en format .doc pour chaque langue, le français et l'anglais. La plupart des recherches

ponctuelles de nos fiches ont été effectuées dans les bases .pdf. Par ailleurs, l'étymologie et l'historique des termes proviennent parfois de dictionnaires électroniques, comme le *Trésor de la langue française informatisé* et le *New Oxford American Dictionary*. Pour trouver des contextes contenant des termes de l'attelage dans la littérature, nous avons interrogé les deux bases de données littéraires principales auxquelles l'Université Concordia est abonnée : ARTFL et LION.

En interrogeant nos bases de données textuelles, nous avons rencontré quelques difficultés, la principale étant la désambiguïsation des homographes. Lors de l'interrogation de notre base .pdf en anglais pour des occurrences du terme *break* (voir fiche *break*), nous avons obtenu comme résultat de recherche plusieurs occurrences du mot *break* (pause). La recherche de la variante orthographique *brake* a aussi généré du bruit, avec le mot *brake* (frein). Ce bruit nous a forcée à calculer l'indice de fréquence en parcourant le corpus en entier, un contexte à la fois. En français, le terme *vis-à-vis* (voir fiche *calèche*) a présenté un problème similaire avec l'adverbe de la même orthographe. Le terme *trait* a également généré trop de résultats à cause du syntagme « cheval de trait », mais cette situation s'est réglée facilement avec l'opérateur booléen « - » dans LogiTerm, par exemple : *trait* - « cheval de trait ».

Nous avons rencontré les mêmes difficultés dans les bases de données littéraires, mais à plus grande échelle. Une recherche du mot *traits* dans ARTFL a généré 18 119 résultats. Avec toutes ces occurrences du mot *traits* aux sens différents, c'était comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Il nous a fallu ajouter le mot *attelage* à notre recherche, ce qui restreignait beaucoup nos probabilités d'obtenir une variété intéressante de contextes. Dans LION, les termes *break*, *shaft* et *trace* ont également généré une multitude de contextes non pertinents, rendant la recherche de contextes qui traitent d'attelage presque impossible. Par conséquent, nos fiches sont incomplètes à certains endroits, non seulement à cause du manque d'information, mais aussi, car l'information était trop difficile à trouver.

L'analyse des fiches terminologiques représentait une difficulté, principalement à cause du grand nombre de variations et de certaines contradictions dans notre corpus. Les variations conceptuelles et synonymiques ont alourdi la structure des fiches, qui a dû être repensée pour contenir le plus de renseignements possible, tout en demeurant lisible et concise. Toute

l'information sur un terme et ses variations sont consignées dans une seule fiche, il nous a donc fallu, lors de notre analyse, porter une attention particulière aux différents contextes et variantes figurant à l'intérieur d'une même fiche, parfois à l'intérieur du même champ. Nous aurions pu créer une fiche individuelle pour chaque variante avec des renvois et intégrer ces fiches à une base de données dans LogiTerm, mais par souci de clarté et d'économie d'espace, il était préférable que toute l'information se retrouve au même endroit. Il a aussi fallu démontrer qu'une approche sociohistorique en terminologie est aussi pertinente pour d'autres domaines qu'elle l'est pour l'attelage et qu'elle permet d'élargir le spectre d'applications de la terminologie ainsi que ses usagers.

Pour répertorier nos sources et créer nos bibliographies, nous avons utilisé le logiciel de gestion bibliographique Zotero. Toutes les sources de notre corpus spécialisé, y compris celles du corpus papier, ont été codées pour pouvoir être citées dans les fiches. Cependant, très peu de références aux ouvrages qui n'ont pas été numérisés figurent dans nos fiches; ces ouvrages ont été utilisés principalement comme sources de contrôle.

4. Historique contextuel et terminologique de l'attelage

4.1 L'attelage, une discipline riche en traditions

L'être humain pratique l'attelage depuis plus de 2000 ans avant notre ère, ce qui en fait l'une des disciplines les plus anciennes du monde, précédant même l'équitation. Après l'invention de la roue, des peuples comme les Hittites commencent à utiliser des chars. Le premier manuel équestre, portant sur l'alimentation et l'entraînement des chevaux destinés aux chars de combat, est écrit à cette époque par l'écuyer mitannien Kikkuli. Au cours des siècles, les harnais et les voitures se raffinent et l'attelage se taille une place centrale dans le développement de la société, notamment grâce au transport et à l'agriculture. Toutefois, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'attelage occupe une place plutôt périphérique dans la société occidentale, comme discipline de loisir ou de compétition.

L'agriculture attelée avec des chevaux ne remonte pas plus loin que la fin du XVII^e siècle. Avant cette période, les chevaux de trait, dont l'importante population est un produit de l'élevage, sont rares et médiocres et les agriculteurs partout dans le monde préfèrent utiliser des bœufs, ou même

des mulets. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que le cheval de trait prend peu à peu la place des bœufs. Durant la deuxième moitié de ce siècle, l'agriculture attelée commence son « âge d'or » et les attelages agricoles se développent. Les simples charrettes, charrues, herses et rouleaux d'avant 1850 sont remplacés par des machines agricoles. Selon Mavré, « [l]es chevaux en pleine évolution musculaire deviennent les moteurs indispensables du machinisme naissant » (2011 : 15). Mais dès les années 1940, les tracteurs à moteur à explosion sont plus performants que jamais et le cheval ne peut plus leur faire concurrence. « Pour les chevaux de trait du milieu des années trente, c'est le chant du cygne » (Mavré, 2011 : 16), donc le début de leur déclin.

Le sport d'attelage, ou l'art de mener le cheval attelé, apparaît vers la fin du XVIII^e siècle, lorsque les aristocrates commencent à vouloir conduire eux-mêmes leurs voitures, non seulement pour se déplacer, mais aussi pour affirmer leur position sociale. À la fin du XIX^e siècle, l'anglais Edwin Howlett publie son livre *Leçons de guides*, portant sur la méthode « à l'anglaise » (méthode stipulant que toutes les guides doivent être tenues dans la main gauche, libérant ainsi la main droite pour manier le fouet), plus tard reprise par Benno von Achenbach (Pape, 2005). C'est à cette époque que l'attelage devient un Art, une Tradition. En effet, la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle forment la période reconnue comme « l'âge d'or de l'attelage ». On organise alors des concours d'équipages ou des défilés de coaches dans toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique du Nord lors des courses et des concours hippiques. Toutefois, dès l'aube de la Première Guerre mondiale, cette tradition est presque totalement disparue, sauf en Allemagne et en Grande-Bretagne, où elle perdure jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, avant de disparaître pendant près de quarante ans, pour réapparaître dans les années 1980 sous forme de concours d'élégance et de concours d'attelage de tradition.

En effet, c'est en 1970 que le prince Philippe, duc d'Édimbourg, alors président de la Fédération Équestre Internationale (FEI) crée la discipline sportive de l'attelage telle qu'on la connaît aujourd'hui. « On utilise des voitures modernes entièrement métalliques équipées de freins à disques; le style de menage (qui d'après le règlement est libre) est réduit à une guide dans chaque main » (Gnecchi-Ruscione, 2009 : 19), même si à ses débuts, ce sport est pratiqué « à l'anglaise » avec des voitures d'époque. « Il est normal que 35 ans après sa naissance, ce sport ait subi une évolution telle qu'il doive être de nos jours considéré comme un sport complètement différent de

celui de la Tradition dont il dérive. En effet, il a perdu ses deux caractères fondamentaux : l'élégance et la recherche de la perfection qui en faisaient un art » (Gnecchi-Ruscone, 2009 : 19).

C'est durant cette période connue comme « l'âge d'or de l'attelage », de 1850 à 1950, que la terminologie de l'attelage telle qu'on la connaît aujourd'hui s'enrichit, avec la diversification et le raffinement des voitures et la parution d'ouvrages sur l'art d'atteler et de mener des chevaux. Ainsi, comme le remarque Libourel, « [t]outes ces publications se multiplient au XIX^e siècle et, à l'instar des améliorations, des véhicules se diffusent largement en même temps qu'ils se spécialisent » (2005, 20). C'est ce qui justifie, notamment, l'important recours à l'emprunt pour la dénomination des voitures, selon leur région d'origine.

4.2 De la genèse terminologique de l'attelage au vocabulaire moderne

La terminologie de l'attelage a pris ses racines au Moyen-Âge. Les attelages de l'Antiquité étaient très différents de ceux qu'on connaît aujourd'hui et ont beaucoup évolué durant cette longue période, alors que les modes de traction depuis l'invention, au Moyen-Âge, du collier et de la bricole sont restés les mêmes jusqu'à nos jours. Nous supposons que dans l'Antiquité, une certaine terminologie était utilisée pour désigner certaines parties de l'attelage qui n'étaient déjà plus utilisées au Moyen-Âge, comme le joug, terme découlant directement du latin *jugum*. Le collier d'épaules est apparu vers le X^e siècle et a été inventé car les attelages antiques gênaient la respiration du cheval lors de tractions trop importantes. C'est à cette époque qu'on voit l'attelage antique disparaître au profit des attelages dits « modernes ».

[L]es deux modes de traction des attelages modernes, concrétisés par le collier d'épaules et la bricole, découlent des premières applications qui en ont été faites dans l'Antiquité et que nos harnais actuels n'en sont que l'aboutissement final et rationnel. Les origines de l'attelage des animaux domestiques ont été obligatoirement empiriques et il est plus que vraisemblable que d'autres modes de traction ont existé, puis ont été abandonnés au profit des deux seuls rationnels pour les équidés.

Des améliorations successives, soutien dorsal à l'aide d'une sellette, et traits souples réalisant une liaison plastique entre le tractionneur et le véhicule, ont permis de supprimer

le joug, de rendre les harnais indépendants et de réaliser des attelages en file, mais ces améliorations n'ont modifié en rien les modes de traction, par le poitrail, ou les épaules, sinon que les rendre plus efficaces par un meilleur positionnement du harnais. Il ne s'agit en fait que d'amélioration dans le détail du harnais, le principe du tirage restant inchangé.

La supposition qu'un seul « attelage antique » défectueux serait resté immuable pendant des siècles, sinon des millénaires, jusqu'à « la géniale invention du collier d'épaules » vers le milieu du Moyen Âge, est une hypothèse non seulement sans fondement pratique, comme le démontrent les expérimentations et les études techniques antérieures sur le tirage et le rendement des attelages, mais aussi illogique, puisqu'il y aurait eu de toute façon non pas une, mais deux inventions : le collier d'épaules d'une part et la bricole de l'autre. (Spruytte 1977 :132)

Le vocabulaire de l'attelage s'est donc façonné en synchronie avec les langues vernaculaires, et c'est en cherchant des références dans les dictionnaires et des contextes dans la littérature que nous avons tenté d'en retracer les origines et les usages les plus anciens. L'apparition de nouveaux concepts s'est faite au fil du temps, avec la modernisation des harnais et des voitures. C'est au XIX^e siècle que s'est modernisé le harnais, tant les harnais de gros trait que les harnais de trait léger. Les harnais sont devenus plus efficaces et mieux adaptés aux différents véhicules, diminuant l'effort des chevaux. De nos jours, le harnais continue de se moderniser. On utilise des matériaux synthétiques, comme le nylon, le cuir patent et le biothane. On réinvente même le mode de traction, avec l'apparition, depuis quelques années, du collier bricole. Hybride entre un collier et une bricole, il est plus léger et plus ajustable qu'un collier, avec une surface d'appui plus grande que celle d'une bricole. D'abord très populaire chez les meneurs sportifs, il gagne à être connu et apprécié par des cochers et des meneurs de loisir.

4.3 Une grande variété de voitures

Depuis sa domestication, le cheval a toujours été synonyme de pouvoir et de distinction. Avant même d'être monté, il était utilisé comme animal de trait (Libourel, 2005 : 34), ce qui a plus tard mené à l'invention de la voiture, un objet majeur de la civilisation occidentale. La voiture, apparue dès le troisième millénaire av. J.-C., est demeurée rudimentaire jusqu'à la fin du Moyen-

Âge et n'existait que sous la forme de chars, charrettes et chariots. Inconfortables, ces voitures étaient surtout utilitaires; les gens de cette époque préféraient se déplacer à cheval. « L'usage des voitures pour le transport des personnes n'apparaît véritablement en Europe occidentale qu'au XVI^e siècle » (Libourel, 2005 : 34). Elles sont d'abord réservées aux femmes, aux personnes âgées et aux gens incapables d'aller à cheval, et sont considérées comme un luxe inutile. Au début du XVII^e siècle, elles sont encore peu nombreuses, mais elles se multiplient sous le règne de Louis XIII et celui de Louis XIV. Plusieurs améliorations techniques les rendent plus commodes, comme l'apparition d'une caisse fermée et du train à flèche, et l'utilisation des premiers ressorts. Dans ses récits, Jacques Le Maistre (*Voyage en Allemagne, Hongrie et Italie*, 1664-1665, éd. P. et O. Ranum, Paris, dans Libourel, 2005 : 30) parle de voitures fragiles, cassantes, avec un vocabulaire limité, contenant quelques vocables : « carrosse », « voiture », « chariot », « calèche », « équipage », « harnais ». À cette époque, les voitures se diversifient et les progrès techniques commencent à conquérir les métiers. Dès 1771, André Jacob Roubo constate que « [l]e nombre des voitures modernes est très considérable, vu leurs différents usages, formes et grandeurs » (Roubo dans Libourel, 2005 : 34).

Dans les récits de Casanova, le voyage occupe une place très importante; on y trouve un grand nombre de termes désignant des voitures louées :

Pablo Gunther a restitué la liste, année par année, de tous les véhicules qui apparaissent dans *Histoire de ma vie*. On les retrouve explicitement dans le catalogue Libourel : en 1742, « calèche » à deux roues louée à Venise; en 1744, « carrosse, coupé, voiture fermée », à quatre roues et deux places louée à Rome; un « phaéton » et un « vis-à-vis » toujours à Rome; en 1749, une « voiture anglaise », une « chaise de poste » à Bologne, et un « chariot de poste » (*stage wagon*); en 1750, une « chaise » et un petit « chariot » (*sedia*) à Ferrare et à Padoue, une « berline » à Ferrare et une « diligence » (*flying stage-coach*) en France, un « diable » et un « cabriolet » à Paris; en 1757, « un pot de chambre », « fiacre » à deux roues et à deux places, loué à Paris; en 1758, encore une « chaise de poste » sur les routes françaises, une « calèche » à quatre roues à Amsterdam; en 1761, en Allemagne, une « chaise à l'italienne », soit un « cabriolet » à deux roues et à deux places, la mantice, à toit ouvert, louée à Naples, et un « landau » à Rome; en 1763, on retrouve un « carrosse », peut-être une « berline » à Milan, et un « solitaire », espèce de « chaise de poste », pris en

location à Lyon; en 1764, une « voiture à quatre roues », possiblement un « coupé de voyage » ou un « chariot de poste » loué à Wesel; la même année apparaît le très renommé *Schlafwagen* que l'aventurier utilise en Russie après location à Riga; en 1770, on rencontre un *carozzino* à Rome, où il loue en 1771 un « coupé », sans doute un « chariot de poste ». Cette chronologie d'apparition des termes, dont les occurrences sont constamment répétées après, donne, en français, les principaux types de véhicules de la fin du XVIII^e siècle tel qu'on peut en user en Italie, en France, en Angleterre, en Allemagne, voire au-delà. C'est une vingtaine de types ou de modèles, où dominent les véhicules à quatre roues (17 sur 24) et ceux à deux places (15 sur 24). (Libourel 2005 : 17)

C'est, en effet, grâce aux récits de voyage de la littérature, que l'on constate le foisonnement des termes du vocabulaire de l'attelage et l'évolution de celui-ci; car certaines voitures deviennent moins populaires au profit d'autres, tout comme un certain terme peut être utilisé plutôt qu'un autre durant une période donnée, même si les deux termes en question désignent des voitures semblables, voire pratiquement identiques. Selon Roubo, « une voiture qui plaît et qui est à la mode dans un temps, n'est plus supportable l'année suivante, et cela parce que la mode est changée » (Roubo, 1771, dans Libourel, 2005 : 34). Le coût des voitures a aussi une influence sur leur popularité; ce sont les véhicules légers qui dominent le marché. En 1900, des centaines de types de voitures étaient en circulation, en Europe et en Amérique. Les noms des voitures servaient « à marquer des différences subtiles et, souvent, des origines réelles ou prêtées qui ont un effet publicitaire certain » (Libourel, 2005 :22). Mais l'adaptation des voitures n'était pas seulement commerciale; elle s'est aussi faite en fonction de l'élevage, ce qui a permis aux chevaux lourds d'augmenter leur force de traction et aux chevaux légers d'accroître leur rapidité. Des véhicules plus lourds ont été créés pour le transport de marchandises ou de plusieurs passagers, notamment le transport public, véritablement instauré en 1828. « La spécialisation des voitures de toute sorte comme leur perfectionnement dépendent de cette technicité que l'influence anglaise et l'industrialisation de la production généralisent pour une grande part durant tout le XIX^e siècle » (Libourel, 2005 : 23). La carrosserie était un métier, voire un art, qui se distinguait selon les régions; la carrosserie anglaise et la carrosserie française ont toutes deux été dominantes en Europe à une certaine époque, et ont évolué en parallèle, s'empruntant leurs innovations techniques. La peur de l'accident était certainement un facteur déterminant dans les améliorations

techniques apportées aux voitures, en vue de les rendre plus solides et plus sécuritaires qu'avant. Le poids des voitures destinées aux transports publics est alors accru, mais le poids des voitures privées, lui, est allégé en raison de leur forme et du choix des matériaux les composant. Elles ont aussi été rendues plus confortables, grâce à des systèmes de suspension plus efficaces et des pneus en caoutchouc.

4.4 L'apogée et le déclin des voitures à chevaux

À la fin du XIX^e siècle, les voitures à chevaux ont connu, en quelque sorte, leur apogée. Au début du XX^e siècle, l'automobile et le camion concurrençaient déjà les voitures à chevaux avec une rapidité croissante. La transition vers l'automobile s'est faite plus lentement pour les transports privés que pour le transport public de personnes et de marchandises, ainsi, les voitures à chevaux ont continué à dominer la route jusqu'à la Première Guerre mondiale. Avec la révolution industrielle, le processus de construction des voitures change : la carrosserie est de moins en moins considérée comme un art et davantage comme un métier technique. On utilise des pièces standardisées et interchangeables pour monter des voitures en série, assemblées en chaînes de production et on entrepose les vieux carrosses dans les hangars et les musées.

De nos jours, les voitures attelées sont encore plus modernes, avec des systèmes de freinage complexes et des matériaux légers, comme la fibre de verre. Les voitures sportives utilisées dans les compétitions de marathon sont entièrement faites en métal et ont parfois des freins à disque et une suspension pneumatique. La carrosserie des voitures attelées est redevenue un art dans la restauration de voitures anciennes, et les adeptes de construction de voitures, comme Jean-Simon Desparois de l'Écurie de Montréal, peuvent fabriquer des voitures modernes à partir de pièces obtenues chez d'autres fabricants. Deux des vis-à-vis de Jean-Simon Desparois circulent d'ailleurs dans les rues du Vieux-Montréal actuellement. D'autres carrossiers, comme Denis Robert de St-Pie, au Québec, ont des entreprises beaucoup plus ambitieuses. Avec une production de plus de 1200 véhicules par année, Les Voitures Robert est l'une des plus importantes sociétés de fabrication de voitures à chevaux au monde. Les voitures de Denis Robert circulent un peu partout en Europe et en Amérique du Nord; leur vis-à-vis est la calèche la plus utilisée dans le Vieux-Montréal.

Malgré la prédominance de l'automobile, il ne faut pas oublier que certaines communautés amish, mennonite et brethren utilisent encore les attelages comme principaux modes de transport et d'agriculture. En Europe, certaines municipalités réintègrent l'attelage à leur mode de vie, pour l'arrosage des plantes ou la collecte des ordures, par exemple. En revanche, dans certaines grandes villes du monde, comme New York ou même Montréal, l'utilisation des calèches pour le tourisme est remise en question; les organismes anti-calèches clament que les chevaux n'ont plus leur place en ville. Pourtant, il n'existe pas de meilleure façon de découvrir les quartiers historiques d'une ville qu'à bord d'une de ces voitures à chevaux qui nous ont tirées à travers l'histoire.

La terminologie de l'attelage est ancrée dans son contexte sociohistorique :

Voitures, meneurs, chevaux qui bénéficient de la mode et des compétitions multiples, développées partout aujourd'hui, doivent retrouver une place dans un espace intellectuel mieux balisé par les recherches rassemblées autour des traditions et des novations techniques, autour d'une histoire économique des entreprises et des métiers. Ce travail conduit les historiens dans le monde des représentations et des pratiques inséparées, des dépenses et des consommations du banal au luxe, des producteurs et des techniciens. (Libourel, 2005 : 29).

Les véhicules doivent être placés en contexte en cernant leur pouvoir politique et social et leur rôle dans l'échange et la mobilité générale. Ce sont ces facteurs sociaux qui ont déterminé l'usage des termes et leur évolution à travers les époques.

5. Légende et explication de la fiche terminologique

Notre fiche terminologique comporte plusieurs champs, alignés en deux colonnes pour faciliter la comparaison linguistique entre l'étymologie, les contextes, les termes dérivés, la fréquence et la variation. Il ne s'agit cependant pas de fiches parallèles; le contenu n'est pas traduit d'une langue à l'autre, les synonymes et leurs équivalents ne sont pas nécessairement alignés, bien que ce soit parfois le cas. La fiche se lit de haut en bas, dans une langue, puis dans l'autre. Lorsqu'un champ est vide dans les deux langues, il n'apparaît pas sur la fiche.

5.1 Fiche terminologique vierge

TF :	TA :
FREQ : .pdf, .doc	FREQ : .pdf, .doc
ETY :	ETY :
DEF :	DEF :
HIST :	HIST :
TD :	TD :
VAR :	VAR :
CONT :	CONT :
LITT :	LITT :
LOC :	LOC :
SYN :	SYN :
FREQ :	FREQ :
HIST :	HIST :
CONT :	CONT :
LITT :	LITT :
QSYN :	QSYN :
FREQ :	FREQ :
HIST :	HIST :
CONT :	CONT :
LITT :	LITT :
Note :	Note :
DOM :	DOM :
PELD 01/01/2014	

5.2 Explications concernant la fiche

Les champs TF (terme français) et TA (terme anglais) contiennent les termes vedettes, leur nature grammaticale et leur genre (en français). Le champ FREQ (fréquence) contient un indice de fréquence de l'usage d'un terme en corpus. Cet indice de fréquence est calculé dans le logiciel LogiTerm Web à partir de quatre bases plein texte, deux bases en français, une en format .pdf et

l'autre en format .doc, et deux bases en anglais, dans les mêmes formats. En français, la base .pdf et la base .doc contiennent exactement les mêmes documents; la marge d'erreur de l'indice de fréquence d'un terme entre les deux bases correspond donc à la différence de reconnaissance des caractères et de l'habillage du texte (schémas, images) dans les deux formats. En anglais, la base .pdf contient le même ouvrage en deux éditions (UNDRI 1896 et 1989), tandis que la base .doc ne contient que la plus récente. La marge d'erreur en anglais est donc différente de la marge d'erreur en français, car elle donne un indice de la fréquence d'un terme dans un ouvrage datant de 1896, en plus de faire état des différences de reconnaissance des caractères dans le formatage. Parfois, lorsque le terme a un homographe très présent dans le corpus, comme « trait » dans « cheval de trait », nous avons dû calculer l'indice de fréquence en utilisant l'opérateur booléen « - » pour exclure certains éléments de notre corpus (ex. : « trait » - « cheval de trait » - « chevaux de trait » - « races de trait »). Pour des termes comme « vis-à-vis », cette exclusion n'était pas possible, ses homographes font donc partie du bruit calculé dans l'indice de fréquence. Dans le cas de termes comme *break* et sa variante *brake*, leur fréquence a dû être calculée en additionnant les contextes pertinents, car les homographes étaient trop nombreux et aucune distinction ne pouvait être effectuée avec le logiciel.

Le champ ETY (étymologie) contient des renseignements sur l'origine d'un terme vedette, sa formation, ou son emprunt à d'autres langues. Cette information provient le plus souvent des dictionnaires, mais parfois aussi d'ouvrages spécialisés contenant des informations historiques et terminologiques. Pour les synonymes et les quasi-synonymes, l'information figure avec l'historique du terme, sous le champ HIST. Le champ DEF (définition) contient notre propre définition du terme (PELD), basée sur les données contenues dans notre corpus. La définition d'un terme français et celle de son équivalent anglais peuvent varier lorsque notre corpus nous fournit des données différentes dans chacune des langues. Lorsqu'un terme a plusieurs acceptions, comme les termes désignant les voitures, elles sont toutes définies dans ce champ.

Le champ HIST (historique) contient des informations historiques sur le terme, provenant d'ouvrages lexicographiques ou de notre corpus spécialisé, incluant l'étymologie, s'il y a lieu. Parfois, ces informations sont absentes des fiches, car elles sont introuvables dans nos sources. Pour le terme vedette, nous avons tenu à ce que le champ HIST soit distinct du champ ETY, pour

que le champ ETY ne contienne que l'information sur l'étymon, et que le champ HIST contienne l'information sur l'évolution du terme, tant sur le plan linguistique que conceptuel. Le champ TD (termes dérivés) contient les termes dérivés du terme vedette, synonyme ou quasi-synonyme qui figurent dans notre corpus. Le champ VAR (variante) contient des variantes graphiques ou morphologiques d'un terme présentes dans les ouvrages consultés.

Le champ CONT (contexte) renferme des contextes provenant de notre corpus spécialisé, sélectionnés un à un après avoir étudié toutes les occurrences d'un terme dans chaque ouvrage de notre corpus. Pour chaque terme, ce champ comprend généralement un contexte par ouvrage où il figure. Chaque contexte est accompagné du code de sa source, de l'année de publication et du numéro de page, sauf pour les livres achetés en format électronique, qui ne sont pas paginés. Les contextes sont classés selon l'ordre alphabétique du code de leur source, peu importe leur variation graphique ou morphologique (s'il y a lieu). Le champ LITT (littérature) contient des contextes littéraires provenant du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), du Trésor de la langue française informatisé (TLFI), de la base de données littéraire du projet ARTFL de l'Université de Chicago et de la base de données littéraire Literature Online (LION). Les contextes sont accompagnés de leur source (TLFI, ARTFL ou LION), du nom de l'auteur, du titre, de l'année de publication et du numéro de page, sauf lorsqu'il s'agit d'une courte nouvelle ou d'un poème. Le champ LOC (locutions) contient les locutions figées qui entrent dans la langue générale et leurs diverses significations.

Les champs SYN (synonyme) et QSYN (quasi-synonyme) contiennent un synonyme ou un quasi-synonyme du terme vedette, ainsi que l'information qui s'y rattache. Ce sont des sous-fiches terminologiques à l'intérieur des fiches des termes vedettes. Ces champs peuvent avoir comme sous-champs tous les champs d'une fiche principale. Pour des besoins de concision, l'étymologie de ces termes est regroupée dans le champ de l'historique et les distinctions sur les concepts sont apportées à l'aide de notes.

Des notes peuvent être insérées dans tous les champs de la fiche pour ajouter certains renseignements particuliers sur un terme, un synonyme ou un quasi-synonyme. Ces notes peuvent inclure des précisions sur l'usage, comme la région où il est employé, son niveau de langue ou

encore une connotation péjorative. Ces notes proviennent de notre corpus, lorsqu'elles sont accompagnées de références, ou sont des commentaires tirés de notre propre expertise de meneuse professionnelle ou de notre analyse de corpus.

À la fin de la fiche, on trouve le champ DOM (domaine), qui contient le domaine, l'attelage, et le sous-domaine, la bourrellerie ou la carrosserie. Le dernier champ contient le code de l'auteur, PELD (Dominique Pelletier) et la date de création de la fiche.

6. Exemple terminologique

6.1 avaloire

TF : avaloire, n. m. ou f.	TA : breeching, n.
FREQ : .pdf 124, .doc 135	FREQ : (breeching - « breeching strap ») .pdf 343, .doc 289
ETY : De avaler, du latin <i>vallis</i> , « vallée ». TLFI	ETY : Old English <i>brēc</i> (plural of <i>brōc</i> , of Germanic origin), interpreted as a singular form. NOAD
DEF : Partie du derrière d'attelage passant derrière les fesses du cheval, servant à retenir la voiture. PELD	DEF : Strong strap passing around the hindquarters of a harnessed horse that stops the carriage and allows the horse to push it backwards. PELD
HIST : XIII ^e s. technol. (sellerie) <i>avaleoire</i> , 1754 <i>avalloir</i> (<i>La Vie agricole</i> , 325 ds <i>IGLF Techn.</i> : Une sellette avec une dossière et des avalloirs. 31. 10 s.), rare. TLF Le mot avaloire vient du terme avaler qui signifiait au XI ^e siècle : 1- Abaisser, faire descendre : avaler un tonneau dans sa cave. 2- Suivre le courant d'une rivière : l'embarcation va en avalant. 3- Être affaissé, descendre trop bas : le ventre de ce cheval s'avale. GRAFO (2008 : 31)	HIST : The original sense was 'garment covering the loins and thighs', hence 'the buttocks', later 'the hind part' of anything (late 16th cent). NOAD
TD : courroie-avaloir Note : Employé en contexte d'expérimentation sur l'attelage antique. SPRET (1977 : 41)	TD : breeching body, breeching dee, breeching seat, breeching spider, breeching strap, Dr. Brown's breeching, false breeching
VAR : avaloir FREQ : 8 CONT :	VAR : britchin FREQ : 3 CONT :

<p>*Ce qui permettra par la suite au cheval de ne pas avoir peur de l'avaloir. BOXGU (2004 : galop 7 et 8-59)</p>	<p>*On farm horses the britchin (breeching) is held up by two straps passing through the back strap of the crupper. WALLEN (1988 : 48)</p>
<p>CONT :</p> <p>*Il comprend l'avaloire, forte bande de cuir doublé, passant autour de l'arrière main, la barre de fesse passant au-dessus de la croupe, dans la croupière, perpendiculaire à celle-ci et maintenant l'avaloire, et les courroies de reculement passant dans les crampons de brancards. BOXGU (2004 : 15)</p> <p>*L'avaloire : c'est une large bande de cuir entourant les cuisses du cheval. DESLA (2005 : 85)</p> <p>*Lorsque le meneur demande au cheval de ralentir, la voiture, elle, continue d'avancer jusqu'à ce que les courroies de reculement se tendent et que l'avaloire s'appuie sur l'arrière-main du cheval. GRAFO (2008 : 83)</p> <p>*Le reculement comprend l'avaloire (forte bande de cuir doublé qui ceinture l'arrière-train), les barres de fesses (double courroie qui passe à travers la croupière et sert à maintenir et ajuster l'avaloire) et les courroies de reculement ou acculoire (bandes qui relient les anneaux de l'acculoire aux crampons des menottes). LAFMA (2011 : 46)</p> <p>*L'avaloire est placée en hauteur par la barre de fesse. Pour un cheval de sport de taille moyenne, il se trouve à une quinzaine de centimètres sous la pointe de la fesse. Dans sa</p>	<p>CONT :</p> <p>*The strap that holds up the breeching should fork into two pieces on either side to prevent it from drooping down behind. BEACA (2004 : 57)</p> <p>*The breeching is held in place by the hipstraps, which are used to adjust the height of the breeching. CHOPL (2001 : 6.13)</p> <p>*While the collar and traces are the means by which the horse pulls the vehicle forward, the breeching is fitted to enable the horse to hold the vehicle back. COWCA (1988 : 38)</p> <p>*The breeching goes around the horse's rear quarters and is held up by a loin strap that goes through a slot in the backstrap. GABRE (1984 : 6)</p> <p>*Make sure that you have shortened the wheelers' reins because when the wheelers sit back in their breeching to hold the carriage back their heads can come something like two feet closer to your hand and you will find that even with your hands beside your ears you are still not making much impression. HRHCO (1994 : 86)</p> <p>*Each judge will have a pet hate of some sort. They will pick on everyone's breeching one day and the bridle the next. JOCOM (1990 : 54)</p>

<p>longueur, il est positionné par les courroies de retraite, lorsqu'elles sont bouclées sur les brancards. LECAT (2009 : 53)</p> <p>*Sur un harnais à un, l'avaloire est terminé par un anneau enchapé à chaque extrémité, ces anneaux recevant les courroies de reculement</p> <p>Sur un harnais en paire, l'avaloire est prolongé par des bandes venant se surboucler sur les boucles à mancelles. LECEN (2010 : 36)</p> <p>*Un bon reculement devant être réglé et bouclé de façon qu'il ne gêne en rien le cheval qui tire librement, l'avaloire est en place quand sa courroie de support antérieure est à un travers de main plus en arrière que le sommet de la croupe. PAPAR (2005 : 37)</p> <p>*Ce n'était qu'un organe de reculement remplissant la même fonction que l'avaloire des harnais modernes. SPRET (1977 : 28)</p> <p>*Généralement pour plus de sécurité, une avaloire est utilisée avec un attelage en paire. La barre de fesse est alors reliée aux anneaux de l'avaloire, auxquels sont fixés des petits porte-traits et des acculoires (courroies de reculement). VIPLA (2003 : 11.05)</p> <p>*L'avaloire est placée derrière la croupe et s'ajuste à l'aide de la barre de fesse. WALAT (2001 : 14)</p>	<p>*It has an ordinary bearing-rein, single hip-strap to breeching, the shoulder-pieces are drawn with safe-all, to protect the shoulders from chafing, and there are no martingales. PHIHA (2013 : sp)</p> <p>*The breeching should be adjusted to allow of free movement of the horse's quarters when trotting, yet it must not allow the cart to run on to the horse when going downhill. RYDON (1977 : 30)</p> <p>*When the tug is sitting in the middle of the pad there must be four inches of free space so you can slide your hand between the back of his thigh and the breeching. SASPO (2007 : 41)</p> <p>*The breeching, which is of graceful construction, is supported by two straps which meet about two thirds of the way up, but do not form a wide expanse on which to put a crest or monogram. UNDRI (1989 : 61)</p> <p>*At a point about halfway between the back strap and the breeching, the quarter-strap divides into two straps so that the breeching is supported towards the rear as well as at the front. WALEN (1988 : 262)</p> <p>*Like the bus horses, they carried a minimum of harness- no pads, belly bands, trace carriers or breechings—but there was an extra strap running from the collar to the traces on which a row of bells was fitted, which provided an extra warning to fellow road-users to get out of</p>
--	---

	the way. WATHO (1975 : 42)
<p>LITT :</p> <p>*Au collier, au licol, à la poitrinière, à la bricole, jusqu'aux avaloirs qui descendent sur leurs cuisses mouillées [des mules], les grelots sonnaient, tintinnabulaient sur les pavés du faubourg de Triana... MORAND, <i>Le Flagellant de Séville</i>, 1951, p. 78. TLF</p> <p>*Le bourlier qui ne dit mot, Que, puisque le aellier boit, Il saut aussi des harnais Aux vivandiors et caissons, Et aux rouliers qui marcheront; Et que s'il eu fallait boire, Il mettrait le cul sur l'avaloir, Qu'il ne pourrait rembourer, Ni les sellettes, ni colliers; Oue quand il a bu du vin' Il pique avec plus d'ardeur Que les aiguilles des tailleurs. [1810], <i>Explication de la misère des garçons tailleurs</i> (V.e André, Troyes) ARTFL</p>	<p>LITT :</p> <p>*The sexton laughing in his sleeve, As if 't were all a make-believe, Led forth the horse, and as he laughed Unhitched the breeching from a shaft, Unclasped the rusty belt beneath, Drew forth the snaffle from his teeth, Slipped off his head-stall, set him free From strap and rein,---a sight to see! Holmes, Oliver Wendell. <i>How the Old Horse Won the Bet</i> (1912) LION</p> <p>*The snow-covered sacking had blown up on one side, the breeching had slipped over and the horse's head, covered with snow, with the mane and forelock streaming in the wind, was now better visible. Tolstoy, Leo. <i>Master and Man</i> (1895) p. 6 LION</p> <p>*Beside this, he has to learn to wear a collar, a crupper, and a breeching, and to stand still whilst they are put on; then to have a cart or a chaise fixed behind him, so that he cannot walk or trot without dragging it after him: and he must go fast or slow, just as his driver wishes. Sewell, Anna. <i>Black Beauty</i> (1877) p. 16 LION</p> <p>*"If that breeching had broke as you were going down the steep hill," said I, "it would have been all over with you, Paddy." Edgeworth, Maria. <i>Ennui</i> (1809) p. 66 LION</p> <p>*Even his subjection was not made congruous</p>

	<p>throughout, for, the harness being too short, his tail was not drawn through the crupper, so that the breeching slipped awkwardly to one side.</p> <p>Hardy, Thomas. <i>The Woodlanders</i> (1887) p. 6</p> <p>LION</p>
<p>SYN : tour de fesse</p> <p>FREQ : 4</p> <p>CONT :</p> <p>*Tour de fesse. VOIR : Avaloire. LECEN (2010 : 248)</p>	<p>SYN : breeching seat</p> <p>FREQ : .pdf 20, .doc 17</p> <p>CONT :</p> <p>*At the end of the breeching seat are straps called "breeching straps" which hold the traces and are wrapped around the shafts a few times passing first through a breeching dee that is secured under the shafts. CHOPL (2001 : 6.13)</p> <p>*Run the loin strap through the crupper strap where the slot is provided and adjust it so that the breeching seat lies on the flat part of his buttock. GABRE (1984 : 34)</p> <p>*The design of the breeching seat is similar, in many ways, to that of a breast collar and can be confusing to a beginner as they are both padded and often stitched in the same way. WADRI (2013 : 28)</p> <p>*Do adjust the breeching straps carefully so that the breeching seat takes the weight of the vehicle when stopping or going downhill. WALDO (1996 : 9)</p> <p>*Harness which is used by costers is frequently trimmed with piping of coloured leather along the edges of the saddle, breeching seat, and any other suitable surfaces. WALEN (1988 : 223)</p>

	<p>VAR : seat of breeching</p> <p>FREQ : 1</p> <p>CONT :</p> <p>*The saddle, referred to as the pad with pair harness, crupper and breeching and all that go with it can consist of as many as fifteen pieces: the saddle, two terrets, back hand, two tugs, girth, belly band, crupper back strap, loose keeper, crupper dock, loin strap, seat of breeching and two breeching straps. WADRI (2013 : 25)</p>
	<p>SYN : breeching body</p> <p>FREQ : .pdf 8, .doc 6</p> <p>CONT :</p> <p>*The wide padded breeching body passes round the quarters about a foot below the dock, being held in position by a loin strap going through a slot in the back strap of the crupper. WALEN (1988 : 44)</p>
<p>QSYN : bacul</p> <p>FREQ : 6 (LECEN)</p> <p>HIST : XV^e s. <i>bacul</i> « croupière des bêtes de trait » (GRINGORE, <i>Casteau d'amours</i>, ap. Michel. Poés. Goth., p. 3, <i>ibid.</i> : Veulx tu avoir le col cassé Ou vivre comme ung sotelet, Estre plus subget et pressé Que n'est un bacul a mulet?). TLFi</p> <p>CONT :</p> <p>*Bacul. Ce mot désigne le fort avaloire des harnais agricoles. LECEN (2010 : 38)</p> <p>LITT :</p>	<p>QSYN : false breeching</p> <p>FREQ : .pdf 17, .doc 13</p> <p>CONT :</p> <p>*Although this is the most popular form of breeching, there is also another form known as false breeching consisting of a strong strap fixed between the shafts behind the horse. COWCA (1988 : 38)</p> <hr/> <p>VAR : Dr. Brown's breeching</p> <p>*False breeching (sometimes called Dr Brown's breeching) can be used instead of full breeching. It consists of a padded breeching</p>

<p>*En tête venait le père, dont les arçons étaient remplis de petites bourses en maroquin pleines de poudre d'or, de perles blanches et de menus diamants, de saphirs, d'émeraudes, de grenats, et les baculs des montures des Indiens qui l'entouraient, un peloton de jeunes, sélectionnés pour leur intelligence ou leur taille, ... CENDRARS, <i>Bourlinguer</i>, 1948, p. 375. TLFi</p> <p>LOC : Chier sur le bacul : refuser</p> <p>Ruer dans le bacul : se rebeller, abandonner, refuser, se rebiffer TLFi</p> <p>Note : En Europe, ce terme désigne le fort avaloire des harnais agricoles (LECEN). Au Canada, le terme <i>bacul</i> est plutôt synonyme de palonnier. (VIPLA, LAFMA)</p>	<p>seat which is attached to the vehicle, not the horse, by two straps going through specially designed fittings at the ends of the breeching, before they are taken through dees on the shafts. WADRI (2013 : 28)</p>
	<p>VAR : Brown's Patent</p> <p>*This method of stopping the cart is known as "Brown's Patent." GABRE (1984 : 17)</p> <p>*The simplest is known as a false breeching or Brown's patent. WALEN (1988 : 44)</p> <p>*Brown's Patent Breeching</p> <p>Also known as False Breeching. WALEN (1988 : 51)</p>
	<p>VAR : patent breeching</p> <p>*One type, the "patent" breeching, is fitted across the shafts and it is not, strictly speaking, a part of the harness. RYDON (1977 : 27)</p>
	<p>Note : The term <i>breeching</i> is also generic and designates the entire hind part of the harness, though it is used mainly as a specific instead of the less frequent breeching seat and breeching body.</p> <p>CONT :</p> <p>*A "common" or ordinary breeching, when complete, consists of the following straps, viz., crupper [O], crupper dock [N], hip straps [P], breeching body [Q], and breeching strap [R]. Fillet straps [P3] are occasionally used.</p> <p>PHIHA (2013 : sp)</p>
<p>DOM : attelage, bourrellerie</p>	<p>DOM : carriage driving, harness making</p>
<p>PELD 16/06/2014</p>	

6.2 barre de fesse

TF : barre de fesse, n. f.	TA : loin strap, n.
FREQ : .pdf 62, .doc 64	FREQ : .pdf 54, .doc 44
ETY : De barre : du latin <i>barra</i> , et fesse : du latin <i>fissa</i> , « fente ». TLFi	ETY : From loin : Middle English: from Old French <i>loigne</i> , based on Latin <i>lumbus</i> , and strap: late Middle English (in the sense 'thong,' also as a nautical term): probably a West Germanic adoption of Latin <i>stroppus</i> , 'thong'. NOAD
DEF : Courroie reliée à la croupière qui supporte l'avaloire. PELD	DEF: Strap linked to or passing through the crupper, holding the breeching seat in place. PELD
TD : -	TD : loin strap billet
VAR : barre de fesses	VAR : loin-strap
<p>CONT :</p> <p>*Il comprend l'avaloire, forte bande de cuir doublé, passant autour de l'arrière main, la barre de fesse passant au-dessus de la croupe, dans la croupière, perpendiculaire à celle-ci et maintenant l'avaloire, et les courroies de reculement passant dans les crampons de brancards. BOXGU (2004 : 15)</p> <p>*La barre de fesse : elle maintient l'avaloire. Elle passe dans la croupière puis se sépare en plusieurs courroies fixées à l'avaloire afin de la maintenir dans la bonne position. DESLA (2005 : 15)</p> <p>*La sellette n'existe pas, les timoniers ont un reculement supporté par des barres de fesse ornées de grelots, tandis que sur les volées ce sont les porte-trait qui sont garnis de</p>	<p>CONT :</p> <p>*If trace bearers are used, the loin strap that supports them passes through a loop in the back strap so that it is straight across the horse's hips. COWCA (1988 : 51)</p> <p>*The breeching goes around the horse's rear quarters and is held up by a loin strap that goes through a slot in the backstrap. GABRE (1984 : 7)</p> <p>*Hungarian harness is very light and has a character of its own. Breast collars and round traces are used. A feature is the decoration of the bridle and loin-straps with fringes of finely braided leathers, called "sallengs". RYDON (1977 : 120)</p> <p>*LOIN STRAPS. SASPO (2007 : 40)</p> <p>*Some loin straps consist of a single strap</p>

<p>sonnaillles. GNEAT (2009 : 178)</p> <p>*Mettre les barres de fesses en place (parfois nécessaire de redémonter une partie du contre-sanglon de la croupière, attacher l'avaloire en vérifiant bien son sens, remonter les cour-roies de reculements et les porte-traits qui sont plus petits que les courroies de reculement. GRAFO (2008 : 124)</p> <p>*La barre de fesses se situe au sommet de la croupe. LAFMA (2011 : 47)</p> <p>*La barre de fesse doit passer à 5 centimètres en arrière de la pointe de la hanche. LECAT (2009 : 53)</p> <p>*La barre de fesse se termine à chaque extrémité par deux contre-sanglons en enfourchement. LECEN (2010 : 42)</p> <p>*Les barres de fesse le suspendent à un travers de main plus bas que la pointe des fesses de façon que, lorsque le cheval est dans ses traits, on puisse facilement passer la main entre le bord arrondi de l'avaloire et les cuisses de l'animal. PAPAR (2005 : 37)</p> <p>*La barre de fesse est alors reliée aux anneaux de l'avaloire, auxquels sont fixés des petits porte-traits et des acculoires (courroies de reculement). VIPLA (2003 : 11.05)</p> <p>*L'avaloire est placée derrière la croupe et s'ajuste à l'aide de la barre de fesse. WALAT (2001 : 14)</p>	<p>whilst others branch out into two points with holes to allow for more adjustment when the time comes to put the horse to the vehicle. WADRI (2013 : 28)</p> <p>*The loin strap is threaded through the crupper back strap and the seat of the breeching is placed round the hindquarters. WALEN (1988 : 39)</p> <p>*Apart from these standard pieces of harness decorated by brasses, there were a number of extra straps, such as rein hangers, side, rib, hip or loin straps, which were placed across the horses' backs and could be similarly adorned. WALEN (1988 : 49)</p>
<p>SYN : courroie de croupe FREQ : .pdf 3, .doc 4</p>	<p>SYN : hip strap VAR : hipstrap</p>

<p>CONT :</p> <p>*Une simple barre de fesse ou courroie de croupe est maintenue en place dans un passant de la croupière sur l'arrière-main du cheval, et supporte les traits à une hauteur suffisante pour empêcher que le cheval ne les enjambe et sans briser l'alignement des traits lors de la traction. VIPLA (2003 : 11.04)</p> <p>Note : Rare. Surtout employé au Québec.</p>	<p>FREQ : .pdf 25, .doc 23</p> <p>CONT :</p> <p>*The hipstrap is attached to the rings of the breeching, to which small trace bearers and breeching straps are also attached. CHOPL (2001 : 11.05)</p> <p>*It consists of a broad strap which goes around the horse's backside and is supported by a hip strap which passes over the quarters and through a slot conveniently sewn into the crupper back strap. COWCA (1988 : 38)</p> <p>*I do not have any cruppers with breeching, nothing behind the hip strap which supports the breeching, and I do not even have any saddles when driving Cape-cart fashion with breeching. PHIHA (2013 : sp)</p> <p>*Loin Strap: The narrow strap which passes through the back strap of the crupper and goes over the loins. The points at each side are buckled to the breeching tugs coming up from the breeching body. Also called a hip strap. WALEN (1988 : 182)</p> <p>Note : The term <i>hip strap</i> can also refer to the trace carrier for multiple-horse harnesses when no breeching is used.</p> <p>*Hip Strap. Also known as Trace Bearer or Trace Carrier. WALEN (1988 : 159)</p>
	<p>SYN : breeching hanger strap</p> <p>FREQ : 1</p> <p>CONT :</p> <p>*HIPSTRAP (breeching hanger strap) CHOPL</p>

	(2001 : 6.03)
	Note : The term <i>loin strap</i> can also refer to the trace carrier for multiple-horse harnesses when no breeching is used.
DOM : attelage, bourrellerie	DOM : carriage driving, harness making
PELD 17/06/2014	

6.3 brancard

TF : brancard, n. m.	TA : shaft, n.
FREQ : .pdf 579, .doc 604	FREQ : .pdf 636, .doc 545
ETY : De l'occitan <i>brancat</i> , même origine que <i>branche</i> . TLF1	ETY : Old English <i>sceaft</i> , on notion of tree trunk stripped of its bark. NOAD
DEF : Pièce longitudinale en paire dans le prolongement d'une voiture hippomobile entre lesquelles on positionne le cheval pour tirer la voiture. PELD	DEF : Piece of wood or metal placed on each side of the horse when harnessed to pull a vehicle. PELD
TD : arrêteurs de brancards, bracelets de brancards, brancardier, brancards de caisse, brancards retardés, crampons de brancards, crosses de brancards, embouts de brancards, porte-brancards	TD : shaft holders, shaft loops, shaft staple, shaft stops, shaft tugs
<p>CONT :</p> <p>*Atteler, c'est l'action de placer le cheval entre les brancards et de le relier à la voiture par différentes pièces du harnais. BOXGU (2004 : 20)</p> <p>*Pour le transport des pailles et fourrages, volumineux, mais assez légers, l'agriculteur pourra également utiliser une charrette à brancards pour un cheval. BROAT (1996 : 47)</p> <p>*Les brancards (le mot vient de « branche ») sont deux branches cintrées faites de bois et de parties métalliques. DESLA (2005 : 40)</p> <p>*Les brancards sont fixés sur l'avant et indépendants du corps de la voiture, le pavillon est demi rond. GNEAT (2009 : 96)</p> <p>*Les brancards en avançant tendent les</p>	<p>CONT :</p> <p>*The shafts are right when the horse is neither too close nor too far away from the cart. BEACA (2004 : sp)</p> <p>*The shafts and the pole are elements that are installed on the front axle of the vehicle to harness the horses to the vehicle and to allow them to pull the vehicle. CHOPL (2001 : 5.11)</p> <p>*At each end of the breeching are large brass rings and these are attached to the vehicle shafts by breeching straps. COWCA (1988 : 38)</p> <p>*The wrap straps wrap around the shaft, securing the shaft loops at a fixed point and effecting a halt through the backpad and crupper when the horse stops. GABRE (1984 :</p>

<p>courroies de reculement, elles appliquent l'avaloire contre les fesses du cheval. GRAFO (2008 : 61)</p> <p>*La voiture à deux roues est faite d'une caisse, de deux brancards, d'un point d'attache et d'un train. HUBEQ (2004 : 218)</p> <p>*Partie centrale de l'attelage, elle sert à soutenir les menoires (brancards) de la voiture. LAFMA (2011 : 45)</p> <p>*Quel que soit son type, la voiture destinée à l'attelage à un cheval est toujours munie d'une paire de brancards. LECAT (2009 : 15)</p> <p>*Les brancards sont composés de deux pièces symétriques fortement cintrées au niveau des bracelets de brancards ou des porte-brancards. LECEN (2010 : 52)</p> <p>*Les brancards servent à faire tourner la voiture ou à la faire reculer en agissant sur l'avant-train (voitures à quatre roues) ou sur la caisse (voitures à deux roues). LIVOI (2005 : 228)</p> <p>*On avait pas encore pensé à ce moment que pour un tombereau, une gerbière on pouvait adapter sur les brancards, un autolimou ou pour les chariots une limonière amovible comme cela se fera plus tard, vers 1946-1950 pendant la période transitoire... MAVAT (2011 : 187)</p> <p>*En ce qui concerne les brancards des voitures à deux roues, on peut considérer qu'ils doivent être plutôt écartés que trop resserrés, qu'ils</p>	<p>3)</p> <p>*Do remember that your shafts stick out in front of your horse's shoulders, so allow that little bit of extra room to get them around a corner. JOCOM (1990 : 87)</p> <p>*If a horse falls under such circumstances, the groom should at once be directed to run to his head, and, keeping his knee gently pressed against the neck so as to prevent his rising, undo the buckles of the harness, taking care when the weight of the shafts can be taken off him to throw a rug or coat on the place where his forefeet will be put in the endeavour to rise, so that he may have something which will afford a more secure foothold than the ground which by its slipperiness has caused his fall. ONSOM (2013 : sp)</p> <p>*We have thought only of the ease of turning and moving the whole vehicle in crowded or narrow ways, without observing the advantage of the long shafts over short shafts. PHIHA (2013 : sp)</p> <p>*The shafts are supported by a back-band, which, for two-wheelers should be of the "running" type, that is it can pass freely through a channel in the saddle. RYDON (1977 : 23)</p> <p>*Never back your pony into the shafts and always put a hand on the pony's rump as you bring the shafts forward so he knows what you are doing. SASPO (2007 : 47)</p>
---	--

<p>doivent à peine dépasser la sellette, et qu'ils doivent osciller à peine sinon ils casseront invariablement quand le cheval fera un écart. PAPAN (2005 : 171)</p> <p>*Les brancards pour l'attelage à un cheval assurent le soutien, soit en prenant appui, par l'intermédiaire d'un jouguet sur l'encolure de l'animal (Chine époque Han par exemple), soit en étant fixés de part et d'autre du corps du cheval, à une dossière passant dans une sellette maintenue par une sous-ventrière (Tilbury actuel par exemple). SPRET (1977 : 16)</p> <p>*Ils furent aussi les premiers à utiliser des brancards et dès le V^e siècle avant notre ère, ils tiraient ainsi des voitures légères attelées à un seul cheval ou à deux chevaux, l'un derrière l'autre. VIPLA (2003 : 5.11)</p> <p>*Si les brancards sont trop étroits, les flancs du cheval peuvent être irrités par le frottement, voire écorchés dans les cas les plus graves. WALAT (2001 : 34)</p>	<p>*When the shafts are level and the buckles dropped or raised to suit this condition, the tug bellyband is buckled loosely; it should have plenty of freedom to allow of an upward and downward play of the shafts when the cart is being driven over an uneven surface. UNDRY (1989 : 42)</p> <p>*The shafts of a traditional four-wheeler are free to go up and down quite independently of the vehicle and so Tilbury tugs are used to hold the shafts steady. WADRI (2013 : 84)</p> <p>*If the traces are too long, the tugs will lie along the shafts, towards the shaft tips, when the horse is in draught. WALDO (1996 : 6)</p> <p>*It is by these, with a two-wheeled vehicle, that balance and steering are obtained. With a four-wheeled vehicle and a sleigh, the shafts prevent the conveyance from running forwards on to the horse. They also act as a means of steering. WALEN (1988 : 250)</p> <p>*The shafts are curved so that the point may be at the level of the horse's shoulder, while the hinder part does not prevent easy access to the vehicle. WATCO (2010 : sp)</p> <p>*The harness used with Troikas is traditionally gay and colourful and consists of a high wooden arch called the 'Douga' which is attached to the ends of the shafts and over the middle horse's neck, on which are hung bells and other ornaments. WATHO (1975 : 83)</p>
<p>LITT :</p>	<p>LITT :</p>

<p>*...les hangars large ouverts tenaient tout un coin de la place des Arènes, encombrée de pataches dételées et poudreuses, de charrettes rurales basculées, les brancards en l'air, sous leurs bâches grises... Daudet, Alphonse. [1881], <i>Numa Roumestan</i>, p. 77 ARTFL</p> <p>*Alors on détela le cheval, qui fut attaché à un arbre; et la voiture tomba sur le nez, les deux brancards à terre. Maupassant, Guy de. [1881] <i>Contes et nouvelles</i>, p. 373 ARTFL</p> <p>*Peu importe si elle lui déplait; il faut qu'il la subisse, et que, comme un cheval attelé, il marche entre deux brancards sous le harnais qu'on lui a mis. Taine, Hippolyte. [1881], <i>Les origines de la France</i>, p. 16 ARTFL</p> <p>*Aidé de son toutou qui, sur un signe, s'était jeté d'un bond aux naseaux du baudet récalcitrant, le bonhomme empoigna la bête au poitrail et la refoula si violemment qu' en reculant, elle culbuta sous les brancards. Cladel, Léon. [1883], <i>Kerkadec, garde-barrière</i>, p. 98 ARTFL</p> <p>*Des hommes dételèrent les chevaux qui s'effarèrent et partirent, piqués aux cuisses; tandis que d'autres, en renversant le tombereau, cassaient les brancards. Zola, Emile. [1885], <i>Germinal</i>, p. 1423 ARTFL</p>	<p>*The horse was a safer kind of monster, elephant-calm between the shafts as Auntie and Uncle loaded up and we all piled on. Adcock, Fleur. <i>Poems: 1960-2000</i>, Bloodaxe Books LION</p>
<p>LOC : ruer dans les brancards TLF1</p>	<p>LOC : to direct one's shafts against something; to get the shaft NOAD</p>
<p>SYN : ménoire, n. m. ou f. VAR : menoire</p>	

FREQ : .pdf 57, .doc 63

HIST : Du moyen français [T-L : *menëoire* ;
GD ; meneoire ; FEW VI-2, 103b : *minare*].

CNRTL

CONT :

*Les menoires sont composées de deux (2)
branches reliées par une traverse, sur laquelle
est fixée un bacul mobile. LAFMA (2011 : 63)

*Je ne lâchai pas ma prise pour autant, mais
tout ce que j'ai su, c'est que j'étais en dessous
du cheval qui dansait pour se relever, mais qui
ne pouvait le faire parce que la mémoire était
coincée entre l'aile et le pare-chocs d'un
camion qui était stationné en face de l'hôtel
Montcalm. LORVI (1983 : 19)

*Les ménoires et le timon sont des éléments
installés à l'avant du véhicule dans l'axe de
celui-ci afin d'y atteler les chevaux et de
permettre la traction du véhicule. VIPLA
(2003 : 5.11)

LITT :

*L'en prent unes roes de charete neuvez et sont
mises en unes *menueres*, c'est a dire en deus
limons, et que il soient estrait esseulleez affin
que il braient, quer au brait de la charete
musent volentiers les bestes, et si est une des
choses que on puisse mener de quoi les bestes
s'esfraient mains (HENRI FERR., *Modus et
Ratio, Livre deduis T.*, c.1354-1377, 130).

CNRTL (DMF)

*Pour appareillier et mettre a point le chariot

<p>des armeures du Roy, c'est assavoir mettre deux esseulx, 2 fretures, 2 <i>menoueres</i> neuves et les rapareillier bien... (<i>Comptes écurie Ch. VI, L., t.1, 1383, 88</i>). CNRTL (DMF)</p> <p>Note : Terme aujourd'hui surtout employé au Québec.</p>	
<p>SYN : limon</p> <p>FREQ : .pdf 48, .doc 49</p> <p>HIST : Du gaulois <i>leim</i>, « traverse ».</p> <p>TD : autolimon, limonier, limonière</p> <p>CONT :</p> <p>*Pour atteler ce type de voiture, il est demandé au cheval de reculer entre les limons. LECEN (2010 : 68)</p> <p>*La charrette est constituée de deux longues pièces de bois, de forte section, sur lesquelles sont établis un plancher et des ridelles, et qui se prolongent vers l'avant pour former des brancards, ou limons, entre lesquels est attelé un cheval de trait. LIVOI (2005 : 148)</p> <p>*Les 2 limons sont amovibles à l'aide de simples broches. Le changement avec l'attelage tracteur se fait en quelques minutes. MAVAT (2011 : 107)</p> <p>*Les voitures à quatre roues doivent être légères de construction, faciles de conduite quand elles sont attelées d'un seul cheval ; celles à deux roues doivent être très bien équilibrées et pouvoir rester horizontales sans que l'on ait besoin de peser sur leurs limons. PAPAR (2005 : 199)</p>	

<p>*Limonière. Brancard composé de deux limons placés de chaque côté du cheval. VIPLA (2003 : G.26) LITT : *,Mais jà la blonde criniere de l'astre porte-lumiere rempe aux espagnoles eaux, et desja la nuict brunette aux limons de sa charette fait atteller ses moreaux. Auvray, Jean. [1623], <i>Le banquet des muses</i>, p. 89 ARTFL</p>	
<p>SYN : travail FREQ : 2 HIST : du latin <i>tripalium</i>, instrument de torture. CONT : *Les memoires (le travail) LAFMA (2011 : 63) *brancards, mémoires, travaux VIPLA (2003 : G.09) Note : Au singulier, ce terme désigne aussi un dispositif utilisé pour immobiliser les animaux de grande taille afin de les soigner, de les ferrer. Terme surtout employé au Québec, peu répertorié dans les ouvrages, mais employé fréquemment à l'oral dans le jargon.</p>	
<p>DOM : attelage, carrosserie</p>	<p>DOM : carriage driving, carriage making</p>
<p>PELD 01/01/2014</p>	

6.4 break

TF : break, n. m.	TA : break, n.
FREQ : .pdf 211 .doc 182	FREQ : 25
ETY : De l'anglais <i>to break</i> , « rompre ». TLFi	ETY : Old English <i>brecan</i> (verb), of Germanic origin; related to Dutch <i>breken</i> and German <i>brechen</i> , from an Indo-European root shared by Latin <i>frangere</i> 'to break.' NOAD
DEF : Voiture à quatre roues, à caisse ouverte, avec siège surélevé à l'avant, pouvant transporter plusieurs passagers. PELD	DEF : Heavy vehicle with a high driver's seat and a platform with various seating arrangements. PELD
HIST : 1830 « voiture découverte à 2 ou 4 roues qui sert pour le dressage des chevaux attelés » cont. angl. (La Mode, III, 312 d'apr. Weil dans R. Philol. fr. t. 45, p. 9). 1845 break cont. fr. « voiture découverte à quatre roues, à bancs longitudinaux » (Francis WEY, Remarques, II, 62, Ibid.) TLFi Sans doute d'invention française, le break résulte, dans le deuxième quart du XIX ^e siècle, de la fusion de deux types de voitures plus anciens : le diable et le char à bancs. Dès 1836, le Journal des haras publie le dessin d'un grand break avec siège de grooms élevé à l'arrière, construit pour M. de Lagrange par Clochez, carrossier à Paris (JH, t. XVIII, novembre 1836, p. 65). LIVOI (2005 :110)	HIST : Obtained its name from the heavy rugged vehicle used literally to break in colts or unruly horses. BERCA (1978 : 39)
TD : body break, break de chasse, break d'écurie, break-wagonette, derby break, grand break, mail break, roof seat break	TD : body break, built-up break, mail break, roof-seat break, shooting break, skeleton break, tally-ho break, waggonette break
VAR :	VAR : brake FREQ : 29

<p>CONT :</p> <p>*Le break est une voiture ouverte, autrefois plus utilisée à la campagne, et permettant de transporter quatre, six ou davantage de personnes sur deux sièges latéraux, le siège du meneur et de son aide est généralement surélevé à l'avant. BOXGU (2004 : galop 3 et 4-15)</p> <p>*Le break est une voiture ouverte à quatre roues dont le siège conducteur est surélevé à l'avant. DESLA (2005 : 53)</p> <p>*Dans les breaks plus petits, attelés en paire, les grooms s'assoient sur le siège arrière et tournent le dos aux passagers, comme sur les Dog-carts. GNEAT (2009 : 98)</p> <p>*Break : voiture découverte, sportive, pour la campagne (différentes variétés). GRAFO (2008 : 79)</p> <p>*le break (de l'anglais to break, rompre, dresser), qui servit d'abord au dressage des chevaux puis devint une voiture pour le transport des passagers... HUBEQ (2004 : 218)</p> <p>*La voiture doit pouvoir affronter des chemins accidentés (wagonnette, break, dog-cart, voiture traditionnelle d'un pays ou d'une région, etc.). LECAT (2009 : 19)</p> <p>*Les voitures à caisse ouverte les plus courantes sont le milord, la victoria, la calèche, les breaks, les phaétons, les landaus, les ducs, etc. LECEN (2010 : 264)</p>	<p>CONT :</p> <p>*The carriages for them to horse might consist of an omnibus -- a most useful carriage for station work, especially with a large family, and also for taking a shooting party and their loaders to the coverts; it should be provided with bars so that a team can be driven in it if necessary -- a coach, an exercising break, a phaeton or stanhope, a coupé brougham (or if there are young ladies, a double brougham), and either a victoria or a landau. ONSOM (2013 : sp)</p> <p>*Skeleton Break, Roof-seat Break or "Char-à-banc", Body or Wagonette Break CHOPL (2001 : 5.15)</p> <p>*A wagonette was in fact the smaller version of the larger luggage brake and had a seat at the front for the driver and one other, while the back had seats on both sides, facing inwards, and could usually accommodate four people although there was very little leg room when the vehicle was fully laden. COWCA (1988 : 61)</p> <p>*Driving a unicorn team calls for as much skill as a four-in-hand, and a unicorn is quite an appropriate team for a vehicle lighter than a coach, such as a private omnibus or a break. RYDON (1977 : 67)</p> <p>*This schedule should be made up most carefully, bearing in mind that a coach loaded with passengers is a very different vehicle</p>
---	--

<p>*« Le break est peut-être, avec la voiture à deux roues, celle qui se prête le plus à la diversité » (GdC, 1893, no 220, p. 103) LIVOI (2005 : 111)</p> <p>*Servent en attelage de campagne toutes les voitures de voyage ou de service hors ville, le break, la wagonnette, le runabout, le tandem, le dog-cart, les voitures de chasse, l'omnibus. PAPAR (2005 : 202)</p> <p>*Ils attelaient souvent de petits « Breaks » avec des caisses légères en bois ou en osier de couleurs foncées. VIPLA (2003 : 12.06)</p> <p>*Les coaches et les breaks sont des voitures lourdes à quatre roues, conçues pour être tirées par plusieurs chevaux. WALAT (2001 : 30)</p>	<p>from the light wagon or break, which is generally used in the preliminary drive over the road, and allowance should be made accordingly. UNDRI (1989 : 18)</p> <p>*Some holly whips are made with a central joint enabling them to be carried on a board, on the back of a team vehicle such as a Break or Coach, in case the whip which is being used gets broken. WADRI (2013 : 94)</p> <p>*They should be reserved for such vehicles as phaetons, coaches and breaks. WALDO (1996 : 18)</p> <p>*As sleighs did not always provide the comfort required in snowy conditions, it was necessary to adapt existing vehicles, such as Breaks, for use on snow and ice. WALEN (1988 : 30)</p> <p>*An open four-wheeled vehicle. These came into general use as gentlemen's carriages in the 1860s. They varied considerably in shape and design but were all used for country and utilitarian purposes. See Built-up Brake, Shooting Brake and Waggonette Brake. WALEN (1988 : 35)</p> <p>*Although the name 'Char-à-banc' (meaning a carriage with bench seats) persisted for a great many years, some very similar vehicles were known as 'brakes'—sometimes spelt 'breaks'. WATHO (1975 : 14)</p>
<p>LITT :</p> <p>*Oui, j'ai un break comme en ont les marchands et les dresseurs de chevaux, un vrai</p>	<p>LITT : Impossible to find relevant results in LION</p>

<p>fourgon de campagne. Ponson du Terrail. [1859], <i>Le club des valets de coeur. 2. ptie.</i> <i>Turquoise la pécheresse</i>, p. 394 ARTFL</p> <p>*Elle conduisait elle-même à grands guides un break à quatre chevaux. Ponson du Terrail. [1859], <i>Les exploits de Rocambole. 1. ptie.</i> <i>Une fille d'Espagne</i>, p. 122 ARTFL</p> <p>*Lambert n'avait pas prévu ces difficultés-là; tous ses chevaux étaient promis aux invités du jour. Il fallut inventer des combinaisons, empiler vingt personnes dans un break et cinq dans un coupé; les deux générations de Lanrose s'en allèrent sans leurs bagages.</p> <p>About, Edmond. [1863], <i>[Le] Mari imprévu</i>, p. 302 ARTFL</p> <p>*Un élégant break destiné aux dames, et conduit à grandes guides, permettait à son cocher de montrer son adresse dans les savantes manoeuvres du « four in hand ».</p> <p>Verne, Jules. [1868], <i>Les enfants du capit. Grant</i>, p. 191</p>	
<p>Note : Parmi les noms des véhicules, le terme <i>break</i> est celui qui est utilisé avec la plus grande fantaisie pour désigner des voitures parfois très dissemblables. Ainsi est-il appliqué très souvent à des voitures de structures différentes : les unes avec des sièges transversaux et deux portières latérales, les autres avec des sièges longitudinaux et une portière ouvrant sur le panneau arrière. LIVOI (2005 : 110)</p>	

DOM : attelage, carrosserie	DOM : carriage driving, carriage making
PELD 27/07/2014	

6.5 bricole

TF : bricole, n. f.	TA : breast collar, n.
FREQ : .pdf 326, .doc 332	FREQ : .pdf 876, .doc 727
ETY : De l'italien <i>briccola</i> , « catapulte ». TLFI	ETY : From <i>breast</i> : Old English <i>brēost</i> , of Germanic origin, and <i>collar</i> : Middle English, from Old French <i>colier</i> , from Latin <i>collare</i> . NOAD
DEF : Partie du harnais d'un cheval rattachée aux traits contre laquelle s'appuie le poitrail du cheval tirant une charge. Utilisée à la place du collier. PELD	DEF : Piece of a horse's harness that encircles the breast, supported by neck straps, to which the traces are attached. Used instead of a collar (full collar, neck collar). PELD
HIST : La bricole a été inventée au XII ^e siècle. Le terme est apparu en 1578 comme désignant cette partie du harnais. Partie du harnais d'un cheval de trait contre laquelle s'appuie son poitrail lorsqu'il marche en avant (CHESN. 1857). TLF1	HIST : Oldest style of horse collar in use. BERCA (1978 : 420)
TD : bricole anatomique, bricole écourtée, blanchet (planchet) de bricole, dé de bricole	TD :
VAR :	VAR : breastcollar
CONT : *Plus la bricole est haute, moins il y a de risques de blessures, à condition cependant d'éviter de couper la respiration du cheval; il y a une limite raisonnable à respecter, qui est d'environ une main de l'axe de la bricole au-dessus de la pointe de l'épaule. BOXGU (2004 : 10) *Le collier est utilisé pour les attelages lourds, la bricole est réservée aux attelages légers ou en paire. Le harnais à collier est un harnais	CONT : *The breast collar is less expensive and simpler to fit than the neck collar, but there are several points to remember to ensure your safety and your horse's comfort. BEACA (2004 : sp) *The breastcollar must be positioned horizontally, at the base of the neck and slightly above the point of the horse's shoulder: lower, it would interfere with the joint and can cause injury by rubbing, too high it will hinder

<p>anglais, le harnais à bricole est un harnais hongrois. DESLA (2005 : 110)</p> <p>*À l'inverse, le harnais à bricole gêne les mouvements des antérieurs et doit être utilisé seulement sur des voitures légères mais certainement pas avec des véhicules lourds. Cependant, dans l'attelage en poste, les bricoles sont utilisées pour des raisons de commodité car elles s'adaptent à toutes les morphologies. GNEAT (2009 : 39)</p> <p>*Lorsque le cheval avance, il tend les traits en appuyant ses épaules dans la bricole, il emmène la voiture avec lui. GRAFO (2008 : 33)</p> <p>*Si la bricole est entière et sans point d'ouverture, passez la tête du cheval entre le planchet et le surcou, après avoir détaché momentanément la longe du licou. LAFMA (2011 : 51)</p> <p>*L'avantage de la bricole est de s'adapter parfaitement, en toutes circonstances, à tous les chevaux. LECAT (2009 : 30)</p> <p>*Un blanchet peut se placer sur une bricole, un surcou, la sous-barbe d'une muserolle, la têtère, la croupière, etc. LECEN (2010 : 45)</p> <p>*La différence entre l'attelage à la d'Aumont et l'attelage en poste réside dans les harnais - à colliers anglais pour le premier, à bricoles et traits de corde pour le second - et dans l'emploi, pour ce dernier, d'une balance spéciale où sont fixés les traits des chevaux de</p>	<p>respiration. CHOPL (2001 : 8.06)</p> <p>*In full collar harness the collar is fitted around the horse's neck whereas the breast collar is simply a broad strap across the horse's chest, held up by another strap over the neck. COWCA (1988 : 34)</p> <p>*The use of collar and hames to pull the load instead of a breastcollar is more common overseas than on this continent with respect to driving a single horse. GABRE (1984 : 7)</p> <p>*While an 'English' collar needs to be individually fitted to each horse, it is equally important to adjust the breast collar so that it lies in the right position. HRHCO (1994 : 34)</p> <p>*Bridle, breast collar and saddle pad of handmade English leather JOCOM (1990 : 31)</p> <p>*Breast collars are appropriately used with certain harness, and they have the following advantages over neck collars: they are more simple to make and fit, and, with slight adjustments, they can be used on horses of different sizes; it matters less if the traces are of unequal length; they can be much lighter in weight. RYDON (1977 : 23)</p> <p>*Most of the time you will be driving in a breast collar - this must be above the point of the shoulder and below the windpipe so that breathing isn't affected. SASPO (2007 : 39)</p> <p>*It may be well, however, to call attention to the breast collar, which hangs in the centre beneath the bridle. UNDRI (1989 : 67)</p>
---	--

<p>volée. LIVOI (2005 : 172)</p> <p>*La bricole présente l'énorme avantage de pouvoir s'adapter à des chevaux de taille diverse, et de servir même si son blanchet s'est aplati à l'usure. PAPAR (2005 : 34)</p> <p>*La traction s'effectue par une bricole écourtée dont les extrémités s'attachent aux brancards. SPRET (1977 : 72)</p> <p>*La bricole est bien ajustée lorsqu'elle est au-dessus de la pointe de l'épaule et qu'elle est à la base de l'encolure sans étouffer le cheval lors de la traction. VIPLA (2003 : 11.15)</p> <p>*Une bricole placée trop haut exercera une pression sur la trachée et empêchera le cheval de travailler librement. De même, une bricole placée trop bas restreindra les mouvements des antérieurs. WALAT (2001 : 9)</p>	<p>*A breast collar consists of the padded part which goes round the horse's chest and the neck strap which holds it up in the correct position. WADRI (2013 : 23)</p> <p>*Line of trace straight from breast collar via trace carrier to low trace hook WALDO (1996 : 6)</p> <p>*A breast collar consists of a wide padded strap passing round the front of the chest with a buckle at each end to which the traces and, in the case of some pair harness, the breeching, are buckled. WALEN (1988 : 42)</p> <p>*The Hungarian method of driving has always differed from that used in England, together with a considerably lighter type of harness — breast collars being preferred to the full and heavier collars favoured by some countries. WATHO (1975 : 77)</p>
<p>LITT : Un homme crasseux, barbu, le « palefrin », apparaît, portant des bricoles. Il harnache les chevaux, les pousse dans les brancards. DABIT, <i>L'Hôtel du Nord</i>, 1929, p. 76. TLFi</p> <p>Note : ARTFL présente 115 résultats pour bricole(s). Aucun contexte relié à l'attelage de chevaux, mais plusieurs reliés à l'attelage de personnes.</p>	<p>LITT :</p> <p>Note : No results in LION.</p>
<p>LOC : remettre la bricole à qqn (métaphore)</p> <p>TLFi</p> <p>CONT : ...si les vrais représentants de la nation, les honnêtes gens de l'Assemblée et les</p>	<p>LOC :</p>

<p>patriotes avaient laissé faire ces vendus, ils nous auraient déjà remis la bricole; nous pourrions travailler, peiner et souffrir pour eux, comme avant la convocation des États Généraux. ERCKMANN-CHATRIAN, <i>Histoire d'un paysan</i>, t. 1, 1870, p. 342. TLF</p>	
	<p>SYN : breast strap FREQ : .pdf 37 .doc 26 CONT : *Of course, breast straps are very poor draught compared to collars, but this is of little consequence in a light two-wheeled trap. PHIHA (2013 : sp) *If a pair is to be driven, a ring to which the pole strap is buckled is sewn into the lay on the breast strap. WALEN (1988 : 44)</p>
<p>QSYN : bricole anatomique FREQ : 1 CONT : *Bricole anatomique. Une bricole est dite anatomique lorsqu'elle est découpée, de manière à abaisser son appui au niveau de la base de l'encolure et relevée aux extrémités au-dessus de la pointe de l'épaule. LECEN (2010 :54)</p>	<p>QSYN : empathy breast collar FREQ : 1 CONT : *An 'empathy' breast collar Designed to spread the 'pull' area, half way between a breast collar and a full collar Short shafts with a quick release tug and reins at a good angle to the driver. SASPO (2007 : 44) Note : Similar to a <i>brollar</i>, see record.</p>
<p>DOM : attelage, bourrellerie</p>	<p>DOM : carriage driving, harness making</p>
<p>PELD 16/06/2014</p>	

6.6 calèche

TF : calèche, n. f.	TA : caleche, n.
FREQ : .pdf 218 .doc 198	FREQ : 15
ETY : De l'allemand <i>Kalesche</i> . TLF1	ETY : mid 17th cent.: French, from German <i>Kalesche</i> , from Polish <i>kolasa</i> , from <i>kolo</i> 'wheel.' NOAD
DEF : 1- Voiture légère à quatre roues, suspendue, avec une capote et un siège surélevé pour le cocher. 2- Au Québec, véhicule à deux roues. PELD	DEF : 1- Light low-wheeled carriage with a low folding hood. 2- In French Canada, a two-wheeled single-horse vehicle with a seat for the driver on the splashboard. PELD
HIST : La première mention d'une calèche dans les Écuries royales remonte à 1643 (Comptes des Trésoriers des Écuries du Roy..., AN, O ¹ 858, n° 22). La calèche est avant tout une voiture de promenade : « Après souper, on montait dans des calèches, et au bruit des violons on s'allait promener une partie de la nuit autour du canal [1661] » (Mme de La Fayette, Histoire d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, Paris, Hachette, 1853). Jusqu'à la fin du XVIII ^e siècle, « les calèches sont des voitures de campagne destinées à la promenade ou à la chasse, lesquelles sont à plusieurs rangs de bancs, ouvertes de tous côtés au-dessus de l'appui ou fermées seulement par des rideaux, et dont l'impériale est soutenue par des montants de fer... Ces sortes de voitures sont faites pour jouir de l'air et de la vue de la campagne » (Roubo, 1771, p. 579). Dans les	HIST : Generally, the term caleche refers to a four-wheeled carriage also known as a barouche. Yet, the calash spelling is also used for the same vehicle. In the U.S., caleche was the favoured by about 1850, while barouche was more frequently used in the earlier part of the century. BERCA (1978 : 67)

<p>dernières années du XVIII^e siècle, la calèche acquiert sa forme moderne, caractérisée par une caisse arrondie en forme de bateau contenant deux sièges. Durant tout le XIX^e siècle, elle sera l'ornement le plus gracieux des cortèges officiels comme des promenades au bois et gardera toujours la faveur « des dames élégantes qui, au lieu d'être entièrement enterrées dans un véhicule et de passer inaperçues sur nos magnifiques promenades, préfèrent être complètement à découvert et laisser voir au public la finesse, la délicatesse de leur goût en fait de toilette, leur aisance dans les manières et leur cachet de distinction. »LIVOI (2005 :92)</p>	
<p>VAR :</p>	<p>VAR : calèche, calash, kalash</p>
<p>CONT :</p> <p>*À vous tous, amis collectionneurs, nous souhaitons que « la plus belle conquête de l'homme » ses sleighs, ses buggys, ses calèches et autres vous permettent un jour de redécouvrir le temps de vivre, la joie de redécouvrir ce merveilleux pays qui est le nôtre. BROAT (1996 : 69)</p> <p>*On imagine parfaitement des landaus et des calèches attelés à la Daumont. DESLA (2005 : 67)</p> <p>*Barouche - Sociable - Calèche. Ces voitures ouvertes sont à quatre places en vis à vis, très élégantes et de grand prestige, généralement de formes bateau très arrondies avec une capote</p>	<p>CONT :</p> <p>*The carriages in those days were much different and more elaborate than those one sees today Victorias, Landaus, Barouches, Caleches and elegant Phaetons coursed along the streets doing the job of our cars today. GABRE (1984 : 59)</p> <p>*Plate 23 QUEBEC CALECHE One of the oldest types of carriage still in use, a tourist attraction in old Quebec City. RYDON (1977 : 95)</p> <p>*The Caleche of French Canada. The French Canadian caleche survives now as a tourist attraction in old Quebec city, but in pre-railway days it was a chief means of</p>

<p>protégeant le siège arrière. GNEAT (2009 : 95)</p> <p>*Calèche. une seule capote mobile à soufflet, voiture de luxe (différentes variétés). GRAFO (2008 : 79)</p> <p>*la calèche, voiture à deux portes et à deux passagers, le cocher étant assis devant... HUBEQ (2004 : 218)</p> <p>*Pour répondre aux besoins du transport humain, une « calèche canadienne » à deux roues a fait son apparition. LAFMA (2011 : 9)</p> <p>*Les voitures à caisse suspendues les plus courantes sont la calèche, les landaus, les coachs, les diligences, les carrosses, les ducs, etc. LECEN (2010 : 266)</p> <p>*Notre démarche a consisté à ranger chaque modèle et ses variantes multiples dans une famille correspondant à un type : ainsi celle des calèches regroupe-t-elle le sociable, le vis-à-vis, la briska, le wourch. LIVOI (2005 : 49)</p> <p>*M. Lorrain, nous raconte en quelques mots comment il est entré dans la confrérie des cochers, pour commencer l'aventure de conduire une calèche à deux roues. LORVI (1983 : 4)</p> <p>*Les guides, c'est bon pour l'attelage sportif, les calèches voire le travail avec un seul cheval (et encore !), mais pour les débardeurs forestiers et les travaux agricoles où il faut un certain rendement en fin de journée, rien ne vaut l'emploi du cordeau. MAVAT (2011 : 196)</p>	<p>communication between the towns. It is a single-horse, two-wheeled carriage with folding leather top and has a single seat for two passengers. RYDON (1977 : 121)</p> <p>*The Calèche (Plate XCV). This carriage can be classed, as is the chariot d'Orsay, under the heading of " state " in the turning out, as it corresponds in all points with that of the carriage just mentioned. UNDRI (1989 : 152)</p> <p>*Caleche (Canadian Version) A gig-type vehicle with a folding hood. It is driven from a small seat perched on top of the main dash, with a footboard and tiny dash in front of it. The body is hung on side- and cee-springs.</p> <p>Caleche (French Version) An elegant town carriage which is similar in design to a Barouche. It demanded superb horses, to match the grandeur of the formal work to which it was put. WALEN (1988 : 57)</p> <p>*Another coachman-driven vehicle similar to the Barouche was the Calèche, which did not, curiously, reach England, but instead became popular in Germany, where the name of this splendid carriage was spelled Kalesch. WATHO (1975 : 80)</p>
---	--

<p>*Sont menés soit par un cocher assis soit par un postillon en selle : la victoria, le vis-à-vis, la calèche et les différents landaus. PAPAR (2005 : 202)</p> <p>*CALÈCHE. Voiture à quatre roues tirée par un cheval. Ce véhicule fut populaire dans les années 1800 au « Bas-Canada ». VIPLA (2003 : G.10)</p> <p>*Les gens aisés menaient leurs propres calèches et leurs propres équipages. WALAT (2001 : 6)</p>	
<p>LITT :</p> <p>*Elle y fut reçue très bien, mais très bien, c'est-à-dire que le roi la fit mettre dans sa calèche avec les dames, et prit plaisir à lui montrer toutes les beautés de Versailles, comme un particulier que l'on va voir dans sa maison de campagne. Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de. [1675], <i>Correspondance. T. 1, 1646-1675</i>, p 226 ARTFL</p> <p>*Bientôt madame de Rosann perdit de vue la calèche, et elle se rendit à son boudoir. Balzac, Honoré de. [1822], <i>[Le] Vicair des Ardennes</i>, p. 324 ARTFL</p> <p>*D'abord elle l'avait vu passer d'une des croisées de l'hôtel de ville; montant ensuite en calèche, et faisant rapidement un grand détour, elle arriva à temps pour frémir quand son cheval l'emporta hors du rang. Stendhal. [1830], <i>Le rouge et le noir</i>, p. 102 ARTFL</p> <p>*Si tu savais les beaux chevaux qu'il a achetés</p>	<p>LITT :</p> <p>*"Twas night; in light caleche we sped Through Kamouraska's leafy ways; The silver 'Sire of Waters,' spread Before us, shone through faintest haze. Domett, Alfred. <i>Kamouraska</i> (1877) LION</p> <p>*I gave her two of the buttons off my coat and a lock of my hair as a keepsake, taking a goodly curl from her own beautiful head in return: and so, having said good-bye a hundred times, till I was fairly overcome with her great sweetness and her sorrow, I tore myself away from her, and got down-stairs to the caleche which was in waiting. Butler, Samuel. <i>Erewhon</i> (1872) p. 75 LION</p> <p>*"Where to? » asked the coachman, as we entered the caleche. Lever, Charles. <i>Tom Burke</i> (1844) p. 174 LION</p>

<p>et la belle calèche, et la maison qu'il a fait meubler pour moi; c'est admirable. Karr, Alphonse. [1832], <i>Sous les tilleuls</i>, p. 103 ARTFL</p> <p>*Cette course en calèche m'a donné une faim d'enfer. Sand, George. [1832], <i>Valentine</i> p. 82 ARTFL</p> <p>*J'irai donc à Longchamp dans une calèche attelée à la d'Aumont, dit la petite en se frappant joyeusement dans les mains. Gautier, Théophile. [1838], <i>Fortunio; Nouvelles</i>, p. 22 ARTFL</p>	
<p>QSYN : barouche FREQ : 14 HIST : 1820 « voiture à deux roues » (Hermite de Londres, I, p. 341 dans Fr. mod., t. 20, p. 304 : L'un ... se pique de conduire mieux que son cocher sa barouche attelée de quatre chevaux; l'autre conduisant un landaw). Empr. à l'angl. <i>barouche</i> (1813, Examiner 29 Mar. 198/2 dans NED) lui-même adaptation d'un all. dial. attesté sous les formes <i>barutsche</i>, <i>birutsche</i> dans G. WAHRIG, Deutsches Wörterbuch, Gütersloh 1970; cf. la forme <i>birutsche</i> dans un texte angl. dès 1805 dans NED; l'all. est empr. à l'ital. <i>biroccio</i> « voiture de transport à 2 roues » attesté sous la forme <i>baroccio</i> dep. le XVIIIe s. (Algarotti dans BATT.), adaptation du lat. médiév. <i>birotium</i> (cf. <i>birodium</i> dans CGL IV, 488, 54), aussi attesté sous la forme <i>barocium</i> (XIIe-XIIIe s.</p>	<p>QSYN : barouche FREQ : .pdf 45, .doc 42 HIST : From Latin <i>birotus</i>, "two-wheeled". Technically used to designate a four-wheeled carriage from the coach family. Arrived in England by the 1760, and became popular in the U.S. in the early 19th century. In 1875, the term also applied to certain phaetons with extension tops in southern Ohio. The terms <i>barouche</i> and <i>calèche</i> are often applied to the same vehicle in America, the former term having been most commonly used during the earlier period. BERCA (1978 : 25) TD : barouche-landau CONT : *During this time, a very large number of carriages existed, of great diversity (cab, barouche, berlin and cabriolet). CHOPL (2001 : 5.04)</p>

<p>Annales Januens II, p. 128, II dans Mittellat. W., s.v. birot(i)us, 1484, 62), ces deux formes se rattachant au b. lat. <i>birota</i> (brouette*), avec suff. nominal neutre lat. -ium et transformation de i- initial en a- devant liquide (BOURC.-BOURC. § 55 et 47, rem. II). TLFi</p> <p>CONT :</p> <p>*Ils vont alors se montrer à quatre chevaux, aux guides de barouches, calèches ou landaus, dans tous les endroits chics de la capitale anglaise. GNEAT (2009 : 192)</p> <p>*1800 : apparition de la barouche, du sulky et du carrick à pompe. LECEN (2010 : 293)</p> <p>*BAROUCHE. Voiture élégante à quatre roues, populaire dcms les années 1850 et d'origine allemande. VIPLA (2003 : G.07)</p> <p>LITT :</p> <p>*Elle s'assit en arrière dans la barouche avec Amable. Guèvremont, Germaine. [1945], <i>Le survenant</i>, p. 9 ARTFL</p>	<p>*Barouche or «Calèche» CHOPL (2001 : 5.16)</p> <p>*They may perhaps come out a few times in the season, and owing to their size, the necessity of their being of good shape and having high action, realise as high a price as a cabriolet horse; if not too heavy and too big, however, a pair of these horses can be used not only on state occasions, but to draw a large barouche. ONSOM (2013 : sp)</p> <p>*The barouche in its finest form was only to be found in establishments of the highest class, being as it were an open-bodied counterpart of the town coach. RYDON (1977 : 109)</p> <p>*Barouche. A luxurious open four-wheeled carriage, used extensively throughout the first half of the 19th century. It became an extremely fashionable summer vehicle which was considered unequalled for park driving. WALEN (1988 : 17)</p> <p>*The latest development of the barouche, a carriage with a movable hood, a seat, suspended on C springs, and a driver's seat much like that of a landau, need not be described. WATCO (2010 : sp)</p> <p>*The Barouche was also coachman-driven, but used for grand occasions and was often described as being driven "à la Daumont"—which referred to the method of postillion driving made popular by a French nobleman called the Due d'Aumont. WATHO (1975 : 80)</p> <p>LITT :</p>
--	--

	<p>*A huge barouche comes swinging down the hill with two old, old babies inside. She holds up a lace parasol; he sucks the knob of his cane, and the fat old bodies roll together as the cradle rocks, and the steaming horse leaves a trail of manure as it ambles down the hill. Mansfield, Katherine. <i>Bank Holiday</i> (1920) p. 141 LION</p> <p>*"By the way, Bedford, why wasn't the barouche sent for me to the bridge?" cries Lovel. Thackeray, William Makepeace. <i>Lovel the Widower</i> (1861) p 78 LION</p> <p>*Two vehicles, a barouche and a smart hansom, were drawn up before the house. James, Henry. <i>The Death of the Lion</i> (1894) p. 6 LION</p> <p>*Flinging himself from the barouche, the Duke, in no mild mood, passed through his lighted halls, whose echoes were still prolonging the last stroke of midnight, pealed from the house-bell just as the carriage drew up under the portico. Brontë, Charlotte. <i>Mina Laury</i> (1838) LION</p> <p>*Henry, who is good-nature itself, has offered to fetch it in his barouche. Austen, Jane. <i>Mansfield Park</i> (1814) p. 121 LION</p>
<p>QSYN : vis-à-vis FREQ : .pdf 93, .doc 88 HIST : Au xix^e siècle, le vis-à-vis est une voiture de promenade, légère et découverte, tandis qu'au xviii^e siècle le mot désignait une</p>	<p>QSYN : vis-à-vis FREQ : .pdf 14, .doc 16 HIST : From French <i>vis-à-vis</i>, "face to face". NOAD CONT :</p>

<p>berline de ville étroite et à deux places. « On désigne ce genre de voiture sous les noms de vis-à-vis ou sociable [...]. Il semble qu'on lui a donné le nom de vis-à-vis à cause de la symétrie des deux bouts de la caisse » (GdC, 1873, no 99, p. 89). « Le nom de vis-à-vis [est] plus généralement employé » (GdC, 1905, n° 293, p. 143). On distingue un sociable d'un vis-à-vis seulement lorsque ce dernier est sans portière ou sans capote sur le siège arrière. LIVOI (2005 : 97)</p> <p>CONT :</p> <p>*Par voitures de service on entend des voitures menées par un cocher, à usage privé ou public. Les plus courantes sont : le Milord, le Coupé, le Landau. Plus rarement : l'Omnibus, le Vis-à-vis, la Calèche, le Barouche, le Hansom Cab, la Diligence, etc. GNEAT (2009 : 94)</p> <p>*Victoria, vis-à-vis, calèche & landau. Les chevaux sont présentés avec une queue entière, le harnais est à collier mince et noir, la sellette est légère, le personnel en livrée, et il n'y a pas de groom. GRAFO (2008 : 311)</p> <p>*1738 : apparition du vis-à-vis. LECEN (2010 : 293)</p> <p>*VIS-À-VIS n. m. Voiture légère et découverte, proche de la calèche, contenant deux sièges pour quatre personnes se faisant face, généralement montée sur une simple suspension. LIVOI (2005 : 97)</p> <p>*Sont menés par un cocher le landau, le vis-à-</p>	<p>*Illustration from the CEE—Manual of Basic Driving The Vis-à-vis CHOPL (2001 : 5.04)</p> <p>*The most common models, among others, where the "PHAETON", the "VIS-A-VIS", the "BROUGHAM", the "BAROUCHE" and the "VICTORIA". CHOPL (2001 : 5.05)</p> <p>*The brougham and victoria naturally are the first selected, then the landau, and after that an omnibus and <i>vis-a-vis</i> or similar carriage. UNDRI (1989 : 108)</p> <p>*Vis-à-Vis. A narrow four-wheeled closed carriage in which the two passengers sat facing each other. The term Vis-à-Vis tends to be used generally for almost any carriage of questionable identity, providing that the passengers sit face-to-face. See Sociable. WALEN (1988 : 302)</p> <p>*Another vehicle was the coachman-driven Vis-à-Vis, which although originally made to hold only two people sitting opposite each other was eventually built wider and the name applied to other carriages with similar seating arrangements. WATHO (1975 : 79)</p>
---	---

<p>vis, la victoria, le break, la wagonnette. les voitures de chasse, l'omnibus. PAPAR (2005 : 210)</p> <p>*« VIS-À-VIS » Voiture à quatre roues dont les deux sièges pour les passagers sont vis-à-vis. VIPLA (2003 : G.41)</p>	
<p>QSYN : sociable FREQ : .pdf 26, .doc 25 CONT : *Voitures demi-gala. Barouche, Sociable, Calèche, Landau, Duc, Victoria à ressorts « en C » ou « à huit ressorts. » GNEAT (2009 : 90) *Voiture de promenade à caisse ouverte et à quatre roues. La sociable est menée du siège par un cocher ou attelée en demi-d'Aumont (voir attelage à la d'Aumont). LECEN (2010 : 228) *Le sociable et le vis-à-vis ne se distinguent l'un de l'autre que lorsque le second est sans portière ou sans capote sur le siège arrière. LIVOI (2005 : 97) *« Vis-à-vis » or Sociable. VIPLA (2003 : 5.16)</p>	<p>QSYN : sociable FREQ : .pdf 19, .doc 25 HIST : Mid 16th cent.: from French, or from Latin <i>sociabilis</i>, from <i>sociare</i> 'unite,' from <i>socius</i> 'companion.' NOAD CONT : *« Vis-à-vis » or Sociable CHOPL (2001 : 5.16) *Barouche Sociable. A four-wheeled open carriage, driven from a box seat. The two vis-à-vis passenger seats both had folding heads so that the whole resembled two cabriolet bodies facing one another. WALEN (1988 : 18) *Since Landaus held people sitting opposite one another, they were frequently known as 'Sociables', and even as 'Vis-à-Vis'—which was originally the name for a rather similar but much more narrow carriage which was made in France. WATHO (1975 : 17) *Left, centre: A Sociable Landau—essentially a coachman-driven vehicle, used for semi-formal occasions. WATHO (1975 : 12) Note : The sociable is an open carriage with facing seats.</p>
<p>Note : Le terme <i>calèche</i> tend à désigner,</p>	<p>Note : Since the tourism industry in Quebec</p>

improprement aujourd'hui, toute voiture utilisée pour de brefs circuits touristiques. LECEN (2010 : 59)	has evolved, the calèches used in the streets of Montreal and Quebec City are now all four-wheeled vehicles that can fit up to six passengers sitting face to face. PELD
DOM : attelage, carrosserie	DOM : carriage driving, carriage making
PELD 06/07/2014	

6.7 carriole

TF : carriole, n. f.	TA : cariole, n.
FREQ : 31	FREQ : 8
ETY : De l'italien <i>carriola</i> , du latin <i>carrum</i> . TLFI	ETY : Mid 18th cent.: from French, from Italian <i>carruola</i> , diminutive of <i>carro</i> , from Latin <i>carrum</i> . NOAD
DEF : 1- En Europe, petite voiture pour le transport de personnes ou de marchandises. 2- Au Canada, voiture d'hiver à patins bas pouvant transporter une ou plusieurs personnes. PELD	DEF : 1- Small, open horse-drawn vehicle. 2- In Canada, low sleigh on solid runners. 3- The Norwegian version resembles a sleigh on wheels. PELD
HIST : 1587 une cariole a quatre roues (TAILLEPIED, Antiq. de Pontoise, 118, éd. 1876 ds R. Hist. litt. Fr., t. 6, p. 295); p. ext. 1867 « mauvaise voiture » (Lar. 19e). Empr. soit à l'a. prov. <i>carriola</i> « brouette » [Pt LEVY (E)], dér. de <i>carri</i> « chariot » (1460 ds PANSIER t. 3), lui-même issu du bas-lat. * <i>carreum</i> (var. de <i>carrus</i> , char*), soit à l'ital. <i>carriola</i> (déjà attesté au XIe s. en lat. médiév. chez le grammairien lombard Papias ds DU CANGE; « civière » au XIVE s., « petit lit à roulettes » aux XIVE-XVe s., « brouette » au XVE s. ds BATT. t. 2), lui-même empr. au prov. (FEW t. 2, p. 438, note 68). TLFI	HIST : A two-wheeled cariole was used in 18th century America, but it is not known to what extent it resembles the Norwegian cariole. BERCA (1978 : 74)
	TD : Norwegian cariole
VAR :	VAR : carriole FREQ : 5
CONT : *Si la famille s'agrandit, la partie arrière de la carriole est alors aménagée pour deux banquettes arrière, où les passagers se font face	CONT : *The "carrioles" were mainly used for their Sunday outings and the "bobsleighs" were used to transport materials and merchandise.

<p>avec accès arrière à l'aide d'un marchepied. BROAT (1996 : 51)</p> <p>*Les ânes tiraient des carrioles d'enfants ou des tombereaux légers, les bœufs tractaient les machines agricoles. DESLA (2005 : 15)</p> <p>*Le traîneau dit « carriole » est beaucoup utilisé au Québec. LAFMA (2011 : 69)</p> <p>*CARRIOLE n. f. « Petite charrette couverte qui est ordinairement suspendue » (DAF, 1^{re} éd., 1694), « en usage dans les campagnes où elle sert au transport de personnes, mais dont les dimensions sont suffisantes pour donner place soit à un veau, soit à un porc, ou encore à des produits potagers » (GdC, 1904, n° 283, p. 12). LIVOI (2005 : 152)</p> <p>*Celles avec un attelage étaient utilisées par les pauvres et les valets durant l'été; l'hiver on utilisait la carriole. LORVI (1983 : 7)</p> <p>*CARRIOLE. Voiture d'hiver imitée de la calèche dont les patins se terminent par une volute. VIPLA (2003 : G.11)</p>	<p>CHOPL (2001 : 5.18)</p> <p>*CARRIAGES ON LOW AND FULL RUNNERS "CARRIOLES" These vehicles are less susceptible to sink in the snow and less apt to tip over. CHOPL (2001 : 5.19)</p> <p>*...the type of vehicle used, either a delicate carriage, a heavy carriage, a sleigh or a winter cariole. CHOPL (2001 : 11.11)</p> <p>*The Norwegian cariole is a two-wheeled shafted cart without a top, usually drawn by one of the strong and sure-footed Norwegian ponies. RYDON (1977 : 122)</p> <p>*The "pod" and "pung" of New England and the "cariole" and "berlot" of French Canada are low-built sleighs on solid runners. RYDON (1977 : 125)</p> <p>*Cariole. A Canadian sleigh built to accommodate two people on the rear seat. It is driven from a small low seat in front of the passengers' feet. The driver is protected from thrown-up snow by a curving dash which is surmounted by a rein rail. WALEN (1988 : 61)</p> <p>*The Norwegian cariole has some relationship to the volante, though there is no awning or hood ; the body rides on springs, and the principal distinction is that the wheels are not (necessary springs being employed) at the extremity of the shafts. WATCO (2010 : sp)</p> <p>*For use with these ponies, Norway produced its own and individual vehicle, one of which is reported to have been brought to England. This</p>
--	--

	<p>was called the Carriole and is described as resembling a sledge on wheels. WATHO (1975 : 82)</p>
<p>LITT :</p> <p>*Je partis de M. par ces petites carrioles à un cheval, formées d'un banc de planche sur l'essieu et de quatre piquets de bois plantés dans le brancard, surmontées d'une toile goudronnée contre la pluie. Elles étaient conduites par un seul cheval et se relayaient, toutes les quatre ou cinq lieues, de bourgade en bourgade. LAMARTINE, <i>Raphaël</i>, 1849, p. 248. TLFi</p> <p>*L'homme et la femme en haillons, trempés jusqu'aux os, suivaient la carriole, dont la toile oscillait sur des cerceaux d'osier. MOSELLY, <i>Terres lorraines</i>, 1907, p. 66. TLFi</p> <p>*Quand la comtesse fut installée, un jour, une petite carriole en osier peinte en vert, entra dans la cour d'honneur des Aigues. Balzac, Honoré de. [1846], <i>Les Paysans</i>, p. 662 ARTFL</p> <p>*Et il attela lui-même son vieux cheval à la carriole criarde. Dumas, Alexandre (père). [1848], <i>Vicomte de Bragelonne (Le)</i>, p. 525 ARTFL</p> <p>*Lorsqu'il eut fait cent pas environ, il s'arrêta, et, comme il vit la carriole s'éloignant, dont les roues tournaient dans la poussière, il poussa un gros soupir. Flaubert, Gustave. [1857],</p>	<p>LITT :</p> <p>*Squalid by brutal license, reared in pain, Old ere their youth has come, to steal and beg Their joyous privilege. Who grateful sees The scarlet carriole and the pampered steeds, With a bedizened load of sickly dames?--- A tatter from their lace enough support For poor folks half the month, good Christians too; Fatal such contrast, accident at best. Channing, William Ellery. <i>The Wanderer</i> (1871) p. 121</p> <p>LION</p> <p>*Zacharie also informed him that the moon was about rising, and that the carriole and Indian guide was in readiness at the gate, the keys of which Father Bonaventure had consigned to him on retiring, not wishing to be disturbed by their departure. Ingraham, J. H. <i>Burton; or The Sieges Volume 1</i> (1838) p. 138</p> <p>LION</p> <p>*I like the winter carriages immensely; the open carriole is a kind of one-horse chaise, the covered one a chariot, set on a sledge to run on the ice; we have not yet had snow enough to use them, but I like their appearance prodigiously; the covered carrioles seem the prettiest things in nature to make love in, as there are curtains to draw before the windows:</p>

<p><i>Madame Bovary</i>, p. 33 ARTFL</p> <p>*Il paya ce qu'on voulut, laissa le tilbury à réparer chez le charron pour l'y retrouver à son retour, fit atteler le cheval blanc à la carriole, y monta, et reprit la route qu'il suivait depuis le matin. Au moment où la carriole s'ébranla, il s'avoua qu'il avait eu l'instant d'auparavant une certaine joie de songer qu'il n'irait point où il allait. Hugo, Victor. [1862], <i>Les misérables</i>, p. 301</p> <p>*Maria Chapdelaine ajusta sa pelisse autour d'elle, cacha ses mains sous la grande robe de carriole en chèvre grise, et ferma à demi les yeux. Hémon, Louis. [1916], <i>Maria Chapdelaine : récit du Canada français</i>, p. 24 ARTFL</p> <p>*En attendant, l'interruption des services du b. C. B. L'obligeait à envoyer chercher les lettres et quelquefois conduire les voyageurs dans une carriole. Proust, Marcel. [1918], <i>À l'ombre des jeunes filles en fleurs</i>, p. 95 ARTFL</p> <p>*Je m'indignai que ma cousine Madeleine refusât de dire bonjour aux boulangers qui venaient en carriole livrer du pain à la grillère : « c'est à eux de me saluer les premiers », déclara-t-elle. Beauvoir, Simone de. [1958], <i>Mémoires d'une jeune fille rangée</i>, p. 130 ARTFL</p> <p>*On le transporta dans une métairie à quelques lieues de Thiviers; son père venait le visiter chaque jour en carriole. Sartre, Jean Paul.</p>	<p>we shall have three in effect, my father's, Rivers's, and Fitzgerald's; the two latter are to be elegance itself, and entirely for the service of the ladies: your brother and Fitzgerald are trying who shall be ruined first for the honor of their country. Brooke, Frances. <i>Emily Montague</i> (1769) p. 194 LION</p> <p>*One night when the household was at rest, Madame de Saverne, muffled in cloak and calash, with a female companion similarly disguised, tripped silently out of the back gate of the Hôtel de Saverne, found a carriole in waiting, with a driver who apparently knew the road and the passengers he was to carry, and after half an hour's drive through the straight avenues of the park of Great Saverne, alighted at the gates of the château, where the driver gave up the reins of the carriole to a domestic in waiting, and, by doors and passages which seemed perfectly well known to him, the coachman and the two women entered the castle together, and found their way to a gallery in a great hall, in which many lords and ladies were seated, and at the end of which was a stage, with curtain before it. Thackeray, William Makepeace. <i>Denis Duval</i> (1864) p. 269 LION</p> <p>*It was with the lie that they had eaten and drunk and talked and laughed, that they had waited for their carriole rather impatiently, and had then got into the vehicle and, sensibly</p>
--	--

<p>[1964], <i>Les mots</i>, p. 8 ARTFL</p> <p>*Le soleil donnait en plein sur lui, comme tantôt sur ma mère, et j'ai cru voir lui zébrant le flanc une sorte de bande ou raie rouge, peut-être une sous-ventrière, peut-être qu'il allait quelque part pour être attelé, à une carriole ou similaire. Beckett, Samuel, 1906-1989. [1972], <i>Têtes-Mortes</i>, p. 13 ARTFL</p>	<p>subsiding, driven their three or four miles through the darkening summer night. James, Henry. <i>The Ambassadors</i> (1903) p. 466 LION</p>
<p>Note : Le terme <i>carriole</i> est employé le plus souvent avec un sens péjoratif pour désigner une mauvaise voiture ou un véhicule quelconque. LIVOI (2005 : 152)</p>	
<p>DOM : attelage, carrosserie</p>	<p>DOM : carriage driving, carriage making</p>
<p>PELD 29/07/2014</p>	

6.8 collier

TF : collier, n. m.	TA : collar, n.
FREQ : .pdf 535, .doc 537	FREQ : .pdf 667, .doc 552 collar - « breast collar »
ETY : Du latin <i>collarium</i> .	ETY : Middle English, from Old French <i>colier</i> .
DEF : Bourrure matelassée entourant la base de l'encolure du cheval sur laquelle se fixent les attelles. PELD	DEF : Heavy rounded part of the harness worn by a draft horse, which rests at the base of its neck on the shoulders. PELD
HIST : 1160-90 <i>coler</i> « objet enserrant le cou d'un animal pour le retenir » (M. DE FRANCE, <i>Fables</i> , éd. K. Warnke, XXVI, 21) 1268 « partie du harnais » <i>coliers a cheval</i> (E. BOILEAU, <i>Métiers</i> , éd. Lespinasse et Bonnardot, LXXXI, 1) Du lat. class. <i>collare, is</i> « collier » dont une forme <i>collarium</i> due à une substitution de suff. est attestée en b. lat., d'où la présence de deux formes concurrentes <i>col(l)er</i> et <i>col(l)ier</i> en a. fr., la dernière l'ayant emporté. TLF1	HIST :
TD : collier à chabine, collier anglais, collier bricole, collier de trait, collier flamand, collier français, collier provençal, clé de collier	TD : Alpha air collar, English collar, full collar, hame collar, Kay collar, neck collar, rim collar
CONT : *Le collier doit reposer bien à plat sur les épaules, on doit pouvoir passer les doigts sur les côtés de l'encolure et introduire le plat de la main à la partie inférieure. BOXGU (2004 : 11) *Le collier est en cuir. Il est composé du corps et de deux attelles métalliques destinées à recevoir les attaches de traits. DESLA (2005 :	CONT : *A collar of the right size, when it is pressed or drawn strongly back against the shoulders, fits snugly enough against the sides of the neck so that only the fingers, held flat, can be passed between the rim of the collar and the horse's neck. BEACA (2004 : sp) *A ridge or depression in the collar's leather allows for the hames to be put into place.

<p>76)</p> <p>*Idéalement, le harnais à collier est préférable au harnais à bricole, car compatible avec tous les modèles de voitures, même les plus sportives; il permet tout type d'activités. GNEAT (2009 : 39)</p> <p>*Le collier ne s'utilise plus autant de nos jours, bien qu'il soit plus confortable pour le cheval, car il donne un appui supérieur et mieux réparti sur ses épaules, tout en dégageant l'encolure. GRAFO (2008 : 43)</p> <p>*On recherche plutôt une épaule longue et droite, ce qui permet une bonne mise en place du collier, et les marques de puissance : poitrail ouvert, « éclaté », poitrine profonde, croupe généreuse et large, articulations solides. HUBEQ (2004 : 221)</p> <p>*Ce n'est que pour les voitures lourdes, en service intense ou pour répondre aux nécessités de la saison hivernale, qu'un collier devient utile. LAFMA (2011 : 43)</p> <p>*Le collier a la réputation de donner un appui supérieur à celui de la bricole et de permettre au cheval, grâce au bon dégagement des parties anatomiques de la base de l'encolure, de bien monter son dos et d'exprimer pleinement sa force. LECAT (2009 : 30)</p> <p>*Diverses variétés de colliers ont été réalisées et employées, tels le collier en tôle, le collier pneumatique gonflable et le collier en bois. LECEN (2010 : 81)</p>	<p>CHOPL (2001 : 6.17)</p> <p>*While the collar and traces are the means by which the horse pulls the vehicle forward, the breeching is fitted to enable the horse to hold the vehicle back. COWCA (1988 : 38)</p> <p>*The use of collar and hames to pull the load instead of a breastcollar is more common overseas than on this continent with respect to driving a single horse. GABRE (1984 : 7)</p> <p>*Hames (sometimes called hame-sticks) [T] are necessary as a means of attachment between the traces and the collar. PHIHA (2013 : sp)</p> <p>*Collars are of two types, the full or neck collar, and the breast collar. RYDON (1977 : 21)</p> <p>*Often for more formal occasions you will be using a full traditional collar, in which case the traces must be attached to the shaft hooks. SASPO (2007 : 47)</p> <p>*The collar is generally made fairly light and straight with plain draught hames, but a shaped collar with plain draughts is not improper in a runabout which is smartly turned out for town use. UNDRI (1989 : 60)</p> <p>*The hames are fixed to the collar by a hame strap at the top and either a hame chain or a hame strap at the bottom depending on the design of the hames. WADRI (2013 : 24)</p> <p>*Do be certain that the collar fits comfortably, is clean and in good condition. WALDO</p>
---	---

<p>*La différence entre l'attelage à la d'Aumont et l'attelage en poste réside dans les harnais - à colliers anglais pour le premier, à bricoles et traits de corde pour le second - et dans l'emploi, pour ce dernier, d'une balance spéciale où sont fixés les traits des chevaux de volée. LIVOI (2005 : 172)</p> <p>*Par exemple, un collier trop petit étouffe un cheval et l'empêche de donner son rendement. Par contre, un collier trop grand peut être la cause de blessures aux épaules. LORVI (1983 : 23)</p> <p>*Cet animal est fait, a été sélectionné pour la traction, son « parallélogramme » le porte naturellement à tirer, il est parfaitement dans le collier. MAVAT (2011 : 63)</p> <p>*Par rapport à la bricole, la surface d'appui du collier est plus large puisqu'elle recouvre toute la longueur des épaules ; comme les forces d'opposition aux traits se répartissent sur un espace bien plus grand, le travail au collier est nettement plus facile. PAPAR (2005 : 34)</p> <p>*Le curricule avec un harnais à collier est un attelage moderne de même catégorie. SPRET (1977 : 56)</p> <p>*Le collier est fabriqué de cuir et rembourré de paille fortement compressée. Une dépression dans le cuir du collier permet d'y placer les attelles. VIPLA (2003 : 6.17)</p> <p>*Si le collier est trop petit, sa base appuiera sur la trachée lorsque le cheval essaiera de tracter.</p>	<p>(1996 : 6)</p> <p>*The collar is the pad going round the horse's neck, accommodating the hames to which the traces are attached. WALEN (1988 : 78)</p> <p>*Like the bus horses, they carried a minimum of harness- no pads, belly bands, trace carriers or breechings—but there was an extra strap running from the collar to the traces on which a row of bells was fitted, which provided an extra warning to fellow road-users to get out of the way. WATHO (1975 : 42)</p>
--	---

<p>Si le collier est trop étroit, il pincera le cheval. WALAT (2001 : 11)</p>	
<p>LITT :</p> <p>*Dans la chaise de poste dont la capote était renversée en arrière, un homme et une femme tenaient au milieu d'eux un bel enfant de quatre ans, aux cheveux blonds, à l'oeil bleu, qui babillait sans relâche, questionnait son père et sa mère et s'extasiait sur le bruit des grelots résonnant au collier des quatre vigoureux percherons qui emportaient l'aristocratique attelage. Ponson du Terrail. [1859], <i>Le club des valets de coeur</i>, p. 8 ARTFL</p> <p>*Quelques milles furent encore enlevés à la vigueur du collier. Une forêt de hauts arbres se dressa à un coude de la route, derrière une modeste éminence du terrain. Ayrton dirigea son attelage un peu surmené à travers les grands troncs perdus dans l'ombre, et il dépassait déjà la lisière du bois, à un demi-mille de la rivière, quand le chariot s'enfonça brusquement jusqu'au moyeu des roues. Verne, Jules, 1828-1905. [1868], <i>Les enfants du capit. Grant</i>, p. 205 ARTFL</p> <p>*Il y a dans l'orgueil vrai un prompt départ, et tout à fait animal, comme dans le cheval attelé selon sa force, et qui donne son coup de collier. Quand l'attelage des muscles se sent lui-même, se prévoit, se connaît et se juge, un tel départ est un signe de mort ou de victoire. Alain, 1868-1951. [1934], <i>Les dieux</i>, p. 44</p>	<p>LITT :</p> <p>*First, a stiff heavy collar just on my neck, and a bridle with great side-pieces against my eyes called blinkers, and blinkers indeed they were, for I could not see on either side, but only straight in front of me; next there was a small saddle with a nasty stiff strap that went right under my tail; that was the crupper. Sewell, Anna. <i>Black Beauty</i> (1877) p. 18 LION</p> <p>*Nikita had meanwhile put on the horse's collar and strapped on the studded saddle; carrying the light painted shaft-bow in one hand and leading the horse with the other he went to the two sledges which stood in the outhouse. Tolstoy, Leo, graf. <i>Master and Man</i> (1895) p. 1 LION</p> <p>*Ivan asked them about their work, helped them put the tools away, and set aside a broken horse-collar for repairing. Tolstoy, Leo, graf. <i>Neglect a Spark and the House Burns Down</i> (1885) LION</p> <p>*A horse-collar, that had been left at the harness-mender's to be repaired, was required for use at five o'clock next morning, and in consequence the boy had to fetch it overnight. Hardy, Thomas. <i>The Woodlanders</i> (1887) p. 30 LION</p> <p>*As well expect the Bishop of Durham, Lord Crewe himself, that venerable Father of the</p>

<p>ARTFL</p> <p>*On sait que le commandant Lefebvre des Noettes a montré l'infériorité du rendement de l'attelage antique, dû surtout au collier souple qui cravatait l'encolure du cheval et le forçait, pour avancer, à tirer sur ce collier par la gorge, « comme un chien sur sa laisse ». Louis Bréhier [1950], <i>Le monde byzantin : La civilisation byzantine</i>, p. 128 ARTFL</p>	<p>Church, to stand up for the Cobbler's Dance, or the Vicar of Bamborough, a divine of great gravity, to grin through a horse-collar! Besant, Walter, Sir. <i>Dorothy Forster</i> (1884) p. 120 LION</p>
<p>LOC : Franc du collier : qui tire librement et énergiquement un collier.</p> <p>À plein collier : vigoureusement, en donnant toute sa force.</p> <p>Donner un coup de collier : faire un effort énergique, mais épisodique.</p> <p>Reprendre le collier : se remettre au travail après une période d'interruption. TLFi</p>	<p>LOC :</p>
<p>SYN : collier d'épaules</p> <p>FREQ : 13</p> <p>VAR : collier d'épaule</p> <p>CONT :</p> <p>*Le collier de poitrail dans sa forme actuelle ne date que du VI^e siècle, le collier d'épaules fut inventé au X^e siècle et la bricole au XII^e. DESLA (2005 : 14)</p> <p>*Le collier d'épaule et la bricole reflètent de nos jours ces deux modes de traction différents. GRAFO (2008 : 34)</p> <p>*Le collier d'épaules et la bricole matérialisent aujourd'hui encore dans nos attelages actuels ces deux modes de traction différents pouvant</p>	<p>SYN : neck collar</p> <p>FREQ : .pdf 56, .doc 47</p> <p>CONT :</p> <p>*Since your horse's neck muscles may change with work, the neck collar that fit him last year may not fit him now. BEACA (2004 : sp)</p> <p>*The neck collar when adjusted correctly must allow for a flat hand to pass at the base of the collar and fingers along the side. CHOPL (2001 : 6.17)</p> <p>*The head of the pole is the part of the carriage by which a pair of horses can hold it back and in a neck collar the well-trained horse will simply hold his head up sufficiently to take the</p>

<p>être appliqués à un même animal et leur confusion dans le terme « attelage moderne » a conduit à ne voir qu'un « attelage antique » sans tenir compte de l'existence de deux harnais différents. SPRET (1977 : 12)</p> <p>*Par la suite, ils développèrent l'avaloire permettant au cheval de retenir la voiture dans les pentes et mirent au point le collier d'épaule qui remplaça le collier de gorge, celui-ci gênant la respiration du cheval. VIPLA (2003 : 1.07)</p>	<p>weight on the back of his neck. COWCA (1988 : 54)</p> <p>*Broadly speaking the choice of harness lies between what is generally called 'English' or neck collar and 'Hungarian' or breast collar harness. HRHCO (1994 : 32)</p> <p>*To be perfect, a neck collar must have a prominence wherever we find a depression in the shoulder, and a depression wherever there is a prominence. PHIHA (2013 : sp)</p> <p>*Neck collars are of several patterns and weights, each designed for a particular use. RYDON (1977 : 21)</p>
<p>SYN : collier de poitrail</p> <p>FREQ : 2</p> <p>CONT :</p> <p>*Collier et collier de poitrail ; le collier est une pièce du harnais des chevaux de trait ou d'attelage lourd, positionnée sur les épaules et porteuse d'anneaux permettant d'attacher les autres parties du harnais. DESLA (2005 : 161)</p>	<p>SYN : full collar</p> <p>VAR : full-collar</p> <p>FREQ : .pdf 55, .doc 51</p> <p>CONT :</p> <p>*The full collar is generally used for heavy horses or to pull heavy loads. CHOPL (2001 : 6.17)</p> <p>*The advantage of the full collar is that it covers a greater area of the horse's shoulder and therefore allows him to exert a greater pull than on the single breast collar. COWCA (1988 : 34)</p> <p>*If a full collar is used then you must have a spare hame strap. JOCOM (1990 : 58)</p> <p>*With full-collar English harness—black coat with a black bowler or top hat. RYDON (1977 : 161)</p> <p>*When a full collar is used it is put on first,</p>

	<p>followed by the hames in the usual way. WADRI (2013 : 148) *Do carry a spare rein, trace and hame strap (if you have a full collar) as well as a knife, string and any other items which you find useful. WALDO (1996 : 20) *It is far better to have a breast collar which is correctly adjusted than a smart ill-fitting full collar. WALEN (1988 : 84)</p>
<p>QSYN : collier anglais FREQ : 24 CONT : *Selon la règle, on fixe les traits aux poupées lorsque les chevaux portent des colliers anglais et sur les palonniers si l'attelage est en bricole. GNEAT (2009 : 113) *Le harnais est un collier anglais, un harnais à bricole en cuir noir ou fauve, ou un harnais de poste. GRAFO (2008 : 311) *Le harnais à « collier anglais » est utilisé en présentation. LECAT (2009 : 18) *Pour un collier dit collier anglais, ce sont deux pièces métalliques symétriques et amovibles prises entre La verge et la matelassure du collier. LECEN (2010 : 33)</p>	<p>SYN : hame collar FREQ : 1 HIST : From hames: Middle English, from Middle Dutch, and collar. CONT : *The hame collars shown in the photograph are of patent leather with brown leather fronts. UNDRI (1989 : 67) Note : The term <i>hame collar</i> is used to distinguish this type of collar from the breast collar, which does not have hames.</p>
<p>SYN : collier américain FREQ : 2 CONT : *Le collier américain ou anglais se présente en deux (2) parties : bourrure et attelles séparées. LAFMA (2011 : 44)</p>	

<p>QSYN : collier canadien FREQ : 3 HIST : Tiré du catalogue P.T. Légaré (fin 1800) - Harnais de cultivateur à cheville, sellette de tombereau, collier canadien. LAFMA (2011 : 6) CONT : *À l'inverse, le collier canadien se présente en une (1) seule partie (attelles et bourrure prises ensemble), le rendant plus lourd et plus difficile à placer, puisque la bourrure ne s'ouvre pas. On n'en retrouve presque plus, de nos jours. LAFMA (2011 : 44)</p>	<p>QSYN : English collar FREQ : 1 CONT : *The relative advantages are that the 'English' collar harness is more efficient in that the horses can exert a greater pull, although this is not a vital factor for big horses as the four-in-hand competition carriages are relatively light. HRHCO (1994 : 32) Note : The term <i>English collar</i> is used to distinguish this type of collar from the breast collar, also called <i>Hungarian collar</i>.</p>
<p>QSYN : collier agricole FREQ : 10 CONT : *Pour un collier agricole les attelles sont en bois ferré et solidaires du corps du collier. LECEN (2010 : 34)</p>	<p>QSYN : lightweight collar FREQ : 3 CONT : *The lightweight collar is generally used in horse shows, pleasure and dressage competitions or for harnesses of fine and antique carriages. CHOPL (2001 : 6.17)</p>
<p>QSYN : collier provençal FREQ : 2 CONT : *Lentement mais sûrement, les chevaux dits de gros trait gagnent le sud de la Loire comme le montrent ces Ardennais, ces Traits du Nord tractant un brabant défonceur et portant le typique collier provençal. MAVAT (2011 : 150)</p>	<p>QSYN : Alpha air collar FREQ : 2 CONT : *Alpha Air Collar. A type of pneumatic collar used at the turn of the century. See Collars. WALEN (1988 : 5)</p>
<p>QSYN : collier flamand FREQ : 2</p>	<p>QSYN : Kay collar FREQ : 5</p>

<p>CONT :</p> <p>*LE COLLIER « FLAMAND ». Très fonctionnel, relativement léger (± 15 kg), le collier de type « flamand » est surtout utilisé en Belgique, Hollande et dans le Nord-Pas-de-Calais, en France. MAVAT (2011 : 245)</p>	<p>CONT :</p> <p>*The Kay collar, also known as the Prince's Wale collar, is the smartest type of bent collar. WALEN (1988 : 78)</p> <p>*Kay Collar. A type of full collar with the lining attached to the forewale so that no rim appears on the inside. Also called a Prince's Forewale collar. RYDON (1977 : 177)</p> <p>Note : Differs from the rim collar. Formed smoothly on the rear side, the roll does not show. Named after its inventor.</p>
<p>QSYN : collier à chabine</p> <p>FREQ : 1</p> <p>HIST : Placé sur les frêles encolures des tractionneurs des XVIII^e et XIX^e siècles, il était sensé avec son poids, entraîné par la dynamique de mouvement impulsée par les chevaux, offrir un moyen artificiel pour tracter des charges plus lourdes qu'avec un collier léger. Cette technique irrationnelle sera abandonnée à la fin du XIX^e siècle, ainsi que le lourd collier au début du XX^e siècle. MAVAT (2011 : 247)</p> <p>CONT :</p> <p>*LE LOURD COLLIER A CHABINE (PEAU DE MOUTON TEINTÉE EN BLEU). Il pèse entre 20 et 25 kg, il pouvait atteindre 50 kg! MAVAT (2011 : 247)</p>	<p>QSYN : rim collar</p> <p>FREQ : 2</p> <p>CONT :</p> <p>*Rim Collar. A type of collar with which the fore-wale extends round from in front of the hames, to form a rim, before it meets the lining on the inside of the neck. See Collar. WALEN (1988:238)</p> <p>Note : Designates most ordinary collars. Differs from the Kay collar.</p>
<p>DOM : attelage, bourrellerie</p>	<p>DOM : carriage driving, harness making</p>
<p>PELD 16/06/2014</p>	

6.9 collier bricole

TF : collier bricole, n. m.	TA : brollar, n.
FREQ : 3	FREQ : -
ETY : De collier et bricole. Néologisme. PELD	ETY: From breast collar and collar. Neologism. PELD
DEF : Hybride entre un collier et une bricole, ajustable, s'appuie sur les épaules du cheval et sur son poitrail. PELD	DEF : Cross between a collar and a breast collar. Flat padded surface leaning on the horse's breast and shoulders. PELD
HIST : Première occurrence répertoriée : LECEN (2010 : 81)	HIST : Term found only in catalogs on the internet. PELD
	TD : brollar harness
VAR : collier-bricole	VAR :
CONT : *Collier bricole. Comme son nom l'indique, le collier bricole est un compromis entre le collier et la bricole. Apprécié par certains, décrié par d'autres, il a la réputation d'offrir plus de surface d'appui que la bricole et plus d'adaptabilité que le collier. LECEN (2010 :81) *COLLIER-BRICOLE D'ATTELAGE POUR CHEVAL DE TRAIT [http://www.sellerie-western-attelage.com/] *Le collier bricole confère de l'élégance et de l'originalité, évoque l'attelage en collier. C'est une super bricole. [http://selleriedumeneur.fr/] *Collier bricole nouvelle génération : plus confortable, plus souple. Un collier bricole mieux adapté aux morphologies de vos poneys ou chevaux. Ils dégagent les épaules grâce à une densité de matelassure réfléchie. [http://www.quadrije.com/]	CONT : *Arden Standard Black Leather Horse Brollars - French Collars Pairs and Single [http://www.ponyandcarriage.co.uk/] *A brollar harness is the combination of breast collar and collar. [http://www.discover-horse-carriage-driving.com/] *Deluxe Leather Driving Brollar French Collar HRS050 [http://www.richandson.co.uk/] *Euro Sport Harness featuring Euro brollar Collars - all American made. [http://drafhorsesaddle.com/]

<p>*HARNAIS BIOPRO avec COLLIER-BRICOLE. C'est la solution intermédiaire entre la bricole et le collier, il répartit l'effort sur tout le tour de l'encolure et facilite ainsi le travail du cheval. [http://www.equitech.fr/]</p>	
<p>SYN : collier euro CONT : *HARNAIS DE TRAVAIL DRAFT EN BIOTHANE & COLLIER EURO STYLE [http://www.harnaisduquebec.com/] Note : Anglicisme</p>	<p>SYN : French collar CONT : *The French Collar is as comfortable as a full collar, which offers a good bearing surface, and is as adjustable as a breast collar. [http://www.coachmansdelight.com/] *The French collar is a brilliant piece of harness. It is adjustable with straps either side. We offer single or pairs French collars. [http://site.hartlandcarriages.co.uk/]</p>
	<p>SYN : euro collar CONT : *The Euro Collar design offers a classic style with a new twist. [http://www.wagnercarts.com/]</p>
	<p>SYN : Hungarian collar CONT : *Sold as Euro Collar, Hungarian Collar and Marathon Collar by other retailers. [http://www.coachmansdelight.com/]</p>
	<p>SYN : marathon collar CONT : *Made of quality English leather with white metal, this adjustable marathon collar (aka "Brollar" or "French Collar"), is now only available in two sizes.</p>

	<p>[http://www.carriagedrivingessentials.com/]</p> <p>SYN : Comfy Collar</p> <p>CONT :</p> <p>*The Comfy Collar is a cross between a breast collar and a neck collar. It has the same curved breast part as the Comfy Fit deluxe breast collar allowing for free shoulder movement. The Comfy Collar adds a larger contact area between the collar and the horse to make pulling more comfortable. This Euro Collar features : [...]</p> <p>[http://www.bigblackhorse.com/]</p> <p>Note : The name <i>Comfy Collar</i> comes from the Comfy Fit Harness brand.</p> <p>[http://www.comfyfitharness.com/]</p>
DOM : attelage, bourrellerie	DOM : carriage driving, harness making
PELD 29/07/2014	

6.10 courroie de reculement

TF : courroie de reculement, n. f.	TA : breeching strap, n.
FREQ : .pdf 42, .doc 46	FREQ : .pdf 75, .doc 70
ETY : De courroie : du latin <i>corrigia</i> , « lacet », et reculement : du latin <i>culus</i> , « derrière une personne ». TLFi	ETY : From breeching: Old English <i>brēc</i> (plural of <i>brōc</i> , of Germanic origin), and strap: late Middle English (in the sense ‘thong,’ also as a nautical term): probably a West Germanic adoption of Latin <i>stroppus</i> ‘thong’. NOAD
DEF : Courroie qui rattache l’avaloire aux brancards afin de retenir ou reculer la voiture. PELD	DEF : Strap of leather, nylon, or biothane that attaches the breeching to the shafts. PELD
HIST : Courroie du harnais d'un cheval qui lui permet d'entraîner l'attelage lorsqu'il recule ou de le retenir dans une descente. <i>Comme on allait arriver au village, un des reculements de la première voiture (...)</i> <i>cassa; les chevaux faillirent s'emballer</i> (RAMUZ, <i>A. Pache</i> , 1911, p. 149). TLFi	HIST :
VAR : courroie du reculement	
CONT : *Les courroies de reculement passant dans les crampons entourent le brancard autant de fois qu'il le faut, selon leur longueur en entourant seulement une fois le trait, appuyé contre l'avaloire soit à une distance convenable de la voiture. BOXGU (2004 : 15) *Fixer les courroies de reculement en ne prenant le trait qu'une seule fois. DESLA (2005 : 113) *Il faut aussi souligner l'importance de la	CONT : *Run the breeching strap through the breeching fixture on the underside of the shaft and wrap it around the shaft at least once in front of the fixture. BEACA (2004 : sp) *At the end of the breeching seat are straps called "breeching straps" which hold the traces and are wrapped around the shafts a few times passing first through a breeching dee that is secured under the shafts. CHOPL (2001 : 6.13) *The breeching straps should be buckled into

<p>position des crampons qui supportent les courroies du reculement et de la qualité des arrêteurs qui règlent la position des bracelets ou des porte-brancards. GNEAT (2009 : 111)</p> <p>*Les brancards en avançant tendent les courroies de reculement, elles appliquent l'avaloire contre les fesses du cheval. GRAFO (2008 : 61)</p> <p>*Les courroies de reculement passent dans les crampons des menoires et entourent les menoires autant de fois qu'il le faut, en rapport avec leur longueur. LAFMA (2011 : 47)</p> <p>*Sur un harnais à un, l'avaloire est terminé par un anneau enchapé à chaque extrémité, ces anneaux recevant les courroies de reculement. LECEN (2010 : 36)</p> <p>*Ils sont garnis de plusieurs petites pièces métalliques qui maintiennent en place les éléments du harnais liant le cheval à la voiture : les arrêteurs de brancard, dits aussi arrêts de dossière, chevilles de dessous, arrêts de limonière, retiennent et calent les bracelets ou les porte-brancards du harnais; les crampons de brancard ou de reculement, à travers lesquels passent les courroies de reculement. LIVOI (2005 : 228)</p> <p>*anneau et courroie de reculement (ou de retraite). PAPAR (2005 : 168)</p> <p>*La barre de fesse est alors reliée aux anneaux de l'avaloire, auxquels sont fixés des</p>	<p>loops and left to hang at the horse's side. COWCA (1988 : 76)</p> <p>*It is connected to the shafts on each side by means of breeching straps. These straps go from the rings on either end of the breeching to the metal fitting (footman loop) on the underside of the shaft, designed for that purpose. GABRE (1984 : 7)</p> <p>*A common or ordinary breeching, when complete, consists of the following straps, viz., crupper [O], crupper dock [N], hip straps [P], breeching body [Q], and breeching strap [R]. PHIHA (2013 : sp)</p> <p>*In one type the breeching strap is buckled round a "D" fixed on the shaft, and in the other a longer breeching strap is used and this is fastened to the shaft tug. RYDON (1977 : 27)</p> <p>*The breeching straps can simply hang down if you choose to attach to the shaft. SASPO (2007 : 42)</p> <p>*The point of the breeching strap is passed through the ring at the end of the seat, with the buckle on the outer side. WADRI (2013 : 28)</p> <p>*Do adjust the breeching straps carefully so that the breeching seat takes the weight of the vehicle when stopping or going downhill. WALDO (1996 : 9)</p> <p>*At either end of the breeching body is a ring through which a breeching strap is looped. WALEN (1988 : 44)</p>
---	---

<p>petits porte-trait et des acculoires (courroies de reculement). VIPLA (2003 : 11.05)</p>	
<p>SYN : courroie de retraite FREQ : .pdf 23, .doc 26 CONT : *Les courroies de retraite (ou de reculement) : ce sont des courroies partant de l'avaloire et qui, passant dans les crampons des brancards en entourant les traits une seule fois, permettent de retenir la voiture. DESLA (2005 : 82) *Les courroies de retraite doivent être provisoirement raccourcies, afin que le cheval ne pose pas le pied sur les extrémités pendant son déplacement vers la voiture. LECAT (2009 : 62) *Partie de l'appareil de retenue et de reculement, les courroies de retraite ont pour fonction de retenir la voiture dans les descentes et de permettre le reculer. LECEN (2010 : 87) *Chaque courroie de retraite est passée autour du brancard, puis dans l'arrêtoir, avant d'être attachée par une boucle. WALAT (2001 : 18)</p>	<p>Note : There are two types of breeching. In the most common type, short breeching, the breeching straps are buckled through the shaft dees. In long breeching, the breeching straps are buckled around the shaft tugs.</p>
<p>SYN : acculoire FREQ : 23 VAR : acculoir ETY : Du latin <i>culus</i>. CONT : *Attachez les acculoires et bouclez la sous-ventrière aux menottes. LAFMA (2011 : 74)</p>	

<p>*Des acculoirs trop serrés gênent les mouvements de notre bon vieux copain et des acculoirs pas suffisamment serrés peuvent faire que la voiture vienne frapper le derrière du cheval en descendant une côte. LORVI (1983 : 23)</p> <p>*Les extrémités de l'avaloire sont munies de courroies appelées « acculoires » qui retiennent les traits et s'enroulent autour des ménoires en fcdscmt plusieurs tours et en passant d'abord dans un crampon fixé sous les ménoires. VIPLA (2003 : 6.13)</p> <p>Note : Terme surtout employé au Canada. Selon Rinfret, <i>acculoir</i> n'est pas français, il faut plutôt dire <i>avaloire</i> ou <i>reculement</i>. Par contre, <i>avaloire</i> désigne un autre concept (voir fiche) et <i>reculement</i> est un terme générique synonyme de <i>derrière d'attelage</i>.</p>	
DOM : attelage, bourrellerie	DOM : carriage driving, harness making
PELD 17/06/2014	

6.11 palonnier

TF : palonnier, n. m.	TA : swingle tree, n.
FREQ : 319	FREQ : .pdf 91, .doc 97
ETY : Du latin <i>palus</i> , « poteau ». TLFi	ETY : Middle English: from Middle Dutch <i>swinghel</i> , from the base of the verb <i>swing</i> . NOAD
DEF : Barre transversale pivotante de l'avant-train de la voiture sur laquelle sont fixés les traits. PELD	DEF : Pivoted crossbar at the front of a carriage to which the traces are attached. PELD
TD : maître-palonnier (balance)	TD :
VAR :	VAR : swingletree, swingle-tree
HIST : 1383 palonnel de charue (Arch. JJ 123, pièce 100 ds DU CANGE, s.v. palonus); 1611 palonneau (COTGR.); 1694 palonnier (Ac.). TLFi	HIST :
CONT : *Un palonnier destiné à recevoir les traits, et pouvant pivoter, est boulonné à l'avant de la caisse. BOXGU (2004 : 20) *Le palonnier est le point de traction de la voiture. DESLA (2005 : 41) *Palonnier simple : le palonnier, pour l'attelage à un, est généralement en bois ou en fer. En bois, il est droit et relié par une sangle de cuir à la traverse qui solidarise les brancards. En fer, il est courbe et fixé par un axe boulonné au châssis de la caisse. GNEAT (2009 : 112) *Le cheval arrêté, les traits sont tendus jusqu'au palonnier puis attachés. GRAFO (2008 : 137) *-une traîne en bois ou un vieux pneu muni	CONT : *The tension in the traces should be in a straight line from the horse's shoulder to the vehicle's swingle tree. CHOPL (2001 : 6.20) *The full collar can be attached to either roller bolts or swingletrees, but because a breast collar allows the extra movement of the shoulders, it must be attached to a swingletree to avoid rubbing the horse's shoulders. COWCA (1988 : 34) *In a traditional carriage the wooden pole and swingle-trees, being relatively light, did not exert much pressure on the turn-table. In a metal carriage with heavier pole and swingle-trees and a more rigid turntable, the friction between the upper and lower parts of the

<p>d'un palonnier HUBEQ (2004 : 223)</p> <p>*C'est pourquoi nous recommandons l'utilisation de traits ajustables munis de chaînes d'ajustement qui permettent la fixation au palonnier. LAFMA (2011 : 44)</p> <p>*La longueur des traits détermine la position du cheval par rapport à la voiture. Une fois attelés, les jarrets doivent se trouver à un minimum de 40 centimètres du palonnier ou de la barre de volée. LECAT (2009 : 50)</p> <p>*Les palonniers de marathon sont munis à chaque extrémité de mousquetons de sécurité. Ils sont le plus souvent entourés d'une gaine de protection. LECEN (2010 : 183)</p> <p>*Le palonnier d'un cheval de brancards et les palonniers des chevaux de timon sont attachés à l'avant de la voiture par des bracelets de cuir ou des crochets métalliques. LIVOI (2005 : 231)</p> <p>*L'attelage en file ne nécessite pas l'emploi d'une grande volée compensatrice avec palonniers indispensables à l'attelage de front. MAVAT (2011 : 79)</p> <p>*À noter que dans l'attelage à la hongroise, on utilise des traits dont l'extrémité est cousue en rond avec un très gros fil et qui n'ont pas leur pareil pour tenir au palonnier sans se tordre ni se distendre du côté extérieur (Fig. 137). PAPAN (2005 : 176)</p> <p>*La tension dans les traits doit se faire sur une ligne droite et ce, de l'épaule du cheval au</p>	<p>turntable is greater. HRHCO (1994 : 41)</p> <p>*We had known all along that our vehicles were not suitable (our second vehicle was also a market cart, but Swedish this time), but we just did not have the money for anything else, so we made do and broke the swingle tree in the process. JOCOM (1990 : 17)</p> <p>*Half of the swingle tree projects beyond the trap, which would not do in crowded places of course, but is of no consequence on a moor. PHIHA (2013 : sp)</p> <p>*The bars, or swingletrees, are next put on the pole-head with their screws heads uppermost, and the leaders are led up. RYDON (1977 : 61)</p> <p>*The tug should be in the correct place with girth and belly band secure and the trace is firmly attached to the swingle tree (i.e. make sure quick releases are properly closed or the loop goes right around the pig end on the swingle tree). SASPO (2007 : 47)</p> <p>*It is by these that the draught is transmitted from the horse's shoulders down to the trace hooks on either end of the swingle tree at the front of the vehicle. WADRI (2013 : 23)</p> <p>*If supporting straps are used on the splinter bar to keep the swingle tree in position, see that these are not too tight. WALDO (1996 : 10)</p> <p>*These hold the swingle tree in the desired horizontal position and allow the outer roller bolts to be used as steps in the normal way.</p>
---	---

<p>palonnier (bacul) du véhicule. VIPLA (2003 : 6.20)</p> <p>*Le palonnier, à l'inverse, se déplace avec les mouvements du cheval et permet à ce dernier de travailler plus confortablement. WALAT (2001 : 9)</p>	<p>WALEN (1988 : 262)</p> <p>*It was specially constructed for this purpose—the traces fixed directly on to the swingle-trees, which could be hooked up in one movement, instead of having to fit each trace individually. WATHO (1975 : 42)</p>
<p>LITT :</p> <p>*Heureusement nous étions alors entre deux murs, mais la voiture, chassée en avant, a effrayé le paisible animal, qui fut touché aux jarrets par le paisible animal, qui fut touché aux jarrets par le palonnier... Custine, Astolphe de. [1848], <i>Romuald</i>, p. 110 ARTFL</p> <p>*Derrière lui, fixé à deux traits, pend un palonnier auquel on attachait la corde de traîne; la bête prit un petit trot balancé, le gamin écorcha une fanfare, et nous partîmes. Du Camp, Maxime. [1859], <i>En Hollande : lettres à un ami</i>, p. 182 ARTFL</p> <p>*Dans un cahot le palonnier cassa. - Monsieur, dit le postillon, voilà le palonnier cassé, je ne sais plus comment atteler mon cheval, cette route-ci est bien mauvaise la nuit; si vous vouliez revenir coucher à Tinqués, nous pourrions être demain matin de bonne heure à Arras. Hugo, Victor. [1862], <i>Les Misérables</i>, p. 304 ARTFL</p> <p>*Comme la bête qu'on prend par la corne, lui tirant la tête de la crèche, comme le cheval qu'au soir on détache du palonnier en lui frappant sur la croupe! Claudel, Paul. [1912],</p>	<p>LITT :</p> <p>*I jest gee-haw the hosses, and onhook the swingle-tree, Whare the hazel-bushes tosses down theyr shadders over me; And I draw my plug o' navy, and I climb the fence, and set Jest a-thinkin' here, i gravy! tel my eyes is wringin'-wet! Riley, James Whitcomb. <i>ROMANCIN'</i> (1916) p. 460 LION</p> <p>*And the horses were coughing and trotting unhurriedly, with the swingle-tree of the left-hand horse now scraping against the wheel, now being jerked clear, while all the time the white steel of the worn horseshoe glinted beneath it. Bunin, Ivan Alekseevich. <i>The Primer of Love</i> (1915) LION</p>

<p><i>Annonce faite à Marie</i>, p. 99 ARTFL</p>	
<p>SYN : bacul FREQ : 27 LOC : ruer dans le bacul VIPLA CONT : *Elle se compose du planchet appuyant sur le poitrail du cheval, du surcou qui passe sur l'encolure en avant du garrot et supporte le tout, ainsi que des traits qui sont dans la continuité du planchet, de chaque côté, et se relie au bacul (palonnier). LAFMA (2011 : 43) *Pièce du train d'une voiture à laquelle les traits sont attachés pour tirer une voiture; on dit généralement un « bacul »; expression « ruer dans le bacul ». VIPLA (2003 : G.06) Note : Surtout utilisé au Québec. En Europe, <i>bacul</i> désigne le fort avaloire des harnais agricoles (voir fiche <i>avaloire</i>).</p>	<p>SYN : singletree FREQ : 6 VAR : single tree CONT : *Lightweight carriages and singletrees that allow for plenty of movement will make the horse's job easier, especially at the beginning of his training. BEACA (2004 : sp) *The singletree is the wooden bar on the cart, running from shaft to shaft above the crossbar, and pivoted in the middle to allow it to swing in step with the horse's shoulders (see Figure 2). GABRE (1984 : 3) Note : Term mostly used in the United States.</p>
	<p>QSYN : splinter bar FREQ : .pdf 93, .doc 90 HIST : Found on early carriages. CONT : *With the usual American light harness vehicle singletrees, or eveners, would take the place of the splinter bar. RYDON (1977 : 52) *Then by pulling the coach up so that the splinter bar is about on a line with the fresh wheeler's head, the quickest kind of a change can be made. UNDRI (1989 : 27)</p>

	<p>*When putting to, the traces run through the shaft straps on their way to the trace hooks, on the splinter bar, or swingle tree if it is high enough. WADRI (2013 : 83)</p> <p>*Splinter Bar, Movable. This enables the traces to give in accordance with the alternate forward movement of each shoulder, which reduces friction and lessens the likelihood of sore shoulders. WALEN (1988 : 262)</p> <p>*The splinter bar measures 6 feet, the main bar 3ft 9in., and the leading bars 3 ft. 1 in. each; the front wheels are 3 ft. 2 in. in height, the hind wheels 4 feet; distance between front and hind wheels, 2 f t 6 in. WATCO (2010 : sp)</p> <p>Note : The term <i>splinter bar</i> is often used to designate the crossbar, the fixed bar going from shaft to shaft on which the swingle tree is attached.</p>
	<p>QSYN : evener</p> <p>FREQ : .pdf 26, .doc 19</p> <p>HIST : Old English <i>efen</i> (adjective), <i>efne</i> (adverb), of Germanic origin; related to Dutch <i>even</i>, <i>effen</i> and German <i>eben</i> .</p> <p>CONT :</p> <p>*Many American carriages are equipped with "eveners" or swingletrees which at once betray the shirker, but with a straight splinter bar this is less easy to detect. RYDON (1977 : 51)</p>
DOM : attelage, carrosserie	DOM : carriage driving, carriage making
PELD 11/07/2014	

6.12 porte-brancard

TF : porte-brancard, n. m.	TA : shaft tug, n.
FREQ : .pdf 56, .doc 59	FREQ : .pdf 28, .doc 31
ETY : De porter : du latin <i>portare</i> , et brancards : de l'occitan <i>brancat</i> , même origine que branche. TLF1	ETY : From shaft: Old English <i>sceaft</i> , on notion of tree brank stripped of its bark, and tug: from Old English <i>togian</i> 'draw, drag,' of Germanic origin, the noun is first recorded in late Middle English. NOAD
DEF : Pièces du harnais en paire, bouclées à la dossière, qui supportent les brancards d'une voiture. PELD	DEF : Pieces of harness attached to the back band of the saddle that hold the shafts in place. PELD
TD : cheville de porte-brancards, porte- brancards de sécurité	TD : tug buckle, tug stop
VAR : porte brancard, porte brancart	VAR :
CONT : *Avec une voiture à deux roues, on utilise des bracelets de brancards, et avec une voiture à quatre roues, des portes brancards. BOXGU (2004 : 14) *Bande de grelots placés autour du corps du cheval en arrière de la sellette (porte brancart). BROAT (1996 : 31) *Baisser les brancards et les passer dans les bracelets de brancard (pour une voiture à deux roues) ou dans les porte-brancards (pour une voiture à quatre roues). DESLA (2005 : 113) *Sur cette dossière se bouclent les bracelets de brancards (voiture à 2 roues) qui permettent un certain débattement aux brancards ou les porte- brancards (voiture à 4 roues) qui les maintiennent fermement. GNEAT (2009 : 53)	CONT : *The back band which supports the shaft tugs should be fastened when the horse is in the shafts and should allow the shaft tugs a slight movement up and down to facilitate the balance of the vehicle. COWCA (1988 : 37) *It combines breeching with kicking strap, and may be attached to the shaft tug with a spring hook and eye, or with an eye bolt in the shaft. PHIHA (2013 : sp) *Shaft tugs may be of the "open" pattern consisting of a loop of leather of fixed dimensions, or the French or Tilbury patterns which can be drawn tightly round the shafts. RYDON (1977 : 24) *The back band has holes on each side of the centre, to take the shaft tugs, and holes at each

<p>*Pour les empêcher de pointer vers le haut, les bracelets du harnais sont remplacés par des porte-brancards qui fixent ces derniers bien plus serrés. GRAFO (2008 : 96)</p> <p>*Les traits de l'attelage à un cheval sont à la bonne longueur lorsque, pendant la traction, le bracelet de brancards ou le porte-brancards se trouve dans l'axe du panneau de la sellette. LECAT (2009 : 50)</p> <p>*En ce cas, il se compose de la sellette, des porte-brancards ou bracelets de brancards, de la croupière et du culeron, de la sangle et de la sous-ventrière. LECEN (2010 : 16)</p> <p>*Ils sont garnis de plusieurs petites pièces métalliques qui maintiennent en place les éléments du harnais liant le cheval à la voiture : les arrêtoirs de brancard, dits aussi arrêts de dossière, chevilles de dessous, arrêts de limonière, retiennent et calent les bracelets ou les porte-brancards du harnais ; les crampons de brancard ou de reculement, à travers lesquels passent les courroies de reculement. LIVOI (2005 : 228)</p> <p>*Harnais : en cuir noir, sellettes à porte-brancards de cuir. PAPAR (2005 : 208)</p>	<p>end for the belly band. WADRI (2013 : 27)</p> <p>*The breeching straps should be tied to the shaft tugs as before. WALLEN (1988 : 40)</p>
<p>SYN : bracelet de brancard</p> <p>VAR : bracelets des brancards</p> <p>FREQ : .pdf 54, .doc 59</p> <p>HIST : De bracelet : du latin <i>bracchium</i>, « bras », et brancard.</p> <p>CONT :</p>	<p>SYN : shaft loop</p> <p>TD : tilbury shaft loop, French shaft loop</p> <p>FREQ : .pdf 33, .doc 30</p> <p>HIST : From shaft: Old English <i>sceaft</i>, on notion of tree brank stripped of its bark, and loop: late Middle English: of unknown origin;</p>

<p>*Baisser doucement les brancards et les enfiler de chaque côté dans les bracelets des brancards. BOXGU (2004 : 20)</p> <p>*Les brancards, sorte de branches de bois cintrées, reposent dans des porte-brancards pour les voitures à quatre roues ou dans les bracelets de brancard pour les voitures à deux roues. DESLA (2005 : 110)</p> <p>*Dans l'attelage à un, ne pas oublier de régler correctement la hauteur des bracelets de brancards. GNEAT (2009 : 65)</p> <p>*Les bracelets de brancards et les porte-brancards sont à la bonne hauteur quand, une fois le brancard en place, l'axe de celui-ci se trouve aux trois quarts de la hauteur du cheval au garrot. LECAT (2009 : 52)</p> <p>*Toujours en paire, les bracelets de brancards se bouclent sur la dossière par la boucle et par les contre-sanglons sur la sous-ventrière. LECEN (2010 : 50)</p> <p>*Les bracelets de brancard métalliques n'ont rien à voir avec un harnais pour dog-cart, avec une voiture à quatre roues, il serait normal de prévoir de gros et forts bracelets où les brancards pourraient jouer à leur aise. PAPAR (2005 : 167)</p> <p>*On peut mesurer la distance entre les arrêtoirs de brancards et le sol et la comparer à celle qui sépare les bracelets de brancards du sol quand le cheval porte la sellette. WALAT (2001 : 32)</p> <p>Note : Les bracelets de brancards supportent</p>	<p>compare with Scottish Gaelic <i>lùb</i> 'loop, bend'.</p> <p>CONT :</p> <p>*It is also equipped with tugs (or shaft loops), which serve to support the shafts of the carriage, and a girth as well. CHOPL (2001 : 6.12)</p> <p>*The wrap straps wrap around the shaft, securing the shaft loops at a fixed point and effecting a halt through the backpad and crupper when the horse stops. GABRE (1984 : 3)</p> <p>*The backpad is very fine and usually has French or Tilbury shaft loops. GABRE (1984 : 63)</p>
--	---

<p>les brancards d'une voiture à deux roues. Cependant, ce terme désigne le même concept; cette partie du harnais reste la même.</p>	
<p>SYN : porte-faix FREQ : .pdf 23, .doc 24 HIST : De porter et faix : du latin <i>fascis</i>, « paquet ficelé ». CONT : * Détachez la sous-ventrière et repassez les courroies dans les porte-faix. LAFMA (2011 : 75) *Des porte-faix trop bas ou trop hauts rendent les descentes et les montées encore plus difficiles. LORVI (1983 : 24) *Les mémoires (brancards) de la voiture sont abaissés pour s'engager dans les porte-faix (étriers) jusqu'au cran d'arrêt, si les mémoires en sont munis. VIPLA (2003 : 8.13) Note : Terme employé surtout au Québec.</p>	<p>SYN : tilbury tug FREQ : .pdf 33, .doc 31 HIST : From tilbury: early 19th century, “light, open two-wheeled carriage”, named after its inventor, and tug. VAR : Tilbury tug CONT : *If the vehicle being used is a four-wheeler with independent shafts, a Tilbury tug must be used which is in the form of a 'U'- shaped metal cup in which the shafts rest and which restricts them from rising up or dropping down by holding them to the pad with leather keepers. COWCA (1988 : 37) *The tilbury tug is a valuable accessory, and very convenient when a horse is difficult to “put to”. PHIHA (2013 : sp) *When French or Tilbury tugs are used the belly-band is drawn up almost as tightly as the girth, leaving the shafts with little vertical movement. RYDON (1977 : 25) *Even with Tilbury tugs that wrap tightly to the shaft you are inviting a problem. SASPO (2007 : 51) *The parts which make up a Tilbury tug consist of a shorter back band than is used with ordinary, open, shaft tugs. WADRI (2013 : 29) *Some two-wheeled vehicles ride better when</p>

	<p>Tilbury tugs are employed. WALEN (1988 : 129)</p> <p>Note : The tilbury tug has a strap that wraps snugly around the shaft and attaches to the bellyband.</p>
<p>SYN : porte-menoire</p> <p>FREQ : 5</p> <p>CONT :</p> <p>*La sous-ventrière doit permettre aux menoires de rester fixes dans les porte-menoires (porte-faix), en exerçant une pression vers le bas.</p> <p>LAFMA (2011 : 46)</p> <p>Note : Rare. Surtout employé au Québec.</p>	<p>SYN : French tug</p> <p>VAR : French loop tugs, French tilbury tugs</p> <p>FREQ : 6</p> <p>CONT :</p> <p>*With Stanhope and certain other gigs, and most four-wheeled carriages it is proper to use Tilbury or French tugs. RYDON (1977 : 24)</p> <p>*We find a neat, fair-sized pad with French loop tugs, so made that the shaft is kept close to the horse's side. UNDRI (1989 : 61)</p> <p>*When French Tilbury tugs are used a shorter belly band is employed. WALEN (1988 : 22)</p> <p>Note : Similar to tilbury tugs.</p>
<p>SYN : étrier</p> <p>FREQ : 5 VIPLA</p> <p>HIST : Du francique <i>streup</i>, « boucle ».</p> <p>CONT :</p> <p>*La courroie de la double-sangle (sous-ventrière) est détachée du côté gauche afin de permettre aux ménoires de s'introduire facilement dans les porte-faix (étriers). VIPLA (2003 : 8.12)</p> <p>*Étrier pour le harnais, bracelet, porte-faix : Anneau de cuir attaché à la sellette et supportant les « ménoires ». VIPLA (2003 : G.20)</p>	<p>SYN : open tug</p> <p>FREQ : 11</p> <p>CONT :</p> <p>*Open tugs are invariably used with two-wheeled vehicles of this kind. RYDON (1977 : 111)</p> <p>Note : Although the term <i>open tug</i> is specific, it designates the more common type of shaft tug, which can be used with two or four-wheeled vehicles.</p>

<p>Note : Rare. Surtout employé au Québec. Ce terme désigne aussi une partie de la selle et une partie de la voiture.</p>	
<p>SYN : rond de dossière FREQ : 2 HIST : De rond : du latin <i>retundus</i> et dossière : du latin <i>dossum</i>, « dos ». CONT : *Choix de retourner aux sources les plus anciennes, fondées sur une expérience et une pratique réelle, en évitant de recopier les erreurs ou les acquis non vérifiés : ce que certains auteurs nomment bracelets de brancards est appelé par d'autres ronds de dossière. LECEN (2010 : 7)</p>	<p>SYN : shaft holder FREQ : 1 CONT : *Suspended from the backpad on either side are the shaft loops or shaft holders. GABRE (1984 : 11)</p>
	<p>SYN : English tug FREQ : 1 HIST : Found in one of our oldest sources, 1896. CONT : *The English tug which is shown is, of course, used with a shaft stop, enabling one to dispense with a breeching. UNDRI (1989 : 60)</p>
<p>Note : Les porte-brancards supportent généralement les brancards d'une voiture à quatre roues, mais le terme est également utilisé pour désigner cette partie du harnais qui supporte les brancards d'une voiture à deux roues.</p>	<p>QSYN : quick-release tug FREQ : 3 CONT : *Quick-release tug - an excellent idea. Useful for shaft ends that have a loop or for the double tug stop. SASPO (2007 : 43) *It is a leather-covered galvanized steel wire rope which is joined to the collar and to other</p>

	traces by means of shackles and quick release tugs. WALEN (1988 : 310)
DOM : attelage, bourrellerie	DOM : carriage driving, harness making
PELD 22/06/2014	

6.13 sellette

TF : sellette, n. f.	TA : saddle, n.
FREQ : .pdf 421, .doc 434	FREQ : .pdf 429, .doc 399
ETY : Du latin <i>sella</i> , « selle de cheval ». Dimin. de <i>selle</i> ; suff. <i>-ette</i> . TLFi	ETY : From Old English <i>sadol</i> , <i>sadul</i> , of Germanic origin. Perhaps shares Latin root <i>sella</i> . NOAD
DEF : Partie rembourrée du harnais, placée sur le dos du cheval, sur laquelle repose la dossière, qui supporte les brancards ou limons. PELD	DEF : Padded part of a draft horse's harness resting behind the withers and supporting the straps to which the shafts are attached. PELD
HIST : 1611 « petite selle étroite supportant la dossière qui soutient les brancards » (COTGR.). TLFi	HIST :
TD : clé (clef) de sellette, quartier de sellette, sellette de tombereau	TD : back saddle, cart saddle, gig saddle, saddle pad
<p>CONT :</p> <p>*La sellette doit être bien matelassée de façon à laisser un peu de jour entre son milieu et le dos du cheval; elle doit être placée 10 cm en arrière du garrot. La sangle doit être assez serrée pour conserver la sellette en place, mais pas trop. BOXGU (2004 : 13)</p> <p>*La sellette, la dossière et la sous-ventrière soutiennent le poids des brancards en ceignant le ventre du cheval. DESLA (2005 : 77)</p> <p>*Si on observe par exemple la sellette d'une Dresseuse, on constate qu'elle est beaucoup plus grosse et solide par rapport à celle d'une Américaine qui est légère et très élégante. GNEAT (2009 : 52)</p> <p>*Il est ainsi possible de régler la longueur des</p>	<p>CONT :</p> <p>*We so often see saddles without trees lying right down on the horse's spine, and all of the shifting weight and the bouncing of the cart are transferred directly to the spine instead of being absorbed by the muscles on either side of the spine. BEACA (2004 : sp)</p> <p>*The saddle is generally constructed on a saddle tree and well padded. CHOPL (2001 : 6.12)</p> <p>*The saddle pad used in single harness is a most important item because it supports the shafts of the vehicle and must, therefore, be of strong construction and comfortable for the horse to wear. COWCA (1988 : 37)</p> <p>*The Backpad or Saddle GABRE (1984 : 11)</p>

<p>traits pour que les porte-brancards restent en face de la sellette plus facilement que si la sous-ventrière était déjà bouclée. GRAFO (2008 : 97)</p> <p>*Le meneur saisit les guides qui sont sous la croupière ou dans la clé de la sellette, les ajuste, puis, faisant passer les guides dans sa main gauche, pose le pied gauche sur le marche-pied et, en s'aidant de la main droite, se hisse dans la voiture. HUBEQ (2004 : 230)</p> <p>*La sangle doit être assez serrée pour conserver la sellette en place. LAFMA (2011 : 46)</p> <p>*Vérifiez avant tout l'intégrité de l'arçon de sellette et la bonne tenue des clés de guides, la résistance des coutures et des fils, la fatigue des arpillons de boucles et des perçages de contre-sanglons. LECAT (2009 : 31)</p> <p>*En attelage à un cheval, la poussée s'exerce en premier sur les bracelets de brancards ou sur les porte-brancards et solidairement sur la sellette retenue par la croupière et le culeron, l'appareil de retenue et de reculement n'intervenant qu'en second. LECEN (2010 : 214)</p> <p>*« Le cheval qu'on attelait au bout des brancards allongés suffisamment, et tenus en place par un arc de bois fortement lié au milieu de la sellette [pièce du harnais protégeant le dos du cheval de la courroie à laquelle sont fixés les brancards de la voiture], était étouffé</p>	<p>*Bridle, breast collar and saddle pad of handmade English leather JOCOM (1990 : 31)</p> <p>*Take not a saddle off suddenly, but at leisure, and laying on the cloth set on the saddle again, till he be cold. ONSOM (2013 : sp)</p> <p>*The same rule holds good with regard to saddles, and buyers should ascertain that they are made on suitable trees for their horses backs, otherwise sore backs, and, consequently, more suffering, is the result. PHIHA (2013 : sp)</p> <p>*The saddle used for four-wheeled vehicles may be narrower and lighter than that for two-wheelers, but it should be of sufficient size and strength to harmonise with the vehicle. RYDON (1977 : 23)</p> <p>*The saddle or pad sits behind the wither with the girth done up evenly each side. SASPO (2007 : 41)</p> <p>*If the harness is made of leather to a traditional pattern, the hack band is put through a slot in the top of the saddle which will be seen to run across the tree and on top of the padding. WADRI (2013 : 25)</p> <p>*Do take care that the tree of the saddle fits the shape of the horse's back. Don't use a saddle which bears down on a horse's spine. WALDO (1996 : 8)</p> <p>*A driving saddle is used in preference to a pad whenever the horse is likely to have to take part of the weight of the vehicle on his</p>
---	--

<p>par une ventrière qu'il fallait serrer si vigoureusement de peur que la sellette ne tournât, qu'il en perdait la respiration, s'arrêtait tout court, ou tâchait de se délivrer de cette situation en brisant tout, selon qu'il était paisible ou fougueux. Je crois que l'auteur s'en est dégoûté » (Garsault, 1756, p. 21). LIVOI (2005 : 147)</p> <p>*Il peut se former des blessures en-dessous de la bride, du collier, de la sellette, de la sangle, du porte-queue et des acculoirs. LORVI (1983 : 25)</p> <p>*Remarquez sur cette photo l'énorme sellette portée par le limonier et les étonnants colliers provençaux harnachant les quatre tractionneurs. MAVAT (2011 : 35)</p> <p>*Les plaies de harnachement que l'on remarque si souvent chez les chevaux qui travaillent à la campagne proviennent non seulement de sellettes mal ajustées, mais encore de grands quartiers de sellette déviés ou insuffisamment serrés qui dirigent vers le dos une partie de la force des traits en imposant à cette partie du corps des pressions insupportables. PAPAR (2005 : 37)</p> <p>*Cet attelage se différencie d'un attelage moderne à un cheval et à bricole d'une part par le soutien qui est assuré par un jouguet de nuque remplaçant sellette et dossière et d'autre part, par l'absence de traits, la bricole se rattachant directement aux brancards. SPRET</p>	<p>back. WALLEN (1988 : 244)</p> <p>*Other items, such as trace carriers, saddles, bridles and blinkers were also heavily encrusted with brass, either by buckles, or else by monograms, crests or trademarks. WATHO (1975 : 49)</p>
---	--

<p>(1977 : 70)</p> <p>* La croupière a pour objet d'empêcher que la sellette ne se déplace vers l'avant et sert de support à l'avaloire. VIPLA (2003 : 6.12)</p> <p>*Certains meneurs préfèrent mettre d'abord en place la sellette en la sanglant de façon très lâche avant de faire passer le culeron sous la queue. WALAT (2001 : 12)</p>	
<p>LITT :</p> <p>*Un peu d'écume moussait sous la sellette du cheval. Des odeurs de vernis échauffé s'échappaient des harnais, s'ajoutant à l'odeur fade des blés. Lemonnier, Camille, [1881], <i>Un mâle</i>, p. 192 ARTFL</p> <p>*Un timon courbe appuyait sur leurs garrots garnis de panneaux écarlates deux sellettes surmontées de boules en airain poli, et que réunissait un joug léger, infléchi comme un arc dont les cornes rebrousseraient; une sous-ventrière et une courroie pectorale richement piquée et brodée, de riches housses rayées de bleu ou de rouge et frangées de houppes complétaient ce harnachement solide, gracieux et léger. Gautier, Théophile, [1858], <i>Le roman de la momie</i>, p. 222 ARTFL</p> <p>*Passant sous l'arc de triomphe, il allongeait à hauteur d'homme une lumière roussâtre, qui faisait étinceler les moyeux des roues, les poignées des portières, le bout des timons, les anneaux des sellettes; et, sur les deux côtés de la grande avenue,- pareille à un fleuve où</p>	<p>LITT :</p> <p>*Nikita had meanwhile put on the horse's collar and strapped on the studded saddle; carrying the light painted shaft-bow in one hand and leading the horse with the other he went to the two sledges which stood in the outhouse. Tolstoy, Leo, <i>Master and Man</i> (1895) p. 1 LION</p> <p>*First, a stiff heavy collar just on my neck, and a bridle with great side-pieces against my eyes called blinkers, and blinkers indeed they were, for I could not see on either side, but only straight in front of me; next there was a small saddle with a nasty stiff strap that went right under my tail; that was the crupper. Sewell, Anna, <i>Black Beauty</i> (1877) p. 18 LION</p> <p>*Drives slow; the beasts plod on, foot following foot, Aged and grave, with half-erected ears, As now his whip above their matted manes Hangs tremulous, while the dark and shallow stream Flashes beneath their fetlock : he, astride</p>

<p>ondulaient des crinières, des vêtements, des têtes humaines,- les arbres tout reluisants de pluie se dressaient, comme deux murailles vertes. Flaubert, Gustave, [1869], <i>L'éducation sentimentale</i>, p. 10 ARTFL</p>	<p>On harness saddle, not a sidelong look Deigns at the breathing landscape, or the maid Bowles, William Lisle, <i>On A Landscape By Rubens</i> (1855) LION</p>
<p>LOC :</p>	<p>LOC : To be saddled with: to be burdened with. NOAD</p>
<p>QSYN : mantelet FREQ : .pdf 160, .doc 165 HIST : Du latin <i>mantellum</i>, « serviette ». 1834 « partie du harnachement d'un cheval de carrosse, placée sur le dos à la place de la sellette pour y suspendre les traits » (LAND.) TLFI CONT : *Mettre le leader devant, mettre les traits puis les longues guides en les passant dans les clefs de mantelet ou sellette, dans les clefs de têtère et dans les clefs à barette du brancardier. BOXGU (2004 : galop 9-6) *Le mantelet : il remplace dans l'attelage en paire ou à quatre la sellette. DESLA (2005 : 79) *Les mantelets pour attelage en paire, contrairement aux sellettes, n'ont pas de dossière et sont plus étroits : ils portent les sanglons des boucleteaux de traits. GNEAT (2009 : 53) *Forme simplifiée de la sellette, les mantelets remplacent celle-ci pour l'attelage en paire. LECEN (2010 : 163)</p>	<p>QSYN : backpad VAR : pad, back-pad, back pad FREQ : .pdf 43, .doc 39 HIST : From back: Old English <i>bæc</i>, of Germanic origin, and pad. CONT : *For Pair Turnout, the "pad" replaces the "saddle" and supports the traces. CHOPL (2001 : 11.04) *In pair harness the pad is not as important as the saddle in single harness, as it does not have to support the weight of the vehicle. COWCA (1988 : 51) *The backpad sits on the horse's back about two inches behind the withers and consists of the pad itself and two ring terrets for the reins. GABRE (1984 : 7) *Particular attention needs to be paid to the fit of the collars and the hames of the collars; the fit of the bridles and bits; the fit of the back pad so that there is a space over the spine; the length of the traces and the pole-chains; the height of the pole and the attachment of the swingle-trees and leaders' traces. HRHCO</p>

<p>*Il consiste à suspendre le timon de la voiture à une tige d'acier (la pompe), fixée horizontalement sur le dos des chevaux à l'aide de mantelets spéciaux. LIVOI (2005 : 169)</p> <p>*De toute façon, un mantelet bien sanglé doit s'adapter parfaitement et symétriquement au corps du cheval et laisser auprès du garrot une liberté suffisante. PAPAR (2005 : 37)</p> <p>*Pour l'attelage en paire, le « mantelet » remplace la « sellette » et supporte les traits. VIPLA (2003 : 11.04)</p> <p>Note : Le terme <i>mantelet</i> désigne une sellette plus légère utilisée dans l'attelage à plusieurs chevaux. Il aussi une partie de la voiture.</p>	<p>(1994 : 73)</p> <p>*The back-pads only support the traces and they may be of the simplest make without girths. RYDON (1977 : 55)</p> <p>*We find a neat, fair-sized pad with French loop tugs, so made that the shaft is kept close to the horse's side. UNDRI (1989 : 61)</p> <p>*The pad, which for single harness is called a saddle, is placed on the back and the little buckles from the top dees on the hame tug buckles are fastened to holes in the point straps fixed to the small dees on the pad. WADRI (2013 : 148)</p> <p>*Used with pair and team harness and sometimes for a tandem leader. It is lighter than a saddle for single or curriple harness as no weight is taken on the horse's back. There are many different designs of pad. WALLEN (1988 : 215)</p> <p>*In the second system, the pole is fixed to a belly bugle, which consists of two semi-circular pieces of metal which pass under the animal's body and are attached by straps to the pad, or saddle. WATHO (1975 : 57)</p> <p>Note : The term <i>backpad</i> often refers to a smaller saddle from a fine or a pair harness.</p>
<p>QSYN : sellette de tombereau</p> <p>FREQ : 1</p> <p>HIST : De sellette, et tombereau : voiture à deux roues qui se décharge par basculement.</p> <p>CONT :</p>	<p>QSYN : gig saddle</p> <p>FREQ : 9</p> <p>HIST: From gig: late 18th century, light two-wheeled carriage, and saddle.</p> <p>CONT :</p>

<p>*Harnais de cultivateur à cheville, sellette de tombereau, collier canadien. LAFMA (2011 : 6)</p> <p>Note : La sellette de tombereau est encore utilisée de nos jours, notamment pour accommoder des chevaux au garrot plus prononcé.</p>	<p>*This harness is of a good, sturdy weight and has a comfortable gig saddle. BEACA (2004 : sp)</p> <p>*Gig saddle, with knob hook and trough for backband to slide through. PHIHA (2013 : sp)</p> <p>*Those used with two-wheelers should be well stuffed to stand off the horse's spine, and should be fairly wide, from about four inches in width for a pony gig saddle to six inches for a horse gig. RYDON (1977 : 23)</p> <p>Note : A gig saddle is a saddle with a sliding back band.</p>
	<p>QSYN : cart saddle</p> <p>FREQ : 3</p> <p>CONT :</p> <p>*Cart Saddle. A heavily padded square-shaped saddle, fastened by a narrow girth on the nearside, is used for farm horses in shafts. Across the centre of the saddle is a deep wooden groove in which the chain backhand lies. WALLEN (1988 : 64)</p>
<p>Note : Le terme <i>sellette</i> désigne aussi une partie de l'avant-train de la voiture.</p>	
<p>DOM : attelage, bourrellerie, sellerie</p>	<p>DOM : carriage driving, harness making, saddlery</p>
<p>PELD 16/06/2014</p>	

6.14 sous-ventrière

TF : sous-ventrière, n. f.	TA : belly band, n.
FREQ : .pdf 107, .doc 108	FREQ : .pdf 137, .doc 140
ETY : De sous : du latin <i>subtus</i> , et ventrière : du latin <i>venter</i> , « ventre ». Dér. de <i>ventrière</i> aux sens de « ceinture de l'armure » puis « sangle qui passe sous le ventre d'un cheval ». TLFi	ETY : From belly: Old English <i>belig</i> 'bag', of Germanic origin, from a base meaning 'swell, be inflated', and band: late Old English, from Old Norse, reinforced in late Middle English by Old French <i>bande</i> , of Germanic origin. NOAD
DEF : Courroie rattachée aux brancards d'une voiture ou aux bracelets de brancards d'un harnais, passant sous le ventre du cheval pour empêcher les brancards de s'élever lors d'une descente. PELD	DEF : Piece of harness attached to the girth or independent from the girth that attaches to the shafts or the shaft tugs to prevent the shafts from tilting upwards. PELD
HIST : 1367 <i>souz-ventriere</i> « courroie attachée aux deux limons d'une charrette passant sous le ventre du cheval limonier » (<i>Comptes du roi de Navarre</i> , éd. E. Izarn, p. 470) 1842 « ceinture, écharpe » (H.-Fr. JAUBERT, <i>Vocab. du Berry</i>) 1907 <i>s'en faire péter la sous-ventrière</i> « manger ou boire avec excès » TLFi	HIST : The term belly band is found in our oldest sources, dating back to 1896.
TD :	TD : belly-band strap, false belly band
VAR : sous ventrière	VAR : bellyband, belly-band
CONT : *La sous-ventrière doit permettre un certain jeu des brancards dans les bracelets, mais doit être assez serré pour empêcher de remonter exagèrement. BOXGU (2004 : 14) *La sellette, la dossière et la sous-ventrière soutiennent le poids des brancards en ceignant	CONT : *The strap of the bellyband already fixed to the tug when so equipped should be detached on the left side to allow the shafts to be introduced easily into the tugs. CHOPL (2001 : 8.12) *The belly band is then done up, again passing

<p>le ventre du cheval. DESLA (2005 : 77)</p> <p>*Enfin, la sangle et la sous ventrière doivent coulisser l'une sur l'autre : si elles étaient cousues elles risqueraient la rupture. GNEAT (2009 : 53)</p> <p>*La tension de la sous-ventrière; permet un certain jeu à la dossière, pour garder de la souplesse à la voiture et l'empêcher de se renverser dans le cas d'une voiture deux roues. GRAFO (2008 : 138)</p> <p>*La sous-ventrière doit permettre aux menoirs de rester fixes dans les porte-menoires (porte-faix), en exerçant une pression vers le bas. LAFMA (2011 : 46)</p> <p>*On boucle la sous-ventrière en saisissant le trait au passage puis, revenant à gauche, on ajuste la sous-ventrière à son bouclage définitif, sans oublier de prendre le trait. LECAT (2009 : 63)</p> <p>*La sous-ventrière se boucle sur les contre-sanglons des porte-brancards dans le cas d'une voiture à quatre roues, avec pour mission d'empêcher les brancards de passer sur le dos du cheval. LECEN (2010 : 231)</p> <p>*Les brancards pour l'attelage à un cheval assurent le soutien, soit en prenant appui, par l'intermédiaire d'un jouguet sur l'encolure de l'animal (Chine époque Han par exemple), soit en étant fixés de part et d'autre du corps du cheval, à une dossière passant dans une sellette maintenue par une sous-ventrière (Tilbury</p>	<p>through the loop of the breastplate, and should be tight enough to allow the tug buckle to come away from the horse's sides by about four inches (10cm). COWCA (1988 : 54)</p> <p>*Its only means of adjustment is by the bellyband or surcingle, and this is done up fairly snugly but not tight. GABRE (1984 : 11)</p> <p>*The belly-band, in single harness is usually in one long piece, forming both belly-band and back-band, the middle and strongest portion of the strap being used as the latter and sliding through the pad or saddle. PHIHA (2013 : sp)</p> <p>*The traces, after being passed between the belly-band and the saddle if open tugs are used, or outside the belly-band with Tilbury tugs, are crossed over the horse's back behind the saddle. RYDON (1977 : 29)</p> <p>*Do up the belly band sufficiently tight to hold the shafts in place, but not so tight that it acts as a second girth. SASPO (2007 : 47)</p> <p>*When the shafts are level and the buckles dropped or raised to suit this condition the tug belly-band is buckled loosely; it should have plenty of freedom to allow of an upward and downward play of the shafts when the cart is driven over an uneven surface. UNDRI (1989 : 42)</p> <p>*There is a loop at the other end through which the girth and belly band pass. WADRI (2013 : 24)</p> <p>*The belly band may not be long enough as the</p>
---	--

<p>actuel par exemple). SPRET (1977 : 16)</p> <p>*La sangle ou la sangle et la sous-ventrière sont alors passées dans l'extrémité de la fausse martingale. VIPLA (2003 : 11.15)</p> <p>*Chaque trait est passé dans l'espace situé entre la sous-ventrière et la sangle, puis attaché au crochet de la voiture; il ne doit pas être torsadé. WALAT (2001 : 18)</p>	<p>shafts may be wider. WALDO (1996 : 15)</p> <p>*The belly band goes through the girth loop and is buckled against the girth holding the shafts still. With pair, unicorn or team harness the belly band is buckled to the short point coming down from the trace tug buckle and is not fastened tightly. The purpose is to prevent the traces from riding upwards. WALEN (1988 : 22)</p> <p>*Further down still, and hanging between the horse's forelegs, was the martingale, which was attached from the hames of the collar to the belly-band, and could carry as many as nine or ten brasses. WATHO (1975 : 49)</p>
<p>LITT :</p> <p>*Les sous-ventrières des attelages dégouttaient de boue liquide (HUGO, <i>Misér.</i>, t. 1, 1862, p. 380). TLF</p> <p>*Un timon courbe appuyait sur leurs garrots garnis de panneaux écarlates deux sellettes surmontées de boules en airain poli, et que réunissait un joug léger, infléchi comme un arc dont les cornes rebrousseraient; une sous-ventrière et une courroie pectorale richement piquée et brodée, de riches housses rayées de bleu ou de rouge et frangées de houppes complétaient ce harnachement solide, gracieux et léger. Gautier, Théophile, [1858], <i>Le roman de la momie : précédé de trois contes antiques : Une nuit de Cléopâtre, Le roi canaule, Arria Marcella</i>, p. 222 ARTFL</p>	<p>LITT :</p> <p>*They followed him as far as the stable-door, and there stood watching him again as he put the horse between the shafts, got them up one after the other into the loops, fastened the traces, the belly-band, the breeching, and the reins. MacDonald, George. <i>At the Back of the North Wind</i> (1871) p. 220 LION</p>

<p>*Il alla chercher sa <i>Blanche</i>, comme il l'appelait, et qui était digne de son nom, car c'était une belle jument blanche comme une jatte de lait, à naseaux roses, et qui, crottée jusqu'à la sous-ventrière, n'en était que plus digne de son très crotté cavalier. Barbey D'Aurevilly, J., [1859], <i>L'Ensorcelée</i>, p. 564 ARTFL</p> <p>*Le soleil donnait en plein sur lui, comme tantôt sur ma mère, et j'ai cru voir lui zébrant le flanc une sorte de bande ou raie rouge, peut-être une sous-ventrière, peut-être qu'il allait quelque part pour être attelé, à une carriole ou similaire. Beckett, Samuel, [1972], <i>Têtes-Mortes</i>, p. 13 ARTFL</p>	
<p>LOC : À s'en faire péter la sous-ventrière : avec excès TLFi</p>	
<p>SYN : double sangle FREQ : 6 HIST : De double : du latin <i>duplus</i>, « deux fois », et sangle : du latin <i>cingula</i>, « ceinture ». CONT : *2 doigts entre la double-sangle et le ventre. LAFMA (2011 : 54) *La double-sangle (sous-ventrière) est bouclée pour retenir les mémoires en place. VIPLA (2003 : 8.13) Note : Terme surtout utilisé au Québec.</p>	<p>SYN : overgirth FREQ : .pdf 10, .doc 7 HIST : From over: Old English <i>ofer</i>, of Germanic origin and girth: Middle English, from Old Norse <i>gjorth</i>. CONT : *The overgirth should be tight enough to steady the shafts, but it should not be so tight that it pulls the shafts together or transmits all of the motions of the shafts to the horse. BEACA (2004 : sp) *The overgirth is buckled to hold the shafts in place. CHOPL (2001 : 8.13) Note : The term <i>overgirth</i> is used to designate</p>

	a different strap than the girth, or belly girth, which holds the saddle in place.
<p>SYN : fausse sangle</p> <p>FREQ : 3</p> <p>HIST : De fausse : du latin <i>falsus</i>, « dissimulé », et sangle.</p> <p>CONT :</p> <p>*Sous-ventrière ou fausse sangle. LAFMA (2011 : 42)</p> <p>Note : Rare. Surtout employé au Québec.</p>	<p>SYN : surcingle</p> <p>FREQ : 4</p> <p>HIST : Middle English: from Old French <i>surcingle</i>, based on <i>cengle</i> ‘girth’, from Latin <i>cingula</i>, from <i>cingere</i> ‘gird’.</p> <p>CONT :</p> <p>*It has shaft loops, one on either side hung from dee rings, and a bellyband or surcingle to secure it on the horse. Attached to the bellyband are wrap straps—narrow straps about three feet long that wrap around the shafts and effect the braking force. GABRE (1984 : 7)</p> <p>Note : The term <i>surcingle</i> is often used to designate the girth, like the term <i>belly band</i>. It also refers to a piece of training harness used to hold long reins in place.</p>
	<p>SYN : tug girth</p> <p>FREQ : 1</p> <p>HIST : From tug: from Old English <i>togian</i> ‘draw, drag’, of Germanic origin; noun from late Middle English, and girth: Middle English, from Old Norse <i>gjorth</i>.</p> <p>CONT :</p> <p>*It is intended that the tug girth shall lie quite snug. UNDRI (1989 : 60)</p>
Note : Le terme <i>sous-ventrière</i> ne désigne pas le même concept que la sangle, partie de la sellette passant sous le ventre du cheval pour	Note : The term <i>belly band</i> is often used to designate the girth (or surcingle) of the saddle due to the fact that the girth and bellyband are

maintenir la sellette en place.	often linked together or combined in a single strap.
DOM : attelage, bourrellerie	DOM : carriage driving, harness making
PELD 19/06/2014	

6.15 trait

TF : trait, n. m.	TA : trace, n.
FREQ : (trait - « cheval de trait » - « chevaux de trait » - « races de trait ») .pdf 891, .doc 774	FREQ : .pdf 818, .doc 660
ETY : Du latin <i>tractus</i> . TLFi	ETY : Middle English, from Old French <i>trais</i> . NOAD
DEF : Pièce du harnais servant à tirer une voiture attelée. PELD	DEF : Two side straps by which the horse is attached to the vehicle that it is pulling. PELD
TD : porte-trait, boucleteau de trait	TD : clip-on traces, sewn-on traces, trace bearer, trace buckle, trace carrier, trace-carrying strap, trace clip, trace connector, trace hook, trace lifter, trace ring
<p>CONT :</p> <p>*Chaque trait est terminé par un boucleteau réglable permettant la fixation au palonnier ou à un dard. BOXGU (2004 : 12)</p> <p>*C'est une pièce jointe au train de devant ou à la volée par un anneau ou une chaînette, et sur laquelle les traits sont attachés. DESLA (2005 : 41)</p> <p>*Les extrémités des traits doivent être correctement placées sur les paumelles ou aux palonniers selon que le harnais est à collier ou à bricole. GNEAT (2009 : 65)</p> <p>*Traits : permettent de tirer la voiture en s'attachant au palonnier de la voiture. GRAFO (2008 : 32)</p> <p>*Le cheval est maintenant familier avec le harnais et les traits. HUBEQ (2004 : 224)</p> <p>*Les traits doivent être ajustés à une longueur raisonnable, afin que le cheval soit assez près</p>	<p>CONT :</p> <p>*Even if the shafts are sufficiently wide, the horse will not be able to lengthen his outside trace sufficiently to achieve the bend if the singletree can't pivot enough. BEACA (2004 : sp)</p> <p>*The traces should lie in a "straight line" without being wedged in a piece of the harness or in the shafts, which would interfere with your horse's ability to pull. CHOPL (2001 : 8.14)</p> <p>*The traces buckle straight into the end of a breast collar but a full collar is fitted with a pair of metal hames to which the traces are attached. COWCA (1988 : 35)</p> <p>*The traces are long and fairly narrow straps connected to the breastcollar that lie along the horse's sides from chest to flank. GABRE (1984 : 3)</p>

<p>de la voiture, laissant un espace suffisant pour libérer le mouvement des postérieurs et conserver la pointe des menottes à la hauteur du collier. LAFMA (2011 : 44)</p> <p>*Les traits de l'attelage à un cheval sont à la bonne longueur lorsque, pendant la traction, le bracelet de brancards ou le porte-brancards se trouve dans l'axe du panneau de la sellette. LECAT (2009 : 50)</p> <p>*La fonction des traits est de transmettre la force de traction recueillie par la bricole ou le collier, au dispositif de traction (palonnier, balance, paumelles) de la charge à tracter (voiture, traîne et traîneau, chaland, machine fixe, etc.). LECEN (2010 : 253)</p> <p>*Pièce mobile, de bois tourné, quelquefois de fer, aux extrémités de laquelle on fixe les traits d'un cheval. LIVOI (2005 : 231)</p> <p>*Je me souviens d'avoir cassé un trait et d'un vieux cocher qui m'avait dépanné sur le champ, avec un trait supplémentaire qu'il avait dans sa voiture. LORVI (1983 : 23)</p> <p>*Il se met aisément entre les brancards, deux crochets se placent dans la boucle des « moufles » (accroches traits de brancards) et la partie arrière se fixe sur le milieu desdits brancards (aussi appelés limons) pris entre deux solides fers plats eux-mêmes serrés à l'aide d'une vis à poignée. MAVAT (2011 : 122)</p> <p>*Le cocher donne du jeu aux chaînettes, libère</p>	<p>*The difference is that in 'English' harness the horses wear collars around their necks to which the traces are attached, whereas in 'Hungarian' harness the traces are attached to a broad strap which lies across their chests. HRHCO (1994 : 32)</p> <p>*Everyone must also have a rein or rein splice (and punch) and also a spare trace. JOCOM (1990 : 58)</p> <p>*Traces [V], being the means of draught, must necessarily be strong, and are, therefore, made of two plies or thicknesses of the best and soundest leather. PHIHA (2013 : sp)</p> <p>*It is usual for the trace to be attached to the draft by means of a trace clip, made of metal, and this is rivetted to the hame tug, usually with three rivets. RYDON (1977 : 23)</p> <p>*Trace length is sorted when fitting the pony into the carriage, but before you put the pony in, clip the trace ends back to either breeching rings or rein terrets for safety. SASPO (2007 : 41)</p> <p>*On the average level road or slight down grade the leader is not expected to do any work, and must be gently restrained so that his traces hang possibly a foot below their level when extended. UNDRI (1989 : 40)</p> <p>*The traces only have holes at one end to fasten them to the hame tugs and one or two large crew holes at the other end to go onto the trace hooks on the vehicle. WADRI (2013 :</p>
--	---

<p>les traits, déboucle les guides, détache les croisières et finit en décrochant les chaînes. PAPAR (2005 : 53)</p> <p>*Les traits souples permettent de placer les harnais de traction dans la position la plus rationnelle pour les équidés. SPRET (1977 : 15)</p> <p>*Les traits sont bouclés à la bricole ou aux attelles, selon le cas, et leurs extrémités libres sont déposées sur le dos du cheval à travers les cuirs de la croupière derrière la sellette afin d'éviter qu'ils ne tombent au sol et que le cheval ne les piétine. VIPLA (2003 : 8.07)</p> <p>*Les traits, qui permettent au cheval de tirer la voiture, sont attachés en premier. WALAT (2001 : 18)</p>	<p>27)</p> <p>*Do make sure that the line of the traces is straight from the shoulders to the trace hooks and use trace carriers if necessary. WALDO (1996 : 6)</p> <p>*Traces are generally made of two layers of leather which are sewn with two or four rows of stitches, at ten to the inch, on each side. WALEN (1988 : 290)</p> <p>*It is simply an open-railed chair fixed on the shafts and supported on two side springs, the hinder ends of which were connected to the loop iron by leather traces to give more freedom to the motion. WATCO (2010 : sp)</p> <p>*These were usually small cart-horses and the barges were attached to them by means of long ropes joined from the masts on the bows of the boats to the swingle trees at the ends of their traces. WATHO (1975 : 43)</p>
<p>LITT :</p> <p>*D'un revers, en me relevant, je fendis la figure d'un gueux de charretier en train de couper les traits pour se sauver (ERCKM.-CHATR., Hist. paysan, t. 2, 1870, p. 187). Un accident survient, il [le cocher] casse un trait (LORRAIN, Sens et souv., 1895, p. 172). TLFI</p> <p>*Je remarquai pourtant une faute, bien naturelle; nous avions deux paires de chevaux; les chevaux d'avant partaient au commandement; leurs traits se trouvaient tendus quand les traits des chevaux de limon</p>	<p>LITT :</p> <p>*One morning, as Jerry had just put me into the shafts and was fastening the traces, a gentleman walked into the yard; "Your servant, sir," said Jerry. Sewell, Anna. <i>Black Beauty</i> (1877) p. 177 LION</p> <p>*Feofan would click his tongue again and I would pull at the traces, drive up at a decent pace and come to a halt, giving the prince a sidelong glance and tossing back my thoroughbred head with its fine forelock. Tolstoy, Leo, graf. <i>Strider</i> (1886) LION</p>

<p>(comme on dit chez nous) étaient encore lâches. Alain. [1937], <i>Souvenirs de Guerre</i>. ARTFL</p> <p>*Heureusement quelques vendangeurs, attirés par les cris des domestiques, (ces gens-là sont au moins bons à crier) ont coupé les traits, laissé tomber dans l'eau deux des chevaux pour les repêcher plus bas, arraché l'homme de dessus sa selle et sauvé la voiture. Custine, Astolphe de. [1848], <i>Romuald</i>, p. 109 ARTFL</p>	<p>*"My horses never were in harness," added the lady. "Bulfinch would kick the carriage to pieces, if you put him in the traces." Thackeray, William Makepeace. <i>Vanity Fair</i> (1848) p. 282 LION</p>
<p>LOC : cheval de trait : destiné à tirer une charge TLFi</p>	<p>LOC :</p>
<p>Note : Le terme <i>trait</i> désigne aussi l'action de tirer un attelage ou une voiture hippomobile.</p>	
<p>DOM : attelage, bourrellerie</p>	<p>DOM : carriage driving, harness making</p>
<p>PELD 19/06/2014</p>	

7. Analyse des fiches terminologiques

Comme nous l'avons mentionné dans notre méthodologie, l'analyse de nos fiches terminologiques se veut surtout un commentaire sur les phénomènes linguistiques répertoriés dans notre exemplier. Notre analyse vise à décrire les relations des termes entre eux (variantes, synonymes, quasi-synonymes, équivalents, etc.) et à expliciter les liens avec leurs contextes sociohistoriques. Notre corpus comporte un très grand nombre de variations (linguistiques, topolectales, graphiques, conceptuelles et synonymiques) des termes, toutes présentes dans la fiche correspondant au terme vedette.

7.1 Un découpage conceptuel différent d'une langue à l'autre

Les premiers éléments qui ont retenu notre attention sont les différences entre la terminologie de l'attelage en français et celle de l'anglais. La forte présence d'emprunts d'une langue à l'autre, surtout en ce qui concerne les voitures (break, caleche, carriole), nous démontre que les terminologies de l'attelage en français et en anglais n'ont pas évolué en vase clos. Malgré ce fait, ces deux terminologies de l'attelage ne sont pas totalement équivalentes, ni parallèles; chacune comporte des particularités dans ses variantes et son découpage conceptuel. Certains termes français, comme « brancard », ont plusieurs synonymes (mémoire, timon, travail), alors qu'un seul équivalent anglais, *shaft*, est employé pour désigner ce concept. L'inverse est aussi vrai : les termes synonymes *breast collar* et *breast strap* n'ont qu'un seul équivalent français, « bricole ». Certains termes spécifiques qui figurent dans le corpus en anglais, comme *tilbury tug*, *French tug* et *English tug*, n'ont pas d'équivalent propre en français. Pour désigner ces concepts, on emploie donc les correspondants « porte-brancard » ou « bracelet de brancard ». C'est aussi le cas de termes comme *gig saddle*, qui se traduit simplement par le terme générique « sellette ». Les types de colliers sont aussi décrits différemment dans les deux langues. Ainsi, le corpus français comprend les termes « collier canadien », « collier agricole », « collier provençal » et « collier flamand », qui n'ont pas d'équivalent dans le corpus anglais. En anglais, on fait la distinction entre un *Kay collar* et un *rim collar*, distinction qui n'est pas présente en français. Quelques types de colliers se sont avérés inefficaces, et leur usage a rapidement disparu, ce qui nous laisse supposer que les termes employés pour désigner ces concepts n'ont pas eu le temps de passer d'une langue à l'autre. C'est le cas du lourd « collier à chabine », ou du peu commode collier pneumatique *Alpha air collar*. Certains concepts du corpus anglais sont carrément absents du

corpus en français, comme le *false breeching* (*Dr. Brown's breeching, patent breeching*), ce qui nous porte à croire que l'utilisation de ce type d'avaloire est peu courante dans la francophonie.

7.2 De multiples variations géographiques

Ensuite, nous nous sommes penchée sur les variations topolectales, d'ordre plus souvent synonymique, mais aussi conceptuel. En français, pour plusieurs termes employés principalement en Europe, il existe des variantes employées exclusivement au Canada ou en Amérique du Nord. Très peu d'ouvrages en français sur l'attelage sont publiés sur ce continent; ceux qui figurent dans notre corpus proviennent tous du Québec, mais nous n'excluons pas la possibilité que ces variantes topolectales soient en usage dans d'autres endroits francophones au Canada, comme au Nouveau-Brunswick ou en Alberta. Les termes « brancard », « courroie de reculement », « porte-brancard » et « sous-ventrière » ont leurs variantes synonymiques topolectales suivantes, respectivement : « ménoire », « acculoire », « porte-faix » et « double sangle ». Sur le plan conceptuel, le terme « bacul » au Québec est synonyme de palonnier, tandis qu'en Europe, il désigne le fort avaloire des harnais agricoles. Le terme « carriole » a aussi plusieurs acceptions : au Canada et au nord des États-Unis, il désigne une voiture à patins, alors qu'en Europe, il désigne une modeste voiture de campagne, et est aussi utilisé dans un sens péjoratif pour désigner une mauvaise voiture. En anglais, *carriole* a également plusieurs sens selon les régions. En Amérique du Nord, dans les régions enneigées durant l'hiver, le terme *carriole* désigne une voiture sur patins, comme son équivalent français. Selon Berkebile (1978 : 74), la *carriole* utilisée aux États-Unis au XVIII^e siècle était une voiture à deux roues, probablement similaire à la *Norwegian carriole*. En Europe, *carriole* désigne cette voiture d'origine norvégienne, ou fait référence aux *carrioles* sur patins utilisées au Canada. En anglais, on observe aussi certaines variations que nous pouvons qualifier de topolectales, comme le terme *swingle tree*, dont la variante *single tree* est en usage aux États-Unis. On pourrait supposer que d'autres termes, comme *breeching hanger strap*, *shaft loop*, *shaft holder*, *English tug*, *overgirth*, *surcingle* et *tug girth* sont également des variations topolectales, car ils ne se retrouvent que dans des ouvrages publiés en Amérique du Nord. Les variantes *britchin* et *breast strap*, quant à elles, se retrouvent seulement dans les sources publiées en Europe.

7.3 Des variantes graphiques et morphologiques

Dans nos fiches, nous avons répertorié les variantes graphiques des termes et de leurs synonymes. Par exemple, les termes « avaloire » et « acculoire » peuvent s'écrire avec ou sans « e ». Dans les deux cas, ils peuvent s'employer au masculin ou au féminin. Les termes « collier bricole », « porte-brancard » et « sous-ventrière » peuvent prendre ou non un trait d'union. Nous avons même répertorié la variante « porte brancart », dont la terminaison semble être une erreur. Pour le terme « bracelet de brancard », on retrouve la variante « bracelets des brancards »; au pluriel, la préposition est remplacée par un déterminant. Dans le corpus anglais, nous avons noté les variantes graphiques *britchin* pour *breeching*, *brake* pour *break*, *kalash* et *calash* pour *caleche* et *cariole* pour *carriole*. Nous considérons la variante *single tree* pour *swingle tree* comme une variante synonymique plutôt qu'une variante graphique, car son aire sémantique est différente étant donné qu'elle ne s'applique qu'à l'attelage simple. Un attelage en paire ou à quatre peut avoir plusieurs *swingle trees*, mais pas plusieurs *single trees*, cela n'aurait pas de sens. On utiliserait plutôt le terme *eveners*, dans ce cas. Certaines variantes des termes composés s'écrivent avec ou sans espace, ou prennent un trait d'union, comme *loin strap*, *hip strap*, *breast collar*, *swingle tree*, *single tree* et *belly band*. Certains termes présentent des variations morphologiques plus complexes, comme la variante *tilbury shaft loop*, à mi-chemin entre les termes *tilbury tug* et *shaft loop*, désignant pourtant exactement le même concept que *tilbury tug*. Le terme *false breeching*, quant à lui, peut avoir comme synonyme les trois variantes suivantes : *Dr. Brown's breeching*, *Brown's patent*, ou *patent breeching*.

7.4 Plusieurs acceptions pour un même terme

La variation conceptuelle, lorsqu'il y a plus d'une acception pour le même terme, donc à l'intérieur d'une même fiche dans notre exemplier, est surtout présente dans le cas des voitures, sauf pour le terme « bacul », que nous avons mentionné précédemment dans les variations topolectales. Selon les époques et les contextes, le terme « break » peut désigner une « voiture découverte à 2 ou 4 roues qui sert pour le dressage des chevaux attelés » (La Mode, III, 312 d'apr. Weil dans R. Philol. fr. t. 45, p. 9, TLF1) en contexte anglais vers 1830, ou une « voiture découverte à quatre roues, à bancs longitudinaux » (Francis WEY, Remarques, II, 62, Ibid. TLF1) en contexte français vers 1845. Depuis l'apparition de ce terme dans les années 1830, « le mot break est [le nom de voiture] qui est utilisé avec la plus grande fantaisie pour désigner des

voitures parfois très dissemblables. Ainsi est-il appliqué très souvent à des voitures de structures différentes : les unes avec des sièges transversaux et deux portières latérales, les autres avec des sièges longitudinaux et une portière ouvrant sur le panneau arrière » Libourel (2005 :110). Son équivalent anglais *break*, ou *brake*, est aussi employé pour désigner un éventail de voitures variées, malgré la présence des termes spécifiques *body break*, *built-up break*, *mail break*, *roof-seat break*, *shooting break*, *skeleton break*, *tally-ho break* et *waggonette break* en usage.

Le terme « calèche » peut aussi désigner plusieurs sortes de voitures. En Europe, la calèche est apparue au XVII^e siècle comme une voiture de promenade, puis est devenue une voiture de luxe, mais elle a toujours désigné une voiture à quatre roues. Au Canada, la calèche a longtemps été une petite voiture à deux roues avec une capote et un siège pour le cocher à l'avant. Selon Libourel, le « mot calèche tend à désigner, improprement aujourd'hui, toute voiture utilisée pour de brefs circuits touristiques » (2010 : 59). Son quasi-synonyme le plus courant, « barouche » désignait aussi, vers 1820, une voiture à deux roues (TLFI), mais a rapidement été employé pour désigner une voiture à quatre roues. En anglais, pour le terme *caleche*, l'usage est semblable : en Europe et aux États-Unis, le terme désigne une voiture de promenade à quatre roues, alors qu'au Canada, elle désignait, pendant une certaine période, une voiture à deux roues. Le terme *barouche*, par contre, est apparu plus tard dans la langue anglaise et, au mieux de notre connaissance, a toujours désigné une voiture à quatre roues. Le cas du terme « carriole » est similaire. Comme nous l'avons mentionné précédemment dans notre passage sur les variations topolectales, la carriole, en français comme en anglais, peut désigner une voiture sur patins, à deux roues ou à quatre roues, selon les époques et les régions.

Dans la littérature, lorsqu'on se retrouve devant un passage contenant le mot « break », « calèche » ou « carriole » en français comme en anglais, il nous est difficile d'imaginer sans mise en contexte à quel type de voiture on fait référence. Pour chaque occurrence d'un de ces termes, on doit se référer à la date de production de l'oeuvre et au contexte social dans lequel il est ancré pour déterminer sa véritable signification.

7.5 Des synonymes et des quasi-synonymes selon les régions et les époques

Comme la terminologie de l'attelage varie selon les régions et les époques, on y trouve une forte présence de synonymes et de quasi-synonymes. Certains termes français ont un ou plusieurs synonymes qui désignent exactement le même concept, comme les termes « avaloire » (tour de fesse), « barre de fesse » (courroie de croupe), « brancard » (mémoire, limon, travail), « courroie de reculement » (courroie de retraite, acculoire), « palonnier » (bacul) et « sous-ventrière » (double sangle, fausse sangle). Certains de ces synonymes sont des variations géographiques, comme « mémoire », « travail », « bacul », « courroie de croupe », « fausse sangle » et « double sangle », ou des termes rares, comme « tour de fesse ». En anglais, certains synonymes sont aussi des variations géographiques, comme nous l'avons mentionné précédemment. Certains synonymes apportent une distinction particulière, comme les termes « collier d'épaules » et « collier de poitrail », qui désignent en fait le même type de collier moderne, par opposition au collier de gorge antique, qui ne s'appuyait pas véritablement sur la gorge, mais tout de même trop haut sur l'encolure, gênant la respiration du cheval. En anglais, les termes *hame collar*, *neck collar* et *full collar* apportent une distinction par rapport à *breast collar*.

La plupart des quasi-synonymes sont des hyponymes du terme vedette. C'est le cas des quasi-synonymes « vis-à-vis », « barouche » et « sociable », qui font tous partie de la famille des calèches. C'est le cas aussi des types de colliers, qui sont nombreux et se ressemblent beaucoup. En attelage moderne, on utilise surtout « collier anglais » ou « collier américain ». Certains colliers sont spécifiques à certaines régions, comme « collier flamand » et « collier provençal », et leur usage peut-être limité à une certaine période, comme « collier canadien », qui est presque disparu de nos jours.

D'autres quasi-synonymes sont particuliers, car ils présentent une légère variation conceptuelle qui n'est pas toujours prise en compte dans les ouvrages de notre corpus, comme l'opposition « porte-brancard » / « bracelet de brancard ». En effet, certains ouvrages utilisent l'un ou l'autre sans distinction, tandis que d'autres mentionneront qu'on utilise des « porte-brancards » pour les voitures à quatre roues et des « bracelets de brancards » pour les voitures à deux roues. Pourtant, la seule différence qu'il peut y avoir entre ces deux concepts, c'est que, parfois, le terme « porte-brancard » désigne un crochet en métal sur lequel le brancard repose, l'équivalent de *tilbury tug*.

Parfois, le terme est employé comme synonyme de « bracelet de brancard ». En anglais, les termes *shaft tug* et *shaft loop* sont synonymes.

7.6 Des fiches terminologiques avec de la profondeur

Toutes les variations contenues dans nos fiches terminologiques démontrent à quel point la terminologie de l'attelage peut être complexe, même pour un spécialiste du domaine. Les ouvrages spécialisés présentent plusieurs contradictions, et l'usage des termes varie grandement d'une période, d'une région et même d'un auteur à l'autre. Dans le cas de l'attelage, l'usage d'un terme est donc véritablement lié à son contexte. Le fait de présenter sous forme de fiches terminologiques les différents usages des termes et leurs variations nous permet d'étudier l'évolution des termes en profondeur, et sous plusieurs angles.

La présence de renseignements historiques, de locutions et de contextes provenant de la littérature nous permet de constater comment ces termes étaient employés dans la langue générale, souvent par des non-spécialistes. Ainsi, nos fiches terminologiques peuvent s'adresser à quiconque désire obtenir des renseignements sur l'usage des termes de l'attelage, peu importe leur contexte. Les meneurs y trouveront de l'information sur les différentes voitures et parties du harnais, leur utilité, leurs variations et pourront faire un choix éclairé du bon terme à employer selon les situations. Ces fiches peuvent aussi aider à la formation de nouveaux meneurs, facilitant aux meneurs en formation la compréhension du vocabulaire de leur domaine. Nos fiches peuvent également être de bons outils pour la rédaction ou la traduction de livres sur l'attelage, en apportant des précisions terminologiques essentielles au rédacteur ou au traducteur qui doit s'y retrouver parmi toutes ces variations conceptuelles, morphologiques, diachroniques ou géographiques. De plus, nos fiches terminologiques pourraient fournir des renseignements utiles à des historiens ou des sociologues s'intéressant à la question de l'attelage.

Les usagers des fiches peuvent comparer des synonymes, des quasi-synonymes, des contextes et des usages, et se référer aux nombreuses sources de notre bibliographie à l'aide des codes contenus dans les fiches. Plusieurs de ces sources ne sont pas facilement accessibles, la fiche terminologique permet donc à l'usager non seulement une vue d'ensemble du terme qui lui

épargne plusieurs heures de recherche, mais aussi qui lui fournit plusieurs renseignements provenant d'ouvrages auxquels il n'aurait pas accès.

7.7 Des solutions à notre problématique

Nos fiches terminologiques sur l'attelage présentent une solution aux deux volets de notre problématique. D'une part, elles contribuent à la préservation et à la transmission de la connaissance spécialisée sur l'attelage en permettant aux usagers un accès facile et rapide à l'information, en plus de leur fournir des pistes de recherche supplémentaires. Ces fiches sont un écho de ce qui se retrouve dans une grande partie des publications sur l'attelage, en anglais et en français, en Europe et en Amérique du Nord. Elles contribuent à la diffusion du savoir spécialisé sur le domaine. D'autre part, notre étude terminologique sur l'attelage a mené à l'élaboration d'une approche sociohistorique en terminologie, dont la méthodologie est adaptée à la recherche diachronique et contextuelle, autant dans les livres papier que dans les bases de données, et à l'intégration de contextes provenant de la langue générale et de la littérature aux fiches terminologiques. Notre méthodologie, qui propose l'intégration de plusieurs champs, comme l'étymologie, l'historique et l'indice de fréquence en corpus, aux fiches terminologiques, pourrait convenir à des recherches terminologiques dans d'autres domaines aux variations diachroniques intéressantes, comme l'automobile ou la danse, et permettre la transmission de la connaissance spécialisée à un plus grand nombre d'utilisateurs.

Conclusion

Dans notre mémoire, nous avons pris comme point de départ la double problématique voulant que, d'une part, la connaissance de l'attelage se perde et que sa transmission soit de plus en plus difficile, et que d'autre part, il n'existe aucune approche en terminologie qui soit adaptée aux besoins d'une étude qui se veut sociohistorique. Nous avons donc élaboré une approche sociohistorique en terminologie pour créer un exemplier qui reflète les multiples variations de la terminologie de l'attelage selon les régions et les époques. Celui-ci comporte quinze fiches terminologiques, dont les termes désignent des voitures, des parties de la voiture ou des parties du harnais. Ces termes ont été sélectionnés pour refléter l'usage de la terminologie à l'intérieur de notre corpus bilingue, dont les sources proviennent d'Europe et d'Amérique du Nord.

Nos fiches terminologiques nous ont permis de mettre en relief la complexité et la profondeur du vocabulaire de l'attelage. En effet, un grand nombre de variations conceptuelles, morphologiques, historiques, géographiques et synonymiques y sont répertoriées. La synthèse d'un historique général de l'attelage relatant l'évolution des harnais et des voitures attelées nous a permis de comprendre les différents facteurs sociaux qui ont influé sur l'évolution des termes et leurs variations. L'intégration de contextes provenant de la littérature aux fiches nous a permis de comparer des usages de termes dans la langue générale aux contextes provenant d'ouvrages spécialisés.

Nos fiches terminologiques permettront aux meneurs et cochers de mieux comprendre et transmettre la connaissance spécialisée relative aux termes de l'attelage. Elles permettront aussi aux rédacteurs et aux traducteurs de sélectionner le terme approprié selon le contexte, leur évitant ainsi d'utiliser les termes de l'attelage de manière approximative. Les historiens, sociologues et les chercheurs qui s'intéressent à l'attelage pourront également y puiser des renseignements pertinents et se référer aux sources pour obtenir de l'information supplémentaire. Notre fiche rend accessible à un éventail élargi d'utilisateurs une quantité importante d'information provenant de sources souvent difficiles d'accès.

En concentrant toute l'information sur un terme et ses variations à l'intérieur d'une même fiche et en intégrant des données diachroniques et des contextes provenant de la littérature, nous avons

créé un modèle de fiche qui se distingue des fiches traditionnelles. Notre méthodologie, qui consiste à travailler en grande partie avec un corpus de données numériques et des bases de données textuelles, nous a permis d'effectuer un dépouillement terminologique rigoureux et de trouver rapidement les contextes à inclure dans les fiches.

Notre recherche nous a confrontée à plusieurs défis. Premièrement, le repérage des sources sur l'attelage s'est avéré beaucoup plus ardu que prévu, les sources étant dispersées dans différentes librairies et bibliothèques, et l'achat des ouvrages clés a représenté un montant considérable. La numérisation des ouvrages de notre corpus a aussi engendré des coûts et demandé du temps. Deuxièmement, les outils informatiques que nous avons utilisés n'étaient pas adaptés à de telles recherches terminologiques. Nous avons rencontré plusieurs problèmes dans le calcul de l'indice de fréquence et la recherche de contextes, notamment en présence d'homographes, pour des termes comme « traits » ou *break*. En raison de l'importante quantité de données contenues dans nos fiches, la création d'une base de données terminologique dans LogiTerm Web s'est avérée trop complexe et non pertinente. Troisièmement, lors de l'analyse, nous avons été confrontée à l'importante quantité de variations et de contradictions présentes dans notre corpus. Il nous a fallu déterminer la nature, parfois changeante, de ces variations, et expliciter le lien entre les facteurs historiques, sociaux et géographiques qui les ont influencées.

Malgré ces défis, nous avons su élaborer une approche et une méthodologie adaptées à la recherche terminologique en profondeur, qui pourrait être utilisée pour créer des fiches terminologiques avec une dimension diachronique, historique et littéraire dans d'autres domaines de spécialité que l'attelage. Certaines études terminologiques non fonctionnalistes dans des domaines artistiques comme la photographie, la musique, la peinture ou la danse pourraient s'avérer fort intéressantes. D'autres domaines plus techniques ou plus scientifiques pourraient également bénéficier d'une telle approche pour étudier l'évolution de leurs termes et variations. En effet, notre approche descriptive permet d'aborder la terminologie d'un domaine sous plusieurs angles différents et peut être adaptée aux besoins de n'importe quelle étude terminologique qui vise à préserver le lien entre terme, contexte et usage.

Bibliographie

Corpus numérisé

Sources en français

- BOXGU** BOXBERGER, Daniel, *Guide pratique de l'attelage*, Sorgues, Éditions du Trident, 2004.
- BROAT** BROCHU, René et HÉRY, Jean-Pierre, *Les attelages, une tradition*, Trois-Rivières, Musée des arts et des traditions populaires du Québec, 1996, 70 p.
- DESLA** DESMARAIS, Bénédicte, *L'attelage*, Paris, Éditions de Vecchi, 2005, 166 p.
- GNEAT** GNECCHI-RUSCONE, Carlo, *Attelage : tradition et élégance*, trad. Henri Baup, Inzago, Società Milanese Redini Lunghe, 2009, 272 p.
- GRAFO** GRARD GUENARD, Laurence, *Les fondamentaux de l'attelage : galops 1 à 7*, Paris, Amphora, 2008, 349 p.
- HUBEQ** HUBRECHT, Emmanuelle, *Équitation : styles et techniques*, Issy-les-Moulineaux, Glénat, 2004, 236 p.
- LAFMA** LAFRENIÈRE, Jean-Claude, *Manuel de formation : Meneur I et II à l'attelage de loisir*, 2^e éd., Blainville, Québec à Cheval, 2011, 139 p.
- LECAT** LECOINTE, Bernard, *Atteler chez soi*, 4^e éd., Paris, Vigot, 2009, 93 p.
- LECEN** LECOINTE, Bernard, *Encyclopédie de l'attelage*, Paris, Belin, 2010, 303 p.
- LIVOI** LIBOUREL, Jean-Louis, *Voitures hippomobiles : vocabulaire typologique et technique*, Paris, Monum, Éditions du Patrimoine, 2005, 411 p.
- LORVI** LORRAIN, Gilles, *Le Vieux Québec au temps des attelages*, Québec, 1983, 212 p.
- MAVAT** MAVRÉ, Marcel, *Attelages et attelées : un siècle d'utilisation du cheval de trait*, 2^e éd., Paris, Campagne et compagnie, 2011, 268 p.
- PAPAR** PAPE, Max, *L'art de l'attelage : l'attelage et le menage d'après les règles établies par Benno von Achenbach*, trad. Pierre d' Autheville, 6^e éd., Paris, Vigot, 2005, 271 p.
- SPRET** SPRUYTTE, Jean, *Études expérimentales sur l'attelage*, Paris, Crépin-Leblond, 1977, 143 p.
- VIPLA** VINET, Noël et CHOINIÈRE, Claude, *Les plaisirs de l'attelage*, 2^e éd., Longueuil, C. Choinière et N. Vinet, 2003, 394 p.

WALAT WALROND, Sallie, *L'attelage*, trad. Sophie Ribaud, Losange, Proxima, 2001, 48 p.

Sources en anglais

BEACA BEAN, Heike and BLANCHARD, Sarah, *Carriage Driving: A Logical Approach Through Dressage Training*, Classic Edition, Hoboken, Howell Book House, 2004, 288 p.

CHOPL CHOINIÈRE, Claude and VINET, Noël, *The Pleasures of Carriage Driving*, tra. Nadja Dziambor, Longueuil, Claude Choinière and Noël Vinet, 2001.

COWCA COWDERY, John, *Carriage Driving*, Marlborough, Crowood Press, 1988, 160 p.

GABRE GANTON, Doris, *Breaking and Training the Driving Horse*, Second Edition, Chatsworth, Melvin Powers Wilshire Book Company, 1984, 85 p.

HRHCO HRH THE DUKE OF EDINBURGH, *Competition Carriage Driving*, Revised Edition, London, J.A. Allen, 1994, 127 p.

JOCOM JOHNSON, Jinny, *Competition Carriage Driving on a Shoestring*, London, J.A. Allen, 1990, 111 p.

ONSOM ONSLOW, William, *Some Tips on Coach Driving - The Carriage Horse*, Read Country Books, 2013, 28 p.

PHIHA PHILIPSON, John, *Harness: Types and Usage for Riding - Driving and Carriage Horses*, Home Farm Books, 2013, 144 p.

RYDON RYDER, Tom, *On the Box Seat: a Manual of Driving*, Third Edition Revised, Gawsworth, Horse Drawn Carriages Limited, 1977, 180 p.

SASPO SAVILLE, Amanda, *Sports Driving: A Complete Guide to Horse Driving Trials*, Wykey, Kenilworth Press, 2007, 192 p.

UNDRI UNDERHILL, Francis T., *Driving Horse-Drawn Carriages for Pleasure: the Classic Illustrated Guide to Coaching, Harnessing, Stabling, etc.*, New York, Dover Publications, 1989, 158 p.

WADRI WALROND, Sallie, *Driving a Harness Horse: A Step-by-Step Guide*, Revised Paperback Edition, London, J.A. Allen, 2013, 192 p.

WALDO WALROND, Sallie, *Driving Do's and Don'ts*, Wykey, Kenilworth Press, 1996, 24 p.

- WALEN** WALROND, Sallie, *The Encyclopaedia of Carriage Driving*, Enlarged and Revised Edition, London, J. A. Allen, 1988, 315 p.
- WATHO** WATNEY, Marylian et WATNEY, Sanders, *Horse Power*, Feltham, Hamlyn Publishing, 1975, 95 p.
- WATCO** WATSON, Alfred E. T., *Coach Driving - Carriages*, Read Country Books, 2010, 36 p.

Corpus papier

Manuels d'attelage et d'entraînement

- BEECO1** Beery, Jesse, *Prof. Beery's Illustrated Course in Horse Training*, Book no. 1, Colt Training, Pleasant Hill, Jesse Beery, 1944, 55 p.
- BEECO2** ———, *Prof. Beery's Illustrated Course in Horse Training*, Book no. 2, Disposition and Subjection, Pleasant Hill, Jesse Beery, 1944, 40 p.
- BEECO3** ———, *Prof. Beery's Illustrated Course in Horse Training*, Book no. 3, Kicking and Balking, Pleasant Hill, Jesse Beery, 1944, 31 p.
- BEECO4** ———, *Prof. Beery's Illustrated Course in Horse Training*, Book no. 4, Shying and Running Away, Pleasant Hill, Jesse Beery, 1944, 32 p.
- BEECO5** ———, *Prof. Beery's Illustrated Course in Horse Training*, Book no. 5, Bad to Shoe and Halter Pulling, Pleasant Hill, Jesse Beery, 1944, 32 p.
- BEECO6** ———, *Prof. Beery's Illustrated Course in Horse Training*, Book no. 6, Promiscuous Vices, Pleasant Hill, Jesse Beery, 1944, 29 p.
- BEECO7** ———, *Prof. Beery's Illustrated Course in Horse Training*, Book no. 7, Overcoming Special Fears, Pleasant Hill, Jesse Beery, 1944, 31 p.
- BEECO8** ———, *Prof. Beery's Illustrated Course in Horse Training*, Book no. 8, Teaching Tricks, Pleasant Hill, Jesse Beery, 1944, 40 p.
- BERGR** Berry, William C, *The Great Secret of Subduing and Educating the Horse, As Well As All Other Animals*, Second Edition, Indianapolis, Holloway, Douglas & Co., 1865, 32 p.
- BRUTR** Brumbaugh, Owen, *Training the Buggy Horse and Training the Driver*, Camden, Horse Book Publisher, 1981, 48 p.
- CAADR** *Drive Smartly - Drive Safely: A Carriage Association of America Information Booklet*, Salem, Carriage Association of America, n.d, 16 p.

- FAUDR** Faudel-Phillips, H, *The Driving Book: Breaking and Schooling*, Enlarged and Revised Edition, London, J.A. Allen, 1969, 47 p.
- GANDR** Ganton, Doris L. *Drive On: Training and Showing the Advanced Driving Horse*. North Hollywood: Wilshire Book Co., 1982, 190 p.
- KELDR** Kellogg, Charles W, *Driving the Horse in Harness: Training and Technique for Pleasure and Performance*, Brattleboro, The Stephen Greene Press, 1978, 182 p.
- WATSH** Watney, Marylian, and William Kenward, *Show Driving Explained: A Horseman's Handbook*, New York, Acro Publishing Company, 1978, 96 p.
- WEREA** Werner, Andrew P, *The Easy Way to Break Buggy Horses*, Abilene, Andrew P. Werner, 1986, 19 p.

Livres sur les voitures

- BERCA** Berkebile, Don H, *Carriage Terminology: An Historical Dictionnary*, Washington, DC, Smithsonian Institution Press and Liberty Cap Books, 1978, 487 p.
- BRIEN1** Bridges Adams, William, *English Pleasure Carriages*, First Edition, London, Charles Knight & Co., 1837, 315 p.
- BRIEN2** ———, *English Pleasure Carriages*, Second Edition (First published in 1837), Bath, Adam & Dart, 1971, 315 p.
- COLHO** Collins, Ivan L, *Horse Power Days: Popular Vehicles of Nineteenth Century America*, Stanford, Stanford University Press, 1953, 88 p.
- DAMCA** Damase, Jacques, *Carriages*, Translated by William Mitchell, Pleasures and Treasures, New York, G.P. Putnam's Sons, 1968, 120 p.
- FORTA1** Forbes, Allan, *Taverns and Stagecoaches of New England*, Volume 1, Boston: State Street Trust Company, 1953, 120 p.
- FORTA2** ———, *Taverns and Stagecoaches of New England*, Volume 2, Boston, State Street Trust Company, 1954, 124 p.
- HUGGA** Hugget, Frank E, *Carriages at Eight: Horse-Drawn Society in Victorian and Edwardian Times*, New York: Charles Scribner's Sons, 1980, 143 p.
- JENEN** Jenkins, Geraint, *The English Farm Wagon: Origins and Structure*, Third Edition, Devon, David & Charles, 1981, 248 p.
- KRAWO** Krasensky, Hans A, *Wörterbuch für das Gespannfahren, Dictionary for Carriage Driving, Dictionnaire de la conduite d'attelage, Dizionario sulla specializzazione*

tecnica degli attacchi, Diccionario para conducir coches de caballo, Brunsbek, Cadmos Verlag, 2008, 223 p.

- NOCCO** Nockolds, Harold, ed., *The Coachmakers: A History of the Worshipful Company of Coachmakers and Coach Harness Makers 1677-1977*, Devon, J.A. Allen, 1977, 239 p.
- RITAM** Rittenhouse, Jack D., *American Horse-Drawn Vehicles*, Los Angeles, Jack D. Rittenhouse, 1948, 101 p.
- SCOPL** Scott, Stephen, *Plain Buggies: Amish, Mennonite, and Brethren Horse-Drawn Transportation*, People's Place Booklet, no. 3. Lancaster, PA, Good Books, 1981, 96 p.
- THOCA** Thompson, John, *The Carriage and Wagon Handbook: A Compendium of Horse Drawn Vehicle Plans and Books*, Fleet, John Thompson, n.d., 91 p.
- TRICO** Tristram, W. Outram, *Coaching Days and Coaching Ways*, London, MacMillan and Co., 1906, 376 p.
- WATEL** Watney, Marylian, *The Elegant Carriage*, London, J.A. Allen, 1961, 83 p.
- WILCO** Wilson, Violet A, *The Coaching Era*, Edinburgh, Morrisson and Gibb, 1922, 259 p.

Livres sur les chevaux d'attelage

- ALEHI** Alexander, David, *The History and Romance of the Horse*, Second Revised Edition, New York, Cooper Square Publishers, 1965, 128 p.
- BROHO** Brown, Jonathan. *The Horse in Husbandry*. Ipswich: Farming Press Books, 1991, 112 p.
- CHIH1** Chivers, Keith, *History with a Future: Harnessing the Heavy Horse for the 21st Century*, Peterborough, Shire Horse Society and Royal Agricultural Society of England, 1988, 234 p.
- FOXWO** Fox, Charles Philip. *Working Horses: Looking Back 100 Years to America's Horse-Drawn Days*. First Edition. Whitewater: Heart Prairie Press, 1990, 289 p.
- HEIGE** Heiney, Paul, *George Soper's Horses: A Celebration of the English Working Horse*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1991, 143 p.
- KENVI** Kennett, David H, *Victorian and Edwardian Horses from Historic Photographs*, London, B. T. Batsford, 1980, 120 p.

- MCKEN** McCarr, Ken, *The Kentucky Harness Horse*, The Kentucky Bicentennial Bookshelf, Lexington, The University Press of Kentucky, 1978, 131 p.
- MCVET** McGee, William, *Veterinary Notes for the Standardbred Breeder*, Columbus, The United States Trotting Association, n.d., 72 p.
- MISDR** Mischka, Robert A, *Draft Horses Today: Work Horses and Mules Find Their Way Into the 21st Century*, Whitewater, Heart Prairie Press, 1992, 166 p.
- WEAGR** Weatherley, Lee, *Great Horses of Britain*, First Edition, Hindhead, Spur Publications, 1978, 269 p.
- WENHO** Wentworth, Lady, *Horses of Britain*, Britain in Pictures, London, Collins, 1947, 48 p.
- WREHA** Wrench, Frank A, *Harness Horse Racing in the United States and Canada*, First Edition, New York, D. Van Nostrand Company, 1948, 207 p.

Magazines et catalogues

- BRUBA** *Brubacher's Harness Shop Product Catalog*, Wallenstein, Ontario, Brubacher's Harness Supplies, 2002, 146 p.
- MARTI** *Martin Auctioneers 43rd Annual Spring Auction Catalog: Horse Drawn Coaches, Carriages, Horse Antiques & Related Items*, Lebanon, Pennsylvania, Martin Auctioneers, 2014, 195 p.
- SMUCK** *Smucker's Harness Shop: Driving Accessories, Horse Equipment & Supplies*, Lancaster, Pennsylvania, Smucker's Harness Shop, n.d., 66 p.
- ABBOT** *The Abbott, Downing Company: Manufacturers of Coaches & Wagons*, Catalogue and Price List, Concord, New Hampshire, The Abbott, Downing Company, n.d.
- HUCKL** *The Huckleberry Farm Carriage Sale*, Huckleberry Farm and Martin Auctioneers, 1980, 28 p.
- WITME** *Witmer Coach Catalog #33: Buggy Parts and Wheel Repair*, New Holland, Pennsylvanie, Witmer Coach, n.d., 66 p.

Autres ressources textuelles et lexicales

- ARTFL** The ARTFL Project, <http://artfl-project.uchicago.edu/>
- CNRTL** Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr/>

LION Literature Online, <http://lion.chadwyck.co.uk/marketing/index.jsp>

NOAD New Oxford American Dictionary (Informatisé)

TLFI Trésor de la langue française informatisé, <http://atilf.atilf.fr/>

Poitras, Marie-Hélène, *Griffintown*, Montréal, Éditions Alto, 2012, [édition électronique].

Rinfret, Raoul, *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française*, Montréal, Beauchemin et fils éditeurs, 1896, 306 p.

Bibliographie théorique

Béjoint, Henri et Thoiron, Philippe (2000), *Le sens en terminologie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Travaux du C.R.T.T. », 381 p.

Berman, Antoine (1989), « La traduction et ses discours », *Meta*, vol. 34, n° 4, p. 672-679.

Bourdieu, Pierre (1980), *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 475 p.

Bourdieu, Pierre (1982), *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit, 60 p.

Bourdieu, Pierre (1984a), *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 268 p.

Bourdieu, Pierre (1984b), *Homo academicus*, Paris, Minuit, 302 p.

Bourdieu, Pierre (1987), *Choses dites*, Paris, Minuit, 229 p.

Cabré, Maria Teresa (1989), « La terminologie catalane : bilan des activités », *Meta*, vol. 34, n° 3, p. 544-551.

Cabré, Maria Teresa (1998), *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, traduit du catalan, adapté et mis à jour par Cormier, M. et Humbley, J., Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin, 322 p.

Cabré, Maria Teresa (2000), « Terminologie et linguistique : la théorie des portes », dans Diki-Kidiri, Marcel (dir.), *Terminologie et diversité culturelle, Terminologies nouvelles*, n° 21, p. 10-15.

Cabré, Maria Teresa (2012), « La terminologie dans le contexte du multilinguisme et à la défense de la diversité linguistique », *Synergies Espagne*, n° 5, p. 5-8.

Cormier, Monique C. et Lethuillier, Jacques (dir.) (1991), « La terminologie dans le monde : orientations et recherches », *Meta*, vol. 36, n° 1 numéro spécial, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 322 p.

- Delisle, Jean (1990), *The Language Alchemists : Société des traducteurs du Québec (1940-1990)*, Ottawa, Les presses de l'Université d'Ottawa et la Société des traducteurs du Québec, p. 313-334.
- Delisle, Jean et Woodsworth, Judith (dir.) (2007), *Les traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2^e édition, 393 p.
- Delisle, Jean (2008), *La terminologie au Canada : histoire d'une profession*, Montréal, Linguattech, 468 p.
- Depecker, Loïc (2002), *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 200 p.
- Diki-Kidiri, Marcel (2000), « Une approche culturelle de la terminologie », *Terminologies nouvelles*, n° 21, p. 27-31.
- Dubuc, Robert (2002), *Manuel pratique de terminologie*, 3^e édition, Brossard (Québec), Linguattech, 198 p.
- Even-Zohar, Itamar (2000), « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem » dans Venuti, Lawrence (dir.), *The Translation Studies Reader*, London and New York, Routledge, p. 192-197.
- Gambier, Yves (1993), « Vers une histoire sociale de la terminologie », *Le Langage et l'Homme*, vol. 28 n° 4, p. 233-246.
- Gaudin, François (2003), *Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles, Éditions Duclot, 286 p.
- Gouanvic, Jean-Marc (1999), « Introduction. Problématique d'ensemble. Pour une sociologie de la traduction », *Sociologie de la traduction : la science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, Artois Presses Université, p. 13-22.
- Gouanvic, Jean-Marc (2007), « Objectivation, réflexivité et traduction. Pour une re-lecture bourdieusienne de la traduction » dans Wolf, Michaela et Fukari, Alexandra (dir.), *Constructing a Sociology of Translation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 79-92.
- L'Homme, Marie-Claude (2005), « Sur la notion de “terme” », *Meta*, vol. 50, n° 4, p. 1112-1132.
- L'Homme, Marie-Claude (2004), *La terminologie : principes et techniques*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal (Paramètres), 282 p.
- L'Homme, Marie-Claude et Vandaele, Sylvie (dir.) (2007), *Lexicographie et terminologie : compatibilité des modèles et des méthodes*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 344 p.

- Pelletier, Dominique (2013), « L'approche sociohistorique en terminologie : préserver le lien entre terme, contexte et usage », *Actes des XXVII^{es} Journées de linguistique*, Québec, Presses de l'Université Laval. (à paraître)
- Quirion, Jean; Depecker, Loïc et Rousseau, Louis-Jean (dir.) (2013), *Dans tous les sens du terme*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 179 p.
- Sager, Juan C. (1990), *A Practical Course in Terminology Processing*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 264 p.
- Tymoczko, Maria (2005), « Enlarging Translation Theory: Integrating Non-Western Thought about Translation », *Translating Others*, Hermans, Manchester, St. Jerome.
- Vermeer, Hans J. (1998), « Starting to Unask What Translatology is About », *Target*, vol. 10, n° 1, p. 46-68.
- Woodsworth, Judith (1998), « History of Translation » dans Baker, Mona (dir.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London and New York, Routledge, p. 100-105.